



HAL
open science

Des Territoires à venir - Chercher, innover et co-construire

Franck Bodin, Marie Lavande Laidebeur

► **To cite this version:**

Franck Bodin, Marie Lavande Laidebeur. Des Territoires à venir - Chercher, innover et co-construire. 146 p., 2018. hal-03371460

HAL Id: hal-03371460

<https://hal.science/hal-03371460>

Submitted on 20 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES TERRITOIRES À VENIR

CHERCHER, INNOVER ET CO-CONSTRUIRE



Sous la direction
de Franck Bodin et Marie-Lavande Laidebeur



DES TERRITOIRES À VENIR CHERCHER, INNOVER ET CO-CONSTRUIRE

LES EXPÉRIMENTATIONS UP TROUVILLE ET UP TERRITOIRE D'ALBÂTRE

Sous la direction de Franck Bodin, enseignant-chercheur, géographe-territorialiste, directeur scientifique des projets Up, Laboratoire Territoires, villes, environnement et société (TVES) **et Marie-Lavande Laidebeur**, ethnologue, cheffe de projet Up, co-construction et innovations territoriales, Laboratoire TVES

Rédaction :

Franck Bodin, Basile Delacorne, Marie-Lavande Laidebeur et tous les contributeurs

Comité de lecture :

Jo Bara, agrégé de lettres classiques

Hafida Boulekbache, enseignante-chercheuse en génie civil architectural et urbain, directrice du département de Génie civil, Université de Valenciennes et du Hainaut Cambrésis, Laboratoire DeVisu

Stéphane Juguet, anthropologue, directeur de What time is it, et de Immofactory, Nantes

Patrizia Laudati, enseignante-chercheuse en sciences de l'information et de la communication et ingénierie urbaine, directrice adjointe du laboratoire DeVisu, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis

Frédéric Lescureux, enseignant-chercheur en géographie, Université de Lille, Laboratoire TVES

Florent Orsoni, directeur ville durable design lab, Ecole du design, Nantes Atlantique

Patrick Picouet, enseignant-chercheur en géographie, Université de Lille, Laboratoire TVES

Sandrine Rousseau, enseignante-chercheuse en économie, Université de Lille, Laboratoire Clerse (Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques)

Editeur :

Innovapresse - 5 rue Saulnier - 75009 Paris - Tél : 01 48 24 81 20 - www.innovapresse.com - RCS Paris B329.255.566 -

ISSN : 1776-9604 - Directeur de la publication : Gaël Chervet - Rédactrice en chef : Marie-Christine Vatov -

Suivi éditorial : Basile Delacorne - Conception et réalisation graphique : Maxime Buot

iNOVAPRESSE
GROUPE

Impression : Graphiste-Imprimeur - Dépôt légal : Avril 2018 - Reproduction interdite

Publié avec le soutien de la Ville de Trouville-sur-Mer, de la Région Normandie, de la Communauté de communes de la Côte d'Albâtre, du laboratoire TVES EA 4477 et Atoufac



SOMMAIRE

■ PRÉFACES

P. 6

P. 6 L'invention à l'œuvre

Frédéric Bonnet, Grand Prix de l'urbanisme 2014

P. 9 Construire, un plaisir solidaire

Rudy Ricciotti, architecte

■ INTRODUCTION

P. 12

P. 12 Des territoires sur mesure et à la mesure : la métamorphose des possibles

Marie-Lavande Laidebeur et Franck Bodin

1

DES TERRITOIRES, DES ACTEURS, DES PERSPECTIVES

P. 20

P. 22 Points de vue sur la fabrique des territoires

Christian Cardon, maire de Trouville / Gérard Colin, président de la CCCA et Gérard Fouché, vice-président / Yves Hanin, enseignant-chercheur / Thierry Saint-Gérand, enseignant-chercheur / Dominique Châtelet, architecte / Ariane Doublet, cinéaste / Patrice Duny, directeur d'agence d'urbanisme / Olivier Gosselin, directeur du CAUE 76 / Paterne Bulcourt et Anne Le Béllego, Maison de l'architecture de Normandie / Sophie Osouf, directrice d'Office de Tourisme / Didier Pastant, ingénieur en chef, Région Normandie / Olivier Tassel, agriculteur / Jean-Yves Chapuis, consultant en stratégie urbaine / Stéphane Juguet, anthropologue / Raphaël Marilly, professeur de physique-chimie au collège / Gabriel Delafosse, lycéen

P. 39 Regards et expériences des lauréats

Équipe Aléa / Atelier 117 / équipe B.A.U / équipe CoCUN / équipe Lokal / équipe Les Marneurs / équipe Pareto Plage / collectif Rural + / équipe Swarm / team 13 / équipe Wonk+BD+ML

2 UP, UN PROCESSUS DE RECHERCHE, D'INNOVATIONS ET DE CO-CONSTRUCTION

P. 50

- P. 52 Up, une initiative au service des territoires : recherche et projet opérationnel**
- P. 55 Les innovations de la démarche Up : recherche, méthodologies, outils et acteurs**
- P. 55** L'enquête collective et la visualisation : voir pour comprendre, comprendre pour agir / Cinéma et territoires, par Meska, équipe de réalisateur
- P. 58** La maquette dynamique interactive / La maquette : art, création numérique et sciences des territoires, par Ludovic Burczykowski, chercheur-réalisateur
- P.62** Le concours international d'idées d'aménagement durable
- P. 64** Impliquer les citoyens de demain : la participation des scolaires
- P. 66** Evènements et rencontres : la circulation des savoirs et des idées

3 DES TERRITOIRES, DES ENJEUX, DES SOLUTIONS

P. 136

- P. 70 Up Trouville : première pierre en Normandie**
- P. 70** Transformer des contraintes en atouts
- P. 76** Les projets des équipes lauréates et nominées
- P. 98** Les principaux apports des projets
- P. 102** Table-ronde : réflexions post-concours à Trouville
- P. 104 Up Territoire d'Albâtre : une transition rurale**
- P. 104** Repenser la ruralité, repenser l'égalité des territoires
- P. 110** Les projets des équipes lauréates et nominées
- P. 132** Les principaux apports des projets
- P. 136 L'innovation sociale, un axiome récurrent des projets pour Trouville et la Côte d'Albâtre**

CONCLUSION

P. 138

- P. 138 A la recherche d'un autre monde, les territoires en action**
Franck Bodin et Marie-Lavande Laidebeur
- P. 142 Bibliographie, remerciements et crédits**

■ PRÉFACES

L'invention à l'œuvre

Frédéric Bonnet (Obras), Grand Prix de l'urbanisme 2014

L' époque semble être aux métropoles : une certaine fascination pour les chiffres de la « richesse produite » selon les canons orthodoxes du PIB pourrait aisément les faire passer pour l'unique moteur économique. Dans cette perspective, on est évidemment bien embarrassé pour les autres territoires. Sont-ils un réservoir de ressources (car il faut bien manger, et boire...), le lieu des back-offices et des « cours arrière » un peu sales de la richesse nationale, ou de simples lieux de redistribution, à la mesure de la solidarité nationale et européenne ? Ces hypothèses provocatrices ne sont pas si caricaturales : bien des discours simplistes consacrent le fatalisme d'un supposé déséquilibre territorial, et on comprend que les élus locaux concernés s'en agacent. Loin de ces oppositions manichéennes, les chercheurs plus sérieux insistent au contraire sur un « et » plus inclusif, la diversité des dynamiques et l'intérêt des interdépendances, et c'est sans doute ce regard qu'il faut porter sur les écarts de richesses, d'un lieu à l'autre. Ceci étant, comme nous l'avions constaté dans

le champ de l'architecture à travers l'exposition « Nouvelles Richesses » de la 15^e Biennale de Venise, la recherche contemporaine en urbanisme, portée par l'engagement des jeunes générations, explore de nouvelles hypothèses, d'autres méthodes. Si l'on peut toujours se réjouir des interdépendances - et de leurs effets monétaires sur les territoires non métropolitains - ne doit-on pas en effet imaginer un développement plus spécifique, au plus proche de la réalité et des ressources de chaque lieu ? Ces espaces « ruraux » à l'écart des grands flux de la mondialisation ne sont-ils pas aujourd'hui, notamment à cause de la sobriété relative de leurs moyens qui les oblige à une certaine « résilience », des lieux majeurs d'innovation et d'expérimentation ? Cette perspective est sans doute celle d'Up Trouville et d'Up Territoire d'Albâtre menés avec les collectivités - mais aussi certains habitants et les acteurs économiques locaux - par l'Université de Lille et ses partenaires. L'intérêt de ces ateliers réside d'abord dans

la méthode : une « recherche-action » très proche du terrain, démultipliée et foisonnante - intervenants très divers associés, multitude d'équipes avec des points de vue très contrastés -, interactions, débats contradictoires... Cette mobilisation nous rappelle plusieurs choses essentielles, qui se perdent parfois en urbanisme dans les méandres de la technocratie et des habitudes. D'une part, le monde dans lequel nous vivons est complexe, paradoxal, les situations sont souvent contradictoires, l'aléa y tient une place considérable (aléa naturel, climatique, politique, économique...). L'idée ancienne d'une « grande synthèse », d'une vision radicale, définitive, a beaucoup irrigué l'histoire de l'urbanisme. Il n'en est plus question aujourd'hui, et fort heureusement. L'exercice incite donc à la modestie, mais aussi au collectif. D'autre part, comme une sorte de corollaire du premier constat, la réflexion sur le devenir des territoires est l'affaire de tous, et doit prendre acte des contradictions liées à la multiplicité des intérêts et des points de vue. En ce sens, elle est éminemment politique. Le partage des réflexions - mais aussi des responsabilités - comme l'organisation légitime des arbitrages (car pour avancer, pour faire, il faut bien décider...) accentue le rôle du politique en urbanisme. Il est intéressant de voir à quel point la réflexion territoriale passionne au-delà des experts et, plus qu'elle n'utilise les structures politiques existantes, permet de les interroger, de les renouveler : ces nouvelles expériences, sur le terrain,

réactivent et actualisent notre univers démocratique. Ceux qui n'avaient pas la parole la prennent, les contradictions sont mises à jour de manière moins souterraine, bien plus ouverte. Les experts eux-mêmes s'identifient comme citoyens-chercheurs, se responsabilisent, la dimension pluridisciplinaire des équipes apportant d'ailleurs à la fois la complexité nécessaire et les bénéfices de l'exercice critique. On trouve ainsi parmi les lauréats aussi bien des politologues associés à des paysagistes, des géographes et des économistes, mais aussi des architectes-maraîchers... L'examen des hypothèses présentées ne préserve d'ailleurs pas les équipes de quelques raccourcis et ingénuités, dont une critique sociale plus poussée dévoilerait sans doute les contradictions, mais il faut reconnaître la générosité issue de ce brassage, tout à fait salubre dans notre contexte de normalisation consensuelle. Ces méthodes alternatives produisent presque naturellement de nouveaux outils, certains tout à fait spectaculaires et utilisant à plein les potentiels contemporains du numérique. La maquette interactive, par exemple, allie une représentation très riche (thématique, interactive) à un caractère ludique et merveilleux qui manque souvent aux moyens plus traditionnels. L'investissement porté ici par les jeunes professionnels, les partenaires et l'université autorise des procédés qui seraient sans cela inaccessibles aux collectivités concernées. Cette expérience préfigure peut-être des outils à venir.

Ut Trouville et Up Territoire d'Albâtre se fondent aussi sur une approche alternative de l'économie du territoire, où l'énergie et ses cycles, les ressources naturelles, mais aussi les ressources « humaines » (culture, savoir-faire, éducation) ont une importance au moins équivalente à l'approche productiviste plus traditionnelle. Mieux encore, la notion de « développement durable », qui sous-titre les ateliers et a donné lieu dans tant de consultations à un *green-washing* plus ou moins révélé (entre autres avatars, Réinventer Paris) s'illustre ici par des approches « résilientes » plus douces, plus confiantes dans l'intelligence collective. Ainsi, plutôt que des infrastructures lourdes et centralisées, plusieurs propositions suggèrent la force de la mise en réseau, du partage d'actions plus légères et mieux réparties sur le territoire. Cela vaut de toute évidence pour la production d'énergie, mais s'appuie aussi sur le fonctionnement complexe des milieux habités, intégrant les dynamiques naturelles (les crues, la ressource en eau, les évolutions du climat, la terre arable...). La force du « vivant » et la part d'imprévu que la nature introduit dans nos économies et nos existences prennent une importance au moins aussi forte que les artefacts dont nous avons longtemps pensé qu'il nous en préservait. L'aménagement fait place au ménagement. De manière plus générale, révéler l'efficacité des interdépendances et de la mise en commun des

ressources est un véritable manifeste : le « petit » devient responsable du « grand ». La condition de cette transformation des énergies locales est une forme civile, coordonnée, urbaine en quelque sorte, de multiples initiatives. On retrouve ici la dimension sociale et démocratique que la méthode elle-même suggérait. Insister sur la responsabilité individuelle dans la construction collective d'un territoire permet aussi de remettre le niveau des bonnes intentions et des discours lénifiants à leur juste place : le développement « durable » suppose une mutation décisive de nos interactions, de nos comportements. Ut Trouville et Up Territoire d'Albâtre témoignent de l'invention à l'œuvre, partout, et pas seulement dans les territoires les plus riches. Nous avons beaucoup à apprendre de cette intelligence : sortir des habitudes, s'éloigner des dogmes de la croissance urbaine où construire un lotissement et une zone d'activité serait la seule issue, aussi désastreux soit leur impact sur la vie effective des citoyens et des entreprises : emplois précaires, dépendances consuméristes, mobilités exacerbées, endettement contreproductifs... On peut toujours morigéner, tergiverser... mais il n'est pas sûr que l'aventure se réduise aux premiers pas d'une expérimentation. Nous avons sans doute tous beaucoup à apprendre de ces généreuses hypothèses.

Construire, un plaisir solidaire

Rudy Ricciotti, architecte

C'est un phénomène dans l'air du temps d'aimer les idées fixes et la répétition, au lieu de défendre les marques du mouvement. L'ordre du jour est à la célébration de l'immobilisme, à la résistance aux vivants. Construire n'est pas un projet suicidaire, c'est juste l'inéluctable, notre lendemain même, l'avenir indéfini et créatif. L'irréversibilité est un sujet qu'on ne peut prendre à la légère, marteau-piquable ou pas, dynamitable, la question n'est pas là. L'irréversibilité est le péril d'une société en marche forcée, une société qui mâche ici et crache ailleurs, cheval-caddie ventripotent à haut pouvoir calorifique, une société libre de consommer l'outrance, ivre d'oxyde et d'oxyure. L'irréversibilité comme miroir inversé du dernier voyage fait peur. Une économie responsable est un travail de spécialiste effectué aux yeux de tous, de la haute cuisine, une brigade de compétences, simple en apparence seulement. Mais gare à la casse si on ne le partage pas, si on ne le discute pas. En France, les entreprises du bâtiment ont une capacité d'adaptation étonnante, quand il le faut, elles deviennent multi-instrumentistes, interprètes de haut vol, pourvu qu'il y ait un bon chef d'orchestre. C'est bien la preuve que construire n'est pas un exercice solitaire. Le fantasme est collectif,

à discrétion. La solidarité d'un chantier est similaire à celle d'un navire de guerre en opération. Qui assiste à la manœuvre, y retrouve la même intensité. Construire les idées, les associer est un acte de passion, un travail de croyances. Les actions façonnent des liens de communion avancée. La verticalité n'est pas seulement religieuse. La vie au milieu d'un champ est un rêve sur-irréaliste. La multiplication des métropoles devrait nous avertir de la magouille. Le métier d'architecte est une fabrique de responsabilités. Je ne parle pas de la parade cadencée des peluches en fourrure verte, mais d'un discernement appliqué au bon sens, au minimum. Le principe de précaution est un cauchemar forniquant avec l'utopie, afin qu'en vain la peur soit sous contrôle. Il faut être cocaïné pour éprouver cet artificiel désir. L'alternative n'est pas de consommer davantage, mais d'être dans la bienveillance patrimoniale. Je préfère le jeûne et l'anxiété, rester lucide et paranoïaque, comme ultime instinct de survie. Comment défendre qu'il soit honorable d'être imprudent ? Comment enrayer le processus de dégénérescence du bénéfice collectif, la manipulation doctrinaire irresponsable de ceux qui édictent les règles ? En la matière, ils se comportent comme des touristes hilares, semant derrière

eux papier gras, dépendance technologique et insécurité juridique. Ils font l'effet d'amateurs qui s'obstineraient à montrer le chemin dans un bois à tout un groupe de randonneurs, alors qu'ils sont les premiers à être complètement perdus, égarés par un mirage. Les écoquartiers, friches de demain, ont de beaux jours devant eux. Les pelouses aussi. Une esthétique discutable ? Une réponse à côté des besoins des usagers ? Allons bon, en voilà des manières puisque l'on vous dit de circuler ! Qu'il n'y a rien à voir si cela consomme à tout va ! Les grandes forces répressives de l'État ne peuvent se mobiliser pour rien. L'architecte est un terroriste des beaux quartiers. Quelle gabegie sinon ! Les responsabilités sont reléguées au placard à balais, et personne ne sait où il se trouve. Allez savoir quel domino a déclenché le système ? Est-ce une revanche de la névrose minimaliste ambiante, ce moralisme qui nous vient du Nord ? Ces régions dont les manières ne nous conviennent pas, écrivait Malaparte, dans Italie barbare. Il est vrai que le minimalisme en architecture sert de paravent à l'avidité. Un mur et un sol à angle droit sont des solutions faciles à monter et très rentables. C'est la gratte à l'œuvre des promoteurs immobiliers. Toujours la gratte, augmenter la marge, marger toujours plus, toujours plus gras. Une machine infernale que rien n'arrête. Les délais sont des bourreaux, les fouets aiguisés au sang du propre à rien qui ose prendre son temps. Car il faut faire vite, construire en douce, à toute allure.

Instrumentalisé, le temps se préoccupe plus de rentabilité que de construction. L'empressement est général. La complexité ? Un gros mot banni des chantiers. L'argent veille à ses intérêts. Je me suis bien rendu compte de l'inutilité de raconter à un donneur d'ordre les détails d'un projet. La chaleur humaine en valeur ajoutée peut vous amener à la faillite. La passion inquiète. Trop proche de l'émotion. Le commanditaire lui préfère souvent la grimace de l'humilité nourrie d'une faiblesse morale, qui est en fait un pieu calviniste célèbre. Ce moralisme de braguette entraîne tous les partenaires dans une médiocrité entre copains, une éthique de bazar, ligne parfaite de l'encéphalogramme plat. Au bout de la ligne, l'incompréhension du désir de l'architecte, la frilosité de la maîtrise d'ouvrage, embarquent les uns et les autres à exiler la beauté au rang d'hérésie universelle. Ce sont des mécanismes de régression redoutables. Mais ce n'est pas tout. L'architecte est aussi en cause. Convoqué à la gestion de l'acte de bâtir, la responsabilité de parler à la mémoire des entreprises, de la stimuler, de l'aider à retrouver des gestes savants, lui revient. C'est à lui de réveiller les fiertés à exercer un art de la construction polyphonique, à faire jouer à l'orchestre des airs inconnus. Appauvrir la mémoire des chantiers équivaut à trahir nos partenaires. C'est un crime. Si nous devons être pendus, ce serait la seule bonne raison. J'ai trop souvent refusé d'accélérer la cadence, de marcher au pas, dans la combine, avec les autres, puisque

j'ai toujours dû être vigilant en marchant, à cause des chantiers et des tongues. La méthode demande le temps de la réflexion. Je suis par nature réfractaire au champ normatif. Ce n'est pas ma faute, c'est mon caractère. J'ai des références, je suis habité par la Méditerranée. La mer et le sel m'ont tanné le cuir, et appris à cogner. Pourquoi me le reprocher aujourd'hui ? Je refuse de bâtir des façades pleines d'humilité, masque de la vanité selon William Blake. Rêve immature de la modestie, elles cachent l'appauvrissement des savoirs et une mentalité de chacals. Je préfère la fraternité du combat autour des métiers du bâtiment, l'héroïsme romantique à la dépendance technologique, car la désobéissance réglementaire sera le véritable combat de demain. Pour cela, j'ai dû m'adapter et créer de l'enthousiasme, déclencher les commandes de bâtiments, comme le Pavillon Blanc, à Toulouse, médiathèque et centre d'art, avec des façades qui ondulent en devers, en surplomb, à l'extérieur, sur la rue, et à l'intérieur, à la façon d'un drapé ondulant sur un plan vertical. Une métaphysique de la séduction, métaphore de la fourmi travestie en cigale, amphore à risques, pour bousculer la règle de rigueur. Réalisme d'un minimum de profits pour un maximum d'ennuis, elle est pas belle la vie ! Il faut mettre les mains dans le dispositif pour toucher l'inconnu et convaincre d'affronter la bataille. Construire un projet de territoire est symétrique à l'acte de l'architecte qui prend des risques et met les

mains dans le cambouis. Déclencher l'enthousiasme, provoquer le désir, mais surtout ne pas laisser indifférent, ni l'enfant, ni l'adulte, pas même l'idiot du village... Encore faut-il être capable de les écouter. J'ai essayé de démontrer que l'architecture avait les moyens de produire un récit, des sentiments à partager sur un territoire. Les expériences comme celle de Up embrassent cette audace.

■ INTRODUCTION

Des territoires sur mesure et à la mesure : la métamorphose des possibles

Marie-Lavande Laidebeur, ethnologue, cheffe de projet Up, co-construction et innovations territoriales, Laboratoire TVES, Université de Lille et Franck Bodin, enseignant-chercheur, géographe-territorialiste, directeur scientifique des projets Up, Laboratoire TVES, Université de Lille

A rrêt sur image. Une scène suspendue. Une scène de la vie quotidienne, ici ou ailleurs, qui se répète. *Rewind, replay*. Un maire, écharpe tricolore soigneusement croisée sur le plastron, détaille le projet qui sauvera sa commune. Il y croit : une zone commerciale pour dynamiser, sortir du marasme, éviter la catastrophe annoncée : l'ennui, le chômage, la désertification, l'exode, l'abandon, l'oubli. Le maire pose, fier, devant la cheminée de la salle du conseil, et se plie au jeu de la prise de vue. Le bruit d'une porte ne perturbe pas l'œil de la caméra qui tourne sans coupure. Un adjoint entre dans le champ. Un agriculteur que l'on tente de cadrer. En vain. Les zones commerciales ? Les zones pavillonnaires ? Elles dévorent la terre sans boire la pluie nourricière, vident le centre-bourg, colonisent, « *du gâchis* »,

chronique d'une catastrophe annoncée. La scène est captée par Ariane Doublet dans son documentaire *La terre en morceaux (2015)*. Une scène banale, tellement banale qu'elle en devient terrifiante. Que faire ? Quand la complexité inextricable finit par paralyser l'action réduite aux habitudes, au temps court ou aux « on ne peut pas faire autrement » ? Que les données, de *big data* en *big brother*, s'inventent et se contorsionnent à l'infini, que les tours de Babel langagières, où l'incompréhension et la défense des intérêts, se transforment et confinent, sans que l'on y prenne garde, à l'autodestruction ? Maire, agriculteur, rice, militant.e, habitant.e, chef.fe d'entreprise, chercheur.se... *Rewind, replay*. Si on avançait ? Et si on cherchait autre chose ? Mais quoi ?

**« WHEN THINGS GO WRONG,
DON'T GO WITH THEM »**

« *When things go wrong, don't go with them* », soufflait Babson, économiste et philanthrope américain qui croyait aux croisements des disciplines et à l'éducation aux territoires comme conditions du progrès. Une phrase à méditer face à une crise démocratique, économique, écologique, et sociale. L'expression « démocratie participative » sonne comme un pléonasma. S'interroger sur la participation, c'est constater son dysfonctionnement. Nous sommes tous les protagonistes d'une aventure que les modes opératoires essoufflent. Pire, les modalités d'action contribuent à reproduire des fonctionnements cloisonnés, des compétences fractionnées et des intérêts contradictoires qui se répercutent en un enfermement des espaces et des groupes (grilles, uniformité sociale, repli). Le devenir des territoires, ancré dans la ville, semble prisonnier de l'ambition des uns et de l'incompréhension des autres. Son dessein, autant que son dessin, évoque le mythe de la tour de Babel avec un risque d'effondrement social et écologique. La démocratie participative se base sur une concertation souvent ascendante sans rétablir les tenants et les aboutissants des décisions, sans dégager par la réflexion collective les conséquences des enjeux pour retisser l'intérêt collectif dans les deux sens du terme : celui de la motivation et celui de l'intérêt général. Redéfinition des échelles, temps court du mandat politique, culture de la performance où les moyens

et les résultats doivent être connus avant même le début de l'action... la logique du contrat s'est substituée à celle du guichet ; elle glisse vers celle du contrôle. Comment recréer les conditions du dialogue et du projet collectif ? Comment intégrer les compétences de chacun ? Comment rendre cohérentes les politiques d'aménagement avec celles de l'économie et de l'environnement Dans ce contexte, la question d'un droit à l'expérimentation se pose pour repenser le droit et l'accès à l'éducation, à la culture, à la santé, à la mobilité, à l'échange. La genèse du processus Up est partie de nos travaux de terrain d'où émergent :

- Une volonté politique et sociale de participation qui se heurte aux difficultés méthodologiques et à des savoir-faire rares et complexes.
- Une volonté de transversalité qui se heurte aux circuits rouillés des habitudes et des frontières des disciplines.
- Des temporalités difficiles à harmoniser : temps court de l'élu, temps discontinu des usages, temps lent des chercheurs et temps long des réalités paysagères qui appellent l'émergence de nouveaux opérateurs pour sensibiliser, opérer une veille, assurer les continuités, créer des repères.
- Une inégalité d'accès aux avancées de l'aménagement et une urgence à susciter des connexions entre les territoires. Certaines collectivités, loin de l'hégémonie métropolitaine, peinent à trouver des moyens et des compétences. Quelle est la place de la recherche et de l'université quand les choses se gâtent ?

LA RECHERCHE EN ACTION

Les territoires sont composés de multiples dimensions qui offrent aux chercheurs de vastes terrains d'études. Entre 2008 et 2012, une convention de recherche est signée avec la Commune de Trouville-sur-Mer pour analyser l'accessibilité : comment rendre la ville à tous ses habitants ? Les normes sont-elles suffisantes ? Qui sont les experts ? Impossible de résoudre ces questions sans considérer la topographie accidentée, l'omniprésence des voitures qui freine la mobilité de tous, le vieillissement de la population, le départ des jeunes diplômés, les rythmes qui font basculer la petite commune de 5 000 habitants à la ville de 50 000 résidents. Une nouvelle convention est signée pour inventer un processus où le territoire s'analyse dans sa globalité. Dès lors, la recherche entre dans une exploration en se basant à la fois sur une observation distanciée qui produit de la donnée, des diagnostics et une recherche opérationnelle proposant de trouver des solutions. Le territoire devient un lieu d'expérimentation où l'étude s'élabore dans une situation donnée pour ne pas plaquer des discours ou des remèdes en dehors des réalités existantes. Cette complémentarité dépasse l'aporie entre une recherche dite « pure », qui ne se frotte pas aux enjeux salissants ; une recherche-action, dépréciée car aux prises avec les intérêts des acteurs ; ou encore une recherche vulgarisée, déconsidérée car offerte aux non-initiés en consommateurs passifs réduits à la société du

spectacle. Ces frontières révèlent un cloisonnement dangereux. Les disciplines, pour rester scientifiques, tendent à se positionner hors du jeu de l'action et finissent par rester confidentielles. Peut-on rester scientifique et agir ? Une question se pose chez beaucoup de chercheurs : suis-je véritablement utile ?

Comme le colibri luttant contre un incendie, l'université peut faire sa part. Les territoires deviennent des lieux de mise en situation, d'apprentissage, d'exploration. Il s'agit de redonner un sens fort au mot université, un lieu de production du savoir accessible à tous. L'affirmation d'universalité devient performatrice et se déploie en dehors des murs. Les savoirs sont partagés sans laisser les clefs à quelques-uns. Le territoire devient un laboratoire, à l'image des fondateurs de l'Ecole de Chicago qui ont établi une méthodologie et des concepts, tout en se posant en opérateurs du changement social par la prise de conscience et l'analyse empirique d'une réalité sociale objectivée. Selon Fugier (2012) : « *c'est une philosophie de l'intervention sociale : la connaissance est au service de l'action et le philosophe est impliqué dans la réalité quotidienne, visant le changement social* ». Le chercheur sort de sa tour d'ivoire en intégrant le vécu et les représentations des individus.

Le cloisonnement des expertises contribue à jeter un voile d'invisibilité et d'inaccessibilité sur le processus de fabrication. Rendre visible, c'est

enquêter, analyser, montrer et construire les conditions d'une participation. Ne pas comprendre ne permet pas d'agir. Publier permet de diffuser pour rendre public, à la fois dans des revues à comité de lecture pour s'assurer de la confrontation scientifique, mais aussi sur la place publique pour provoquer le débat, comme possibilité d'action avec de nouvelles écritures. Cela nécessite un langage commun qui peut se concrétiser par la représentation et la visualisation.

VISUALISATION ET MAQUETTE INTERACTIVE

Selon Antoine Grumbach (1998) : « *Pour intervenir sur la ville, il faut en avoir une représentation, une figure que chacun puisse partager* ». Représenter signifie rendre présent ce qui est absent ou lointain, ce qui n'existe plus ou pas encore, ce que les sens ne peuvent appréhender directement. La représentation sous-tend une responsabilité, car elle influe sur notre manière d'appréhender le monde. La représentation des territoires pose un problème de taille, plus exactement un problème d'échelle, celui d'une réalité impossible à reproduire à l'identique. La schématisation implique une traduction qui va révéler le réel, le rendre intelligible. Pour tenter de produire une représentation juste, une construction collective permet l'émergence d'une intelligence collective. Représenter, c'est identifier et permettre, dans un présent partagé, de mettre les réalités devant soi et devant les autres, prendre de la distance et réfléchir

devant le miroir d'un monde sur lequel projeter les possibilités d'un futur construit dans l'interaction. Le monde se dévoile et cette réalité partagée dans un espace public devient une chose publique, objet de politique au sens noble. Les outils de visualisation impulsent le dialogue et deviennent des outils de programmation d'action publique.

Mercator et Ortélius, au XVI^e siècle, tissent déjà ce lien entre science, représentation et art. Mercator, le scientifique, calcule, mesure, objective. Ortélius, curieux et esthète, se préoccupe de beauté et de capacité à communiquer. Fondateurs de la géographie moderne, ils inventent une cartographie au plus près d'une traduction du réel, capable d'être appréhendée par un langage clair et logique. Ortélius, l'enlumineur, offre une mise en lumière au sens propre comme au figuré. Cette démarche n'a cessé d'être prolongée, appuyée par les progrès technologiques.

Les expérimentations du processus Up ont vérifié l'efficacité des interfaces de visualisation. La création d'outils numériques et vidéo est associée à des moments de rencontres physiques comme leviers de co-construction. Lors de l'exposition *Les métamorphoses de Trouville*, les étudiants de l'Institut d'urbanisme et aménagement de Lille (IAUL) avaient produit une maquette avec du carton et des papiers de couleurs. Cet outil, si simple en apparence, s'est révélé être la clef d'entrée pour la compréhension du territoire. La maquette fait réagir et interagir.

Cette observation nous a poussés à aller plus loin. Le mapping permet de produire des discours différenciés en projetant des animations lumineuses sur un objet en trois dimensions. Pour Up Territoire d'Albâtre, un nouveau dispositif, composé de deux supports, une maquette blanche en relief (3D) et un écran classique, a permis des représentations croisées : la schématisation cartographique (Système d'Information Géographique, ou SIG) et l'image légendée (photos, vidéos, entretiens, schémas, animations). Les évolutions historiques et les enjeux contemporains apparaissent. L'interactivité permet de se plonger dans un travail prospectif, de dessiner sur la maquette blanche à partir d'une tablette graphique et d'une combinaison de données intégrées. Les utilisateurs, nouveaux enlumineurs, écrivent le territoire avec de la lumière, comme nous l'explique Ludovic Burczykowski, mappeur et docteur en esthétique. D'autres chercheurs habités par la pluridisciplinarité avaient exploré le processus : « *Persuadé que l'éducation passe par l'apprentissage au territoire, Roger Babson initie en 1923, au sein de l'université qu'il fonde à Boston, la construction d'une maquette représentant le relief du territoire américain au 1/250 000^e* ». Babson considérait que le partage du savoir et de l'expérience contribuait au progrès. Le mot « relief », en anglais, ne signifie-t-il pas à la fois relief et soulagement ? L'un des pères de la géographie sociale et politique,

précurseur d'une pensée liant les problématiques sociales et écologiques, voyait dans la représentation une modalité d'émancipation. Elisée Reclus a en effet imaginé la construction d'un immense globe pour l'exposition universelle de 1900, une maquette de la Terre de près de 130 mètres de diamètre. A l'intérieur, un diorama met en scène animaux, hommes et paysages. L'idée est de provoquer une vision globale et une prise de conscience collective. Béatrice Giblin (2005) insiste sur cette figure qui veut rendre la « *science véritablement utile* ». Un numéro des cahiers de la Fnau (Fédération nationale des agences d'urbanisme) est dédié à cette extraordinaire révolution numérique de la représentation (N°166). Il met aussi en garde sur l'utilisation des nouvelles technologies pour que l'outil ne soit pas une coquille qui induirait des effets pervers à l'encontre de la philosophie du projet. Antoine Grumbach y souligne que si ces outils se développent sous l'impulsion de l'exigence de participation, ils restent souvent ancrés à l'échelle du bâtiment. Up s'attache à combler ce manque avec une maquette réalisée à l'échelle d'une commune, à Trouville, une deuxième à l'échelle de la Communauté de communes de la Côte d'Albâtre, et enfin une troisième à l'échelle de la région Normandie pour accompagner le Sradddet (Schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires). Caroline Goulard, elle, insiste sur la datavisualisation comme interface de lisibilité

¹ Exposition Globes, Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 2017

face au « déluge » de la donnée : « Elle place l'individu au cœur de la compréhension en lui permettant de construire son propre parcours d'exploration ».

Si Vauban avait compris le pouvoir des cartes en relief en termes de défense et de stratégie, aujourd'hui ce pouvoir est co-construit pour promouvoir la démocratie. Des expériences menées par des ONG, comme le CTA (Centre technique de coopération agricole et rurale) montrent à quel point la maquette, appelée MP3D (Modélisation participative en 3D) peut rétablir les équilibres, comme le déclare Michael Hailu, directeur du CTA: « la possibilité de compiler de riches connaissances locales définies dans l'espace et géoréférencées (...) représente une opportunité unique pour les populations d'effectuer une planification efficace, de communiquer avec les décideurs politiques et de prendre des décisions informées pour gérer les ressources de façon durable. ». La 3D limite les déformations des messages en présentant à la fois un support objectif et un support de dialogue. Les outils de compréhension du territoire se combinent et offrent une base pour la construction de projet.

DU CONCOURS D'IDÉES AU DIALOGUE COOPÉRATIF : VERS LE PROJET DE TERRITOIRE

Up s'articule autour de plusieurs volets qui fonctionnent ensemble :

- Un concours international d'idées d'aménagement durable qui part des enjeux d'un territoire.

Des équipes pluridisciplinaires s'emparent des problématiques pour imaginer des solutions situées, adaptées, innovantes.

- L'interaction, favorisée par la rencontre (ateliers, visites, expositions) afin de diffuser la connaissance et faire émerger une motivation au changement, un croisement d'expertises.
- Un travail de formation, d'éducation et de sensibilisation auprès des étudiants et des scolaires comme futurs bâtisseurs des territoires. Il favorise l'intégration professionnelle et la citoyenneté.
- Une politique partenariale qui participe à la mise en réseau, au financement de l'action, à la mise à disposition réciproque des compétences et des outils.
- La réalisation d'un schéma d'orientation.
- Un programme de recherche qui vient interroger les fonctionnements et les processus.

Le concours d'idées, dans un contexte légal et fonctionnel contraignant, attise les libertés, suscite l'innovation et multiplie les regards dans une phase de réflexion très ouverte qui tient compte de l'emboîtement des échelles (bâtiments, logique globale, dynamiques régionales). Il ne limite pas les candidats en termes de compétence, ni de méthodes, ni d'espace, ni de démonstration.

La forme du concours d'idées est elle-même observée et discutée. Sa place est restée assez floue et peu formalisée en France. Up ne vient pas concurrencer le concours de projet, au contraire. En amont, le concours d'idées explore librement les potentialités pour construire un cahier des charges cohérent ou pour amorcer un document

d'urbanisme dans la concertation. C'est une étape d'un processus créatif, participatif et réflexif qui dessine une meilleure définition des projets. Au Canada, au Luxembourg, en Suisse, le concours d'idées est encadré déontologiquement pour libérer l'innovation et participer à l'insertion. En France, ce chemin reste à envisager avec des juristes.

Les échanges avec nos interlocuteurs et la qualité des réponses soulèvent des limites. Nous aimerions majorer les primes. Même si ce que l'on gagne n'est pas que d'ordre financier : dynamisation des réseaux, formation, interdisciplinarité... Le concours tient à apporter un enrichissement de tous ceux qui participent (candidats, scolaires, étudiants, habitants, décideurs, entrepreneurs). La valorisation des lauréats et des nominés est fondamentale. Le concours répond à une logique d'intérêt collectif. Cette philosophie s'oppose aux droits d'inscription, tout comme aux droits d'entrée aux expositions, ateliers ou débats gratuits pour tous les publics. Le succès du concours révèle aussi une crise profonde, et une difficulté à financer la recherche et le développement en matière d'aménagement. Enfin, la compétition, qui tend à se répandre partout, ne correspond pas à la philosophie du concours. Trois questions se posent :

- Comment mieux rétribuer le travail produit et s'assurer d'un bénéfice en termes d'expérience, de formation, de réseaux, de valorisation ?
- Comment atténuer la forme compétitive pour

s'orienter vers plus de dialogue, plus de coopération et renforcer les liens entre les équipes et les acteurs du territoire ?

- Comment, juridiquement, encadrer les chaînes de cette co-construction, des idées au projet ?

Nous nous orientons donc vers un « dialogue coopératif ». L'idée serait de choisir six à huit équipes et trouver un équilibre entre rémunération, formation et expérience, avec un atelier mapping. Un dialogue encore plus resserré entre les équipes et les acteurs aboutirait à des scénarios projetés sur la maquette interactive.

PASSER D'UNE FOCALÉ URBAINE À UNE APPROCHE TERRITORIALE

La deuxième édition, Up Territoire d'Albâtre, portait sur un vaste territoire rural regroupant 38 communes et 22 000 habitants, et abritant une centrale nucléaire. Au cœur des enjeux : l'anticipation de la fermeture de cette centrale.

Le rural ? Un défi. Quelle serait la réponse des urbanistes ? Si souvent formés à produire... de l'urbain ? Les 129 équipes candidates ont pourtant saisi l'occasion de travailler sur des problématiques rurales et énergétiques, pour inventer des manières d'habiter, de travailler, de produire, de se déplacer dans un territoire vu comme un espace d'innovations potentielles. Avec une vision imprégnée d'un évolutionnisme latent, la ville a été longtemps considérée comme l'accomplissement de la civilisation, lieu de modernité et du progrès. Et pourtant... Si, en 2014,

Jacques Lévy déclare : « *Les espaces ruraux seront urbains (ou ne seront pas)* » (2014), la même année, Philippe Dubourg titre dans la revue Métropolitique : « *La ruralité est-elle encore archaïque ?* » (2014). Faire la ville sur la ville est-il le seul remède aux maux contemporains d'une extension urbaine coûteuse et polluante ? La métropolisation galopante interroge les territoires éloignés, condamnés à une inégalité d'accès à la santé, à l'éducation, à la culture. Pourtant, les espaces ruraux retrouvent une attractivité avec de nouvelles pratiques innovantes : lien entre producteurs et consommateurs, pratiques écologiques, circuits courts, éco-matériaux qui demandent une cohérence entre les ressources d'un territoire et les savoir-faire. Toutes les frontières se redessinent à l'aune des interconnexions et des technologies. Les agglomérations et les métropoles bénéficient d'outils affûtés et de structures associées. Au-delà de la dichotomie ville/campagne, sur laquelle on plaque des politiques en pack, Up montre la pertinence d'un travail sur un territoire situé. La notion de territoire devient un concept opératoire sans prêt-à-penser ni prêt-à-construire. Pourquoi ne pas inventer des « agences des territoires » à l'image des agences d'urbanisme ? Ainsi, les espaces ruraux ne sont plus de simples espaces de retour à la terre ou de redécouverte d'un bon sens ancestral, et la ville n'est plus l'ultime planche de salut civilisatrice. Le cycle se superpose à la flèche du progrès et construit sans doute un nouveau rapport au temps.

Cet ouvrage retrace les observations, les débats, les idées qui ont surgi au cours de Up Trouville et de Up territoire d'Albâtre. En les croisant, des problématiques émergent : qu'en est-il de l'opposition urbain/rural ? Des enjeux territoriaux ? De la formation ? De l'accompagnement des élus dans l'aide à la décision ? Des besoins des citoyens ? De l'éducation à l'environnement et à la citoyenneté ? De la mise en place de véritables conditions de démocratie sociale et écologique ? Cette publication pose une première pierre avant d'aller plus loin dans l'analyse qui s'exposera dans d'autres formes scientifiques de restitution de la recherche. Elle prolonge les rencontres amorcées. La première partie propose à la fois un retour d'expérience et une tribune aux acteurs : de l'élus au chercheur, du professionnel au collégien, de l'enseignant aux lauréats. En proposant ces rencontres, l'ouvrage souhaite poser le débat sur la place publique (1^{ère} partie).

Les étapes et les méthodes seront décrites pour comprendre les principes du processus Up (2^e partie) en détaillant l'apport de nouvelles formes de visualisation (maquette, films), le travail pédagogique avec les scolaires, la concertation, le rôle du concours d'idées.

Enfin, l'ouvrage valorisera les résultats des lauréats et des nominés afin de découvrir la pertinence, la richesse et l'inventivité des réponses au concours, sources d'inspirations territoriales. (3^e partie).



1

**DES TERRITOIRES,
DES ACTEURS,
DES PERSPECTIVES**

L'impact d'Up Trouville

Christian Cardon, maire de Trouville-sur-Mer

Dans le cadre du concours international d'idées d'aménagement durable Up Trouville, 168 équipes pluridisciplinaires, avec des architectes, des urbanistes et des étudiants, ont scruté notre ville, parfois de loin, parfois en y séjournant et en menant une véritable enquête sur les lieux et auprès des habitants. Les 15 équipes nominées ont exposé leurs œuvres et ont rencontré un très vif succès auprès de la population toute entière. Un jury éclectique, multi-professionnel et motivé par notre ville, a choisi un lauréat, le 17 octobre 2014, à l'issue de débats passionnants. Nous avons retenu quelques idées forces, qui se dégagent des meilleures prestations et des orientations du jury. En particulier, nous pensons qu'il faut :

- Remettre en valeur l'axe principal de la ville, le boulevard qui longe la rivière (La Touques) jusqu'à la mer, en augmentant, le long des berges, l'espace pour les piétons et pour les usagers du port.
- Créer une vraie place en plein centre-ville, entre l'Hôtel de Ville et la halle aux poissons.
- Tirer parti du site du club nautique, un peu à l'écart mais bénéficiant d'un cadre magnifique et de larges surfaces inexploitées.
- Se méfier des équipements géants, tels que des téléphériques, susceptibles de relier le centre-ville à l'arrière-pays sur la colline : ils sont trop coûteux par rapport aux ressources de la ville, et risquent de défigurer le site.
- Privilégier les circulations douces pour relier le centre-ville et le quartier sur la colline (Hennequeville), et garder sa spécificité rurale.

- Parquer les voitures, qui envahissent aujourd'hui le centre, à la périphérie de la ville, non sur des grandes surfaces, comme beaucoup l'imaginaient, mais dans un ou deux parcs de stationnement à étages discrets à construire dans une zone affectée aux équipements de type industriel, près de la station d'épuration et des bâtiments des anciens services municipaux.
- Relier ces parcs de stationnement au centre-ville par des véhicules motivant les automobilistes et leurs familles (électriques, hippomobiles, deux roues, navigant sur la Touques... une large palette de solutions s'offrent à nos réflexions).

Les décisions d'urbanisme que nous avons prises depuis 2014 et les études en cours pour préparer l'avenir respectent ces orientations. Nous cherchons à préserver nos sites, à favoriser la convivialité de la vie locale, car Trouville est resté un grand village où cohabitent harmonieusement de multiples clientèles, et à faire preuve de créativité en cherchant des solutions innovantes.



Christian Cardon, Alexandre Moustardier, François Briard et le Grand Jury lors de la remise des prix (©Up/TVES)

Se préparer à entendre et s'extraire du quotidien

Gérard Colin, président de la Communauté de communes de la Côte d'Albâtre, et Gérard Fouché, vice-président

Etre ici et maintenant et penser demain sans a priori et sans contraintes est l'exercice qui rassemble à première vue l'inconciliable. Apprendre à se détacher, à s'extraire consciemment du quotidien, pour des projets imaginés à échéance de quelques années, est un exercice facile... pourvu que l'on ne soit pas élu. Malgré tout, nous avons choisi cette voie pour porter et partager un projet de territoire intégrant une double réalité :

- un territoire, en forte évolution, par sa récente fusion-extension issue de la Loi NOTRe formant une intercommunalité étendue en superficie et aux larges compétences,
- et une inconnue.

Cette inconnue est parfaitement reconnue et intégrée sur notre territoire : la centrale nucléaire de Paluel. Tellement présente, que l'idée même d'évoquer son absence du paysage économique, un jour, semble un non-sujet. Cet équipement fut l'élément créateur de notre intercommunalité dans les années 1980, sous la forme d'un district, son absence pourrait être un cauchemar pour la génération « d'après ». L'actualité internationale nous a récemment et sombrement montré qu'un accident, qu'un incident, ou demain qu'une orientation nouvelle de la politique pouvait impacter de manière mineure ou majeure notre territoire et nous serions pleinement en difficultés si, dès à présent, nous ne nous posions pas sereinement quelques questions.

Chacun d'entre nous a des idées, mais des idées préconçues au sens positif du terme car elles sont imprégnées de la

connaissance du territoire avec ses qualités et ses éléments perfectibles. Ces idées préconçues étant aussi celles de l'élu, avec parfois l'angle de la durée de mandat qui oblige, par la demande importante et croissante des administrés, à devoir répondre positivement et immédiatement aux sollicitations.

Up Territoire d'Albâtre est la forme qui a convenu au formalisme de notre démarche d'actions et d'anticipation. Celle-ci n'est pas empreinte d'une dimension « écologique » au sens politique ou partisan, visant à reconsidérer la production électrique d'origine nucléaire. Nous avons d'ailleurs formalisé une déclaration d'actions communes sous l'entité « Albâtre Energie » en 2014, afin qu'avec le CNPE de Paluel nous puissions échanger « librement » et tendre, entre autres, à mutualiser et minorer des dépenses autour d'intérêts convergents : emplois, télécommunications, voiries ...

Soutenu par l'industriel, le prix du public Up Territoire Albâtre a été financé par EDF qui a montré un grand intérêt pour le projet. Travailler main dans la main avec les acteurs économiques, les habitants et les scolaires du territoire concerné, penser les conditions de la transition énergétique... étaient des préoccupations communes. Le public a d'ailleurs choisi la proposition la plus emblématique en matière de production, de distribution et de gestion de l'énergie : *les Marneurs, Le voyage de l'Energie*. « Une véritable inspiration pour l'avenir qui donne sens à ce prix », comme a pu le souligner Caroline Daeschler, directrice de gestion politique industrielle du CNPE de Paluel.

La formation-recherche-action, une contribution des universités à la fabrique des territoires

Yves Hanin, professeur d'urbanisme à l'Université catholique de Louvain, sociologue

Fabriquer le territoire commun revient à gérer plusieurs tensions. La première est celle qui met en relation les dépositaires du territoire, ceux qui l'ont façonné et qui l'adaptent pour assurer sa reproduction à travers le temps. Qu'ils soient habitants, entrepreneurs ou élus, ces détenteurs du territoire constituent une collectivité plus ou moins cohérente où les rapports de force et les débats d'idées sont les stimulants de cette reproduction tout en étant garants de cet héritage. Cette première tension se complexifie au cours du temps par les mouvements de plus en plus soutenus de personnes qui perçoivent ces territoires sous l'angle d'un espace comportant des ressources intéressantes qu'ils souhaitent s'accaparer. Que ces personnes soient de passage, qu'elles s'installent pour quelques semaines ou quelques mois ou qu'elles souhaitent s'installer, elles vont multiplier les attentes vis-à-vis de l'espace hérité. La tendance est donc à une montée en puissance de l'utilisation fragmentée, pour ne pas dire consumériste, des territoires. Dès lors, les élus apparaissent comme les seuls animateurs des territoires collectifs et les habitants ou les entreprises de plus en plus comme des utilisateurs. La seconde tension se combine à la première et oppose ceux qui souhaitent adapter le territoire en le transformant alors que d'autres optent pour un respect des caractéristiques locales : on voit que l'innovation peut être mise au service d'une reproduction ou au contraire d'une transformation conduisant à une rupture dans

l'ordre territorial. Cette question n'est pas nouvelle, mais, avec la globalisation, elle tend à s'accroître, étant donné que les territoires sont de plus en plus mis en concurrence et doivent assurer leur compétitivité. Cette complexité croissante relève d'une nouvelle révolution urbaine, dénommée métropolisation.

STIMULER L'INVENTIVITÉ LOCALE

Pour pallier ces tensions, il nous faut réinventer la territorialité, au sens d'un espace approprié par une collectivité valorisant spécifiquement les ressources au service d'un développement souhaité. En ce sens, l'enjeu n'est plus tellement de doter les territoires de moyens techniques et d'infrastructures, mais de stimuler l'inventivité locale dans la manière de mettre ensemble les ressources et les moyens. Notre défi est de définir, former, soutenir l'ingéniosité des territoires et d'éviter le mimétisme ambiant.

Pour répondre à cette nouvelle question, plusieurs initiatives sont menées comme les projets Up, les concours ou workshops d'étudiants ou encore les cours de projet ou ateliers. L'ensemble de ces projets peut se définir comme de la « formation-recherche-action ». Ces projets se caractérisent par la mise en place d'un dispositif d'apprentissage de la territorialité, par l'action sur le terrain en lien avec la géographie locale et, *in fine*, par l'émergence de méthodes d'intervention. Le dispositif pédagogique s'adresse aux étudiants, mais aussi aux

acteurs locaux. Le public est double : des étudiants qui découvrent le territoire d'action et d'autres qui en ont une connaissance et qui le vivent. La relation entre ces deux publics n'est possible que si l'initiative vient du territoire. La démarche vise alors à développer un partage des connaissances territoriales, dans le but de dégager les spécificités et l'insertion du territoire. Le projet Up a mobilisé le cinéma, la photographie et la maquette pour donner formes et images. « L'interconnaissance » grandit avec le temps, elle offre de nouvelles perspectives et permet de poser le socle et les scénarios.

UNE DÉMARCHE À METTRE EN PLACE EN FIN DE CURSUS ÉTUDIANT

L'action sur le terrain implique la présence, la visite, le parcours, les rencontres sur le terrain. Les différents dispositifs permettent de mettre en relation la connaissance interne issue des acteurs locaux et celle, externe, portée par les enseignants-chercheurs et par les étudiants. La méthode de la confrontation permet de faire émerger des scénarios généralement issus de la réflexion des étudiants.

En tant qu'universitaire, cette démarche de formation-recherche par l'action ne peut être satisfaisante que si des

méthodes peuvent être dégagées et ensuite formalisées et éprouvées, puis finalement communiquées. Même s'il est trop tôt et qu'il faut prendre le temps de l'analyse, trois critères sont à prendre en compte. Premièrement, en quoi les dispositifs sont-ils innovants ? Sur ce point, c'est certainement l'immersion et la co-formation entre étudiants et acteurs locaux qui introduit un nouveau rapport au savoir entre formation initiale versus formation continue et formation générale versus pratique contextualisée. Le second critère est celui des résultats vis-à-vis du développement des territoires et de la formation des étudiants. Les cours ateliers menés depuis plus d'une dizaine d'années démontrent que les acteurs locaux tirent profit des pistes créées. Ce débat urbain ne conduit pas à établir un prescrit mais permet au contraire de s'afficher, de s'exprimer et d'anticiper les événements. En d'autres mots, il élève la conscience collective, ce qui n'est parfois pas sans heurts.

Au niveau de la formation des étudiants, il est évident que ces dispositifs ne sont efficaces qu'en lien avec d'autres cours portant sur les méthodes, les techniques et la connaissance d'un nombre assez varié de situations. En ce sens, ces dispositifs ne peuvent intervenir que de manière interdisciplinaire et en fin de cursus. Ils créent une réelle dynamique de groupe et d'insertion professionnelle dans les territoires d'études ou dans les bureaux d'études et agences. Enfin, les dispositifs doivent être évalués. Un enseignement qui semble prépondérant est que le dispositif doit se départir de jugement de valeur et de modèle de développement préconisé. Ainsi, plus les pistes de solutions sont issues des référents extérieurs, plus elles risquent d'être contre-productives. En d'autres termes, l'invention et la réinterprétation locale sont les garants d'une action collective efficace.



Atelier avec les candidats, les élus, les habitants, les représentants de structures lors des journées de terrain Urban Profile, à Trouville. (©Up/TVES)

De la pensée d'hier aux territoires de demain

Thierry Saint-Gérand, professeur, géographe, Laboratoire IDEES, Université de Caen

Dans son esprit comme dans sa réalisation, le programme multi-partenarial Up, initié par Franck Bodin, démontre l'intérêt de poser à nos sociétés les questions tant débattues autour de l'aménagement des territoires dans une double perspective : d'abord celle de mieux les comprendre dans leur croissante complexité, et ensuite celle de tirer de cette compréhension globale un éventail plus vaste et pertinent d'orientations d'aménagements, à la fois novateurs, cohérents, et collectivement acceptables. Appuyée sur ces deux piliers, une démarche positive de confrontation/concertation, ouverte à l'ensemble des acteurs et des impliqués, à toutes leurs échelles de compétence et d'intervention, depuis les sphères des chercheurs et décideurs jusqu'à celles de la société civile, est en train de naître. Up en est un exemple probant : il s'agit désormais de faire croître et fructifier cette démarche... car il y a urgence !

Dans le contexte toujours tendu d'une prise de décision territoriale, souvent écartelée au milieu de multiples injonctions contradictoires, la tendance dominante à l'échelle locale est encore à agir au coup par coup, domaine par domaine, lieu par lieu, devant les problèmes d'aménagement, à mesure que ceux-ci deviennent visibles, envahissent les débats, jusqu'à déstabiliser le cours ordinaire des choses, voire l'ordre public local. La démarche est pragmatique, correctrice, et la perspective

est de court terme, faute de moyens, de consensus, et de vision prospective assurée. Tout projet se heurte à un existant préalable, un héritage qui impose, au moins en partie, le cadre des possibles.

En outre, la géographie révèle, à travers de nombreux exemples, que, quel que soit le bien-fondé du projet des aménageurs et la volonté de la politique publique, en dernier ressort ce sont toujours les usagers qui auront le dernier mot. L'aménagement propose, mais l'usager dispose : l'entrepreneur, le groupe, la famille, l'individu, chacun à son échelle d'espace et de préoccupation, ajuste voire détourne, autant qu'il le juge nécessaire et possible, l'usage du territoire à ses besoins, ses moyens et ses désirs. L'acceptabilité sociale des projets d'aménagement n'est donc pas une question subsidiaire, mais au contraire centrale.

Les réponses aux différents appels à idées Up ont eu au moins deux grands mérites : elles attestent à quel point la vision d'un projet d'espace est d'abord la vision d'un mode de vie et de rapports sociaux pour la société qu'on y projette, et elles révèlent le potentiel inventif de jeunes professionnels de tous horizons, tant qu'ils sont encore exempts des formatages parfois excessifs des savoirs établis de l'aménagement, et encore innocents des inerties qu'il leur faudra surmonter pour traduire sans la trahir une « idée de vie » en « espace de vie ». Dans Up, l'utopie règne, et tant mieux !



L'appropriation des aménagements est au cœur des propositions de candidats au concours Up. © Up/Milk

Exigence de la culture dans la pensée et dans l'acte

Dominique Châtelet, architecte, urbaniste

Invité, pour les deux sessions d'Up, comme membre des deux jurys, j'ai accepté une première fois en me demandant ce que pouvait être ma contribution, puis j'ai accepté la seconde invitation en me persuadant que mon rôle avait été intégré dans le processus de ce projet pédagogique global. Je suis une nouvelle fois interrogé sur ma vision... d'expert. Lors du lancement de ces concours d'idées, je n'ai participé ni à la programmation, ni au règlement, j'ai découvert les projets le jour du jury, je n'avais pas essayé de connaître ni les programmes ni les sites.

J'ai juste été surpris que ces recherches soient organisées par l'Université de Lille, appelant à l'occasion de ces concours internationaux des équipes de toutes formes, pluridisciplinaires ou non, parfois bien éloignées des structures habituelles d'agences d'urbanisme ou d'architecture.

L'important travail et les propositions courageuses issues des deux éditions Up appellent quelques remarques. Les banques de données, les moyens de représentations informatiques, visuelles, virtuelles, les logiciels de conception assistée par ordinateurs en 2D et 3D, leur relative facilité d'utilisation, permettent à ces nouvelles équipes de concepteurs « spécialistes et non spécialistes » de réaliser des rendus virtuels, des images de synthèse, qui peuvent être quelquefois très flatteurs, au risque de détourner le jugement, de dévier les choix, de vulgariser, de faire fausse route.

Les moyens d'étude de l'échelle urbaine (la volumétrie, les dimensions des bâtiments, des voiries, des places), des paysages, des paysages agricoles, de l'impact sur

l'environnement, ne sont pas intégrés aux logiciels de conception assistée par ordinateur. Une réflexion sur la beauté et sa nécessaire insertion dans les formes sensibles apparaît essentielle. Socrate développe l'analogie proposée par Eupalinos entre l'architecture et la musique, les deux seuls arts « qui enferment l'homme dans l'homme ».

L'exigence de la « culture » dans la pensée et l'acte, le rapprochement du travail de l'artiste, du poète, l'expression éphémère et individuelle en collision avec le « territoire », le palimpseste, les traces, la mémoire, tous les moyens d'apparitions, peuvent jeter les éléments conducteurs majeurs de l'action sur notre environnement, dans une démarche collective, pêle-mêle, à l'image des systèmes complexes. Vaste programme !



L'un des enjeux pour Trouville : mettre en valeur le boulevard Moureaux, axe principal du centre-ville. (© Ville de Trouville M. Le duff)

Regard de cinéaste

Ariane Doublet, cinéaste

Faire des films documentaires est une façon de rencontrer des personnes, de chercher à mieux comprendre leurs vies, de découvrir des milieux, de s'introduire dans des lieux. J'ai débuté mon travail de cinéaste il y a plus de vingt ans dans mon village du Pays de Caux. Un film en a appelé un autre, et, de fil en aiguille, j'ai sillonné cette région et rencontré nombre de personnes qui vivent, façonnent et travaillent ce territoire. Cet ancrage de mon travail et une permanence de mon regard m'ont sans doute permis d'observer les transformations du paysage avec une certaine acuité. Plus que le folklore local, j'aime filmer les personnes au travail, regarder comment les hommes vivent, comprendre les raisons de chacun, ressentir localement les tumultes du monde. Observer comment, ici comme partout, les mutations profondes qui frappent la région viennent bousculer les habitudes, transformer le paysage et les façons de vivre.

L'identité d'un pays se forge aussi dans sa géographie. Il y a ce qui perdure. Un environnement spécifique que je trouve particulièrement cinématographique. Les hautes falaises de craies, un littoral accidenté par les éboulements, les valleuses qui donnent accès à la mer, des herbages d'un vert cru, les hêtres des clos-masures, les murs de briques et silex, les toits d'ardoises noires... Une météo si changeante que les lumières qui s'accrochent à la nature sont souvent d'une beauté à couper le souffle. Une alternance de pluie et de soleil, qui a permis de cultiver le lin depuis le IX^e siècle ; ce même lin qui aujourd'hui a ouvert les portes des coopératives à une collaboration très

spécifique avec les Chinois.

Dans le hors-champ de mes films, il y a ce que j'ai besoin de connaître, nourri par un travail d'immersion. Une démarche qui cherche à comprendre à la fois l'origine des choses, les raisons historiques, les pratiques et les questions contemporaines liées à un contexte socio-économique. Un travail qui ne pourrait se faire sans passer du temps sur le terrain, sans prendre le temps nécessaire aux rencontres. Ces repérages, renouvelés à chaque nouveau film, me racontent toujours comment tout est lié, me démontrent combien la nécessité d'une transmission des connaissances est primordiale.

En cela, j'ai énormément apprécié de découvrir les travaux réalisés pour le concours international Up Territoire d'Albâtre. J'y ai reconnu des démarches de repérages et d'enquêtes assez semblables à celles effectuées pour un film. Leurs projets démontrent combien les différents paramètres doivent être étudiés avant toute décision de transformation. Hier encore, je voyais les locaux désertés des commerces du centre-ville, je croisais sur le bord de la nationale des hommes et des femmes venant des hameaux, tirant à pied leurs caddies à roulettes vers le centre commercial de la zone d'activité voisine. A droite un champ qui venait d'être labouré, à gauche un lotissement avec ses maisons en construction toutes identiques, et la pluie qui entraînait un flot d'eau boueuse vers un grand parking goudronné...

Une réflexion croisée et collective, propice à tenter de nouvelles manières d'agir, est absolument nécessaire pour que notre avenir se construise avec davantage de bon sens, de savoir-faire et d'intelligence commune.

Former les habitants pour co-construire la ville : l'expérience des « Rendez-vous de l'agence d'urba » à Caen

Patrice Duny, directeur de l'Aucame (Agence d'urbanisme de Caen Normandie Métropole)

En octobre 2014, à l'issue des délibérations du jury du concours Up Trouville dont j'ai eu un réel plaisir à faire partie, j'avais manifesté aux autres membres mon étonnement de constater combien toutes les équipes avaient respecté la ville existante. Certes, la qualité urbaine et le charme indéniable de Trouville incitent peu à la « destruction créatrice ». Cependant, quelques années auparavant, les concepteurs d'un projet urbain n'auraient, à mon sens, pas eu la même sensibilité dans l'approche, ni la même précision doublée d'une réelle modestie dans l'intervention.

Dès lors que les équipes étaient internationales, c'est bien dans leur jeunesse qu'il convenait d'identifier le changement. J'ai alors pris conscience que la génération montante de professionnels de l'urbain faisait montre d'une culture assez différente de celle qui était la mienne à leur âge, dans les années 1980. Il n'est ainsi, pour ces jeunes, plus question de confier, au nom du progrès, l'aménagement de l'espace aux seuls spécialistes. Dit comme ça, une telle assertion apparaît comme une évidence. Mais dans la pratique, l'attitude des professionnels, dont je suis, a-t-elle vraiment changé ? Rien n'est moins sûr ! Les dispositifs de consultation, de concertation voire de co-construction avec le public ou les habitants demeurent des procédures très convenues où se mesurent surtout la dissymétrie des savoirs et le choc des préoccupations. Comment organiser une discussion constructive et un débat serein entre des acteurs pour qui, simplement, les mots n'ont pas la même définition ?

Cette préoccupation est devenue un réel questionnement au sein de l'Agence d'urbanisme de Caen Normandie Métropole, que j'ai eu l'honneur de diriger, à peu près à la période où se déroulait Up Trouville. En effet, à l'initiative de notre nouvelle présidente, élue en juillet 2014, l'agence avait décidé d'organiser des sessions de formation progressive des habitants, sous la forme de conférences thématiques régulières, gratuites et ouvertes au public. Ainsi sont nés « les Rendez-vous de l'agence d'urba » où l'équipe de l'Aucame partage ses savoirs et débat librement avec les gens présents, sur les sujets qu'elle traite au quotidien : l'aménagement durable, les enjeux de l'habitat et de la mobilité, l'économie aujourd'hui et demain, la nature et la ville, la place de l'agriculture ...

Après trois ans de mise en œuvre, le bilan de cette action nous paraît très positif. Certes la fréquentation est modeste : de 20 à 75 personnes par réunion, avec une moyenne de 35. A l'échelle de Caen, ce n'est pas si mal. Mais là n'est pas l'essentiel. Notre satisfaction vient de l'intérêt du public présent, de sa bienveillance et de sa fidélité. Les rendez-vous, parce qu'il n'y a pas d'enjeu immédiat, constituent désormais un lieu d'acculturation collective qui sert autant les habitants que les membres de l'équipe. Ces derniers apprennent des habitants et s'obligent à être compris d'eux.

Un projet pour se souvenir du futur

Olivier Gosselin, architecte, directeur du CAUE 76, Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Seine-Maritime

P our comprendre le projet Up Territoire d'Albâtre, il est nécessaire de percevoir ce territoire comme un paysage à trois bandes : le ciel, la mer, la terre.

Il n'existe nul autre territoire semblable. Le Pays de Caux est riche d'un patrimoine dicté par son terroir spécifique.

Sous un ciel impressionniste, l'horizontalité de la plaine agricole s'oppose à la verticalité des ceintures arborées qui protègent les clos-masures isolés, forme traditionnelle de l'habitat rural. Au loin, les lieux habités se confondent avec les bosquets dispersés sur la plaine. Le plateau crayeux est marqué par la Vallée de la Durdent et les valleuses sèches, occupées par des boisements sur les coteaux escarpés qui forment des rubans continus. Dès que la pente devient plus douce, les versants sont mis en culture. Dans les fonds inondables, les prairies permanentes sont closes de haies champêtres. Les cours d'eau disparaissent puis réapparaissent au gré des ouvrages hydrauliques, des moulins, des fabriques et des villages. La mer raconte l'histoire de la ville et du port de Saint-Valery-en-Caux, détruits en 1940 et reconstruits. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, cette commune a connu une importante activité de pêche côtière au maquereau, au hareng et à la morue sur les bancs de Terre-Neuve. La ville semble paradoxalement tourner le dos à la mer comme pour se protéger de la rudesse des vents et des embruns. La terre est riche et favorise la polyculture d'un territoire en tête des producteurs de lin en Europe.

En 2016, le projet Up agit comme un révélateur du territoire et un agitateur de consciences. Les architectes, les

urbanistes, les paysagistes, les géographes, les artistes, qui se sont mobilisés au contact des habitants, des enseignants, des agents des collectivités, des entrepreneurs, des élus, des exploitants agricoles, des associations... ont révélé tous les potentiels de ce territoire. « *Tout est déjà là* », disait un des candidats lors de la cérémonie de clôture, « *il s'agit juste de connecter, de mettre en réseau, de donner une impulsion, de créer une synergie pour qu'il se passe une métamorphose aussi puissante que la transformation du Vorarlberg en Autriche ces dernières années* ».

Les projets lauréats donnent du sens, des directions de travail aux réflexions et aux orientations à prendre pour enclencher une mutation. « Faire sans », sans ostentation, sans solution miracle basée sur des technologies époustoufflantes, sans leçon donnée par des experts horsains ; les solutions au renouvellement du territoire sont dans le « faire avec ». Faire avec les hommes et les femmes d'ici. Faire avec le pays de Caux, avec ses composantes géographiques, avec ses contraintes et ses richesses, avec son histoire. Elles sont également dans le « faire pour ». Faire pour les habitants, pour le respect de l'environnement, pour les générations futures.

Il faut redonner du temps au temps. Dans ce pays de Caux, où les arbres plantés sur les talus étaient destinés à être exploités par la troisième ou quatrième génération, il est urgent de se souvenir que le futur se construit aujourd'hui.

La fabrique des territoires

Paterne Bulcourt, architecte membre du conseil d'administration de la Maison de l'architecture de Normandie - le Forum, et Anne Le Bellégo, directrice de la Maison de l'architecture de Normandie - le Forum

Si les grandes planifications urbaines s'essouffent, c'est qu'elles n'ont pas su répondre aux attentes et aux spécificités des territoires qui ont subi ces solutions « toutes faites » et centralisées, causes de tant de ravages. Trop vastes et bien souvent décontextualisées, elles n'ont pas eu la flexibilité nécessaire et suffisante pour s'adapter aux évolutions sociales et technologiques. Des dispositifs tels que Up sont des réponses innovantes à ces échecs, en proposant des actions où la diversité des acteurs et leur imprégnation locale sont primordiales. Le véritable enjeu de la fabrication des territoires repose sur la mise en réseau des personnes et de leurs capacités à inventer ensemble, sur la base de situations et de contextes existants. Il s'agit dès lors d'inventer des outils et des situations pour permettre cette symbiose et décroisonner les modes de pensées. Ce sera la clé pour interroger et comprendre les subtilités des territoires et de leurs interconnexions, et ainsi offrir le terrain nécessaire à des projets novateurs. Si la révélation de ces potentialités locales est importante, elle doit être partagée, diffusée et capitalisée par l'ensemble des acteurs concernés, sans quoi ces expérimentations ne seraient réservées qu'à une élite « sachante ». C'est en cela qu'il est essentiel de valoriser la médiation culturelle et les restitutions auprès des élus et du grand public. Il en va du succès de ces démarches de projet, dont l'objectif est de penser et d'agir local pour co-construire une somme de créativité produisant une qualité globale, riche de sa diversité, de ses innovations et de ses expérimentations.

A l'instar d'Up, les résidences d'architectes portées par

les deux Maisons de l'architecture de Normandie depuis 2010 accompagnent des transformations et des projets d'aménagements, en invitant, sur une période relativement longue, de jeunes architectes et professionnels à s'immerger, expérimenter et créer. Il s'agit d'explorer et de se donner une culture commune pour dresser une « carte des possibles » avec l'ensemble des acteurs mobilisés et les citoyens. De par l'intérêt qu'ils suscitent au niveau national aujourd'hui, ces projets témoignent des rapports féconds entre architecture et société.

Ces démarches pionnières de « l'intelligence collective » et du décroisonnement permettent de convoquer toutes les pratiques et tous les savoirs, aussi bien théoriques que pratiques : elles ouvrent le champ des possibles. Des regards, à la fois neufs et ancrés dans le territoire, une fois mutualisés, révèlent des potentiels insoupçonnés, et offrent des dynamiques de projets qui n'ont pas à rougir face aux enjeux des grandes métropoles.

Seule contrainte : offrir du temps, pour favoriser l'observation, la discussion, la compréhension, les échanges et l'expérimentation collective, menant à la fabrique d'un territoire.

Les enjeux du développement touristique sur le territoire de la CCCA

Sophie Osouf, directrice de l'Office intercommunautaire du Plateau de Caux Maritime

Métamorphosé depuis l'installation du Centre nucléaire de production d'électricité (CNPE) de Paluel (en termes de population, d'emplois, d'équipements, de services), le territoire de la Communauté de communes de la Côte d'Albâtre est « riche ». La question de « l'après Paluel », même si on n'en connaît pas l'échéance, est au cœur de la réflexion des élus locaux. Il faut dès à présent élaborer les stratégies qui permettront de trouver de nouvelles ressources afin de conserver et renforcer l'attractivité du territoire. Le tourisme est l'une des orientations possibles, grâce à un terroir d'exception disposant de nombreux atouts pour réussir un développement de qualité durable et maîtrisable : un littoral remarquable, des paysages ruraux uniques au monde, une diversité de produits locaux (mer et terre), un panel d'activités variées.

Le concours d'idées Up Territoire d'Albâtre a présenté de nouvelles visions, expertes, et sans contraintes politiques ou financières pour valoriser les richesses localement présentes. Observer les ressources et atouts, analyser les contraintes, se projeter, mettre en synergie, valoriser... Ce regard neuf sur le territoire a généré de belles réflexions. De nombreux projets ont porté sur la mise en valeur des productions locales (des circuits courts à l'industrie ou à la recherche), les déplacements doux, la reconversion du patrimoine bâti, la protection des paysages... Autant de thématiques utiles au développement touristique. Ce qui est bon pour les touristes est bon pour le territoire

et ses habitants (et réciproquement). Si les emplois touristiques sont dits « non délocalisables », les touristes, eux, peuvent se délocaliser. Il convient donc de protéger et valoriser le cadre de vie pour renforcer l'attractivité de la destination. Dans un secteur hyper concurrentiel, il est nécessaire d'aménager mais aussi de ménager afin de préserver l'authenticité de la destination. Il faut remettre le client/touriste au cœur de la réflexion pour répondre à ses attentes en privilégiant la qualité des offres, et non leur quantité. Le territoire dispose de richesses touristiques exceptionnelles mises en avant dans de nombreux projets du concours Up.

Persuadée que les décideurs sauront s'inspirer de ces « idées » pour imaginer et construire le territoire de demain avec tous ses composants (naturels, humains, économiques, culturels...), nous pourrions ainsi relever le défi de « l'après Paluel ».



Penser des territoires ruraux habités. (© Up/Les Marneurs)

Une démarche originale pour repenser et retisser les liens entre territoires

Didier Pastant, ingénieur en chef, Région Normandie

Réfléchir à l'aménagement des territoires et imaginer les modes d'actions pour influencer positivement sur leur évolution constituent des éléments majeurs pour fonder la cohésion d'une société humaine. Nos sociétés contemporaines sont marquées par deux caractéristiques. La première est qu'elles sont désormais ouvertes à la mondialisation, ou sommées de l'être. La deuxième est que cette mondialisation impose des logiques économiques (l'économie de marché, la spécialisation compétitive, etc.) et techniques (les nouvelles technologies, en matière de numérique, d'énergie, etc.) adaptées aux activités métropolitaines mais peu en rapport avec la situation et les possibilités intrinsèques de territoires qui se situent aux franges, parce qu'ils sont et se savent trop faibles, sur le plan de leur densité de consommateurs et de la nature même de leurs besoins.

L'enjeu est donc de créer des ponts entre des mondes qui interagissent mais qui divergent dans leurs évolutions et leurs ressentis. La force de la démarche Up est de fournir un cadre global à cette recherche de liens, en confrontant la réalité objective des territoires et la réalité vécue de ceux qui y vivent, qui y travaillent ou qui le visitent.

Détachée d'obligations mercantiles, l'implication des laboratoires publics de recherche pluridisciplinaires garantit à cet exercice la rigueur méthodologique nécessaire pour combiner les approches thématiques et transversales. Le recours à une cartographie dynamique et en 3D en est la traduction la plus remarquable, pour aboutir in fine



Trouville, journées Urban profile. (© Up/TVES)

à un projet global d'aménagement dans lequel les habitants retrouvent leur terroir dans ses aspects les plus positifs et la réponse à leurs attentes, en intégrant les avancées permises par la modernité.

A ce titre, cette démarche constitue un fondement solide pour exprimer et prioriser les actions qui doivent se construire, dans le temps, au fur et à mesure des disponibilités financières et des opportunités. Elle renvoie aussi à la nécessité de préserver, par des politiques adaptées, tant les emprises foncières, les bâtiments et infrastructures potentiellement valorisables, que les services bénéficiant aux habitants.

Changer : passer de l'exploitation agricole à la création d'humus dans nos sols

Olivier Tassel, membre fondateur et ancien président de l'association Sol en Caux, agriculteur de la Seine-Maritime

Plus de population à nourrir, des terres arables qui se raréfient et se dégradent... Jusqu'à maintenant, le paysan n'était pas parvenu à cultiver en améliorant sa terre. L'agriculture est confrontée à un défi majeur, inédit dans l'histoire humaine. Et le monde affronte un autre défi, global, celui de stocker le CO2 et de surmonter la montagne de déchets qui submerge l'horizon (150 kg par habitant par an en France). Défi alimentaire, défi du carbone, défi de la dépollution, trois défis à résoudre en même temps. Comment faire ?

C'est facile et compliqué à la fois.

C'est facile, car la nature le fait chaque jour dans les forêts. Un hectare de forêt produit chaque année 20 tonnes de bois, donc stocke environ huit tonnes de CO2. La forêt filtre et absorbe l'eau des pluies, couvre le sol et fabrique une terre fertile qu'elle améliore. Pour répondre au défi du XXI^e siècle, l'agriculture peut copier la forêt : les agriculteurs couvrent les sols, arrêtent le travail mécanique du sol, et laissent sur place un maximum de débris végétaux. Ainsi, la vie se développe rapidement dans les sols, et l'humus prospère. C'est l'humus qui détient la « clé des sols ». Cet humus stocke du CO2 en quantité. Ce phénomène répond aux accords COP des conférences internationales sur le climat. C'est facile de changer car ce seul facteur, l'humus, permet de répondre à tous les défis en même temps.

Aujourd'hui, dans la Communauté de Communes de la Côte d'Albâtre, des fermes agricoles consomment moins d'énergie pour produire - certaines consomment une

Tonne d'équivalent pétrole (TEP) pour en produire trois -, tout en préservant l'eau des nappes et des rivières, grâce à la création de l'humus. Depuis trois ans, l'association Sol en Caux teste le recyclage des déchets verts sur les sols agricoles. On peut facilement stocker de 5 à 20 tonnes de déchets verts par hectare, s'ils sont correctement triés et préalablement broyés. Il pourrait en être de même pour les déchets organiques, papiers, cartons, et bois.

C'est compliqué de changer quand chaque problème est pris séparément. C'est compliqué de changer tout seul dans un monde interconnecté, où les normes et les dossiers s'empilent dans toutes les entreprises. C'est compliqué de changer car c'est une remise en cause complète de notre métier. Tout doit être repensé, nos achats comme nos productions. C'est pourquoi Sol en Caux a sollicité la Communauté de communes, les bassins versants, les clients et fournisseurs, pour que tous les acteurs comprennent ce que nous voulons apporter au monde de demain. Parce que pour changer, on a besoin de facilité... Ce sera plus facile quand nos débouchés auront été adaptés à l'impératif de vie dans les sols, et quand cet impératif sera compris par tous. Ce serait plus facile si ces mécanismes de recyclage pouvaient être étudiés sur place par la recherche agronomique et énergétique. C'est plus facile quand le concours Up identifie les initiatives locales et réunit les acteurs du territoire.



Penser l'avenir des territoires. (© Up/Olivier Tassel - Sol en Caux)

Faire ressortir la singularité des territoires ?

Jean-Yves Chapuis, ancien élu à Rennes dans le domaine de l'urbanisme, ancien enseignant en écoles d'architecture dans la maîtrise d'ouvrage, consultant en stratégie urbaine

Que constatons-nous ? Comme l'exprime très bien Eric Charmes, le débat opposant « les métropoles où tout va bien » et « une France périphérique abandonnée » produit une image inexacte et sans fondement empirique. Les citations qu'il a relevées montrent des discours politiques qui opposent la France des villes et la France des campagnes : « *La République française se veut une et indivisible, pourtant, le pays semble bien divisé en deux. France des villes et France des campagnes* » (propos mis en ligne sur le site de Public Sénat, le 9 juin 2017) ; « *La France des villes concentre tous les pouvoirs : celui des élites, celui de la finance... Parallèlement, il y a des territoires abandonnés* » (propos de campagne d'un candidat de la France insoumise dans Les Alpes mancelles, 7 juin 2017) ; « *Il y a urgence aujourd'hui à faire de la ruralité une priorité de l'action publique et un sujet central du débat public. Si nous ne voulons pas voir s'agrandir le clivage entre la « France du haut » et la « France du bas », entre les villes gagnantes de la mondialisation et les territoires ruraux qui souvent la subissent* » (propos d'un élu de centre-droit qui exerce des responsabilités importantes dans des associations de maires, 7 juin 2017). Pour ce chercheur, ce sont les centres des villes moyennes qui concentrent les difficultés et qui connaissent une crise, entretenue par une concurrence avec les villages périurbains.

Il n'y a plus de dichotomie. Revitaliser les centres bourgs est un enjeu majeur. Comment aborder le sujet ? Il faut avoir un projet stratégique : partir de l'évolution des modes de

vie, répondre au besoin de bien-être, de mobilité, des âges de la vie, du travail qui va changer, être dans une démarche positive, inventive, malgré un monde incertain, car tout bouge.

Trente-cinq années de rencontres et d'expérience me conduisent à militer pour une nouvelle ingénierie urbaine. Le contact constant avec les réalités a attisé une volonté de partager l'évolution construite et pensée d'un urbanisme qui se pratique et se développe aussi dans l'action, en replaçant l'élu et le citoyen au cœur de la fabrique des territoires.

Les chantiers s'imposent et sont de moins en moins contestés : territoires durables, territoires solidaires, territoires singuliers... mais leur réalisation ne peut se concrétiser sans sortir du cadre sacrificiel de la prescription et des discours effrayants dessinant un avenir sombre. La contrainte peut laisser une place importante aux vécus, aux spécificités à analyser, aux désirs, aux imaginaires, aux inventions et aux appropriations positives de nouvelles pratiques inventées collectivement. Un nouvel urbanisme peut s'appuyer sur les aspirations de la population, les demandes de services et de qualité d'usage. Les rendre audibles, les rendre visibles, c'est construire individuellement et collectivement du sens à réaliser dans les faits.

« Faire société », comme le dit Jacques Donzelot, devient un acte collectif, une volonté politique au sens noble du terme.

La maquette comme support d'imaginaires : jouer cartes sur table

Stéphane Juguet, anthropologue et directeur de l'agence What Time Is I.T.

La notion de représentation (et d'actions) se pose avec une acuité particulière dans le cadre de l'aménagement des territoires. Elle doit être entendue dans un double sens :

- en tant que mécanisme par lequel un individu parle, agit, décide au nom d'un groupe (représenter) ;
- en tant que processus cognitif et instrumental par lequel un individu appréhende un territoire et se le représente mentalement et graphiquement (se représenter).

L'acte de se représenter un territoire est donc à la fois un acte politique et un acte technique qui pose la question de l'accessibilité des outils d'interprétation du réel auprès d'un large public. Pour concilier ces deux modes (représenter/se représenter), la maquette interactive permet de survoler les territoires physiques pour en extraire une géographie des imaginaires. Support cognitif à l'épicentre de la démarche Up et décentrée d'une puissance révélatrice, la maquette fonctionne comme un outil de mise en forme de l'imaginaire. Tel un miroir, elle réfléchit, réverbère nos modes de vie et nos visions du monde... souvent sujets à controverse. Enjeu de discussion, cet outil, encore au stade de prototype, favorise la coopération et facilite l'expression des besoins des participants, qu'ils soient habitants ou chercheurs, élus ou techniciens. Enfin, ce dispositif expérimental permet d'obtenir des données comparables en se jouant des échelles (de la ville-monde à la ruralité, en passant par les métropoles et la cité-dortoir en périphérie).

Concrètement, la maquette permet à ces utilisateurs :

- de changer d'échelle pour embrasser du regard le territoire et s'interroger sur les tensions entre ville et ruralité ;
- de mettre en forme leur imaginaire sur les orientations à prendre en termes d'urbanisme et de services ;
- de donner de la « voix » aux habitants en activant des séquences vidéo d'entretiens.

La maquette crée un lieu d'observation des « situations » qui correspondent à des « enjeux territoriaux » restitués sous la forme de « séquences » (animées, interactives) qui mettent en récit un territoire pour en faire une projection publique. C'est une « technologie intelligente » (Jacques Goody) qui permet de se forger « une vue de l'esprit » (Bruno Latour) sur l'évolution des territoires.

La maquette est :

- un objet-frontière qui relie plusieurs mondes : celui de l'aménagement, du politique, du technique sans exclure le monde des usages ;
- un récepteur sur lequel se projettent nos désirs, nos visions et nos usages ;
- un émetteur qui réfléchit nos modes de vie passé, présent et futur.

Le processus Up (r)assemble des chiffres, des cartes, des paroles, des (big) datas, des paysages, des graphiques... les fait converger, les rend visibles, les met en mouvement, en synergie ou en conflit. Les statistiques produisent des chiffres, les sondages recueillent des opinions, les flux de datas produisent des logs pour cartographier des liens... La maquette superpose des traces hybrides pour produire du sens à la fois particulier et universel.

Enseignement secondaire et université : le territoire comme passerelle pédagogique

Raphaël Marilly, professeur au collège Louis Bouilhet, Cany-Barville

D'un point de vue d'enseignant, le projet Up a été une très bonne occasion de mettre en relation des élèves de collège avec des universitaires. Notre but premier, en tant qu'éducateurs, est de faire découvrir à nos élèves des métiers et des formations en vue de leur orientation post-troisième. Le projet Up a donc sensibilisé nos collégiens aux métiers de l'aménagement du territoire et aux nouvelles technologies (vidéo, maquettes 2D, 3D, drones...). Les candidats et universitaires présents lors des rencontres effectuées au sein du collège ont pu présenter leurs parcours et leurs métiers aux différentes classes. Il a été appréciable de voir expliquer des métiers qui peuvent paraître abstraits à des enfants de 11 et 14 ans de manière simple et concrète.

Lors de ces rencontres, les élèves se sont sentis mis en valeur grâce aux questions simples que leur ont posé les intervenants (leurs goûts, leurs avis sur leur environnement...). Par exemple, à la question « *que manque-t-il dans votre territoire ?* » nombreux sont ceux qui ont répondu : « *des centres commerciaux ou des fast-foods* », ce qui a été traduit de manière évidente par les professionnels par l'expression d'un manque de points de rencontres. Ainsi les collégiens ont pu construire une perception de leur territoire, en particulier sur ses richesses et ses problématiques. Les élèves ont vraiment eu l'impression d'être acteurs et cela a suscité un grand intérêt pour la suite du projet. Nos jeunes ont également découvert la technicité des métiers par les réalisations

effectuées, en particulier la maquette du territoire en 3D. Les apports pédagogiques ont été nombreux et le projet Up a été un support très intéressant pour nous, enseignants, et ceci dans différentes matières grâce à la transversalité du thème. Un autre apport pédagogique a été l'implication des élèves dans leur avenir, la possibilité de se projeter. Pour conclure, impliquer les jeunes a été une réussite et une force pour le projet.



L'exposition "Les métamorphoses de Trouville" expliquée aux jeunes (©Up/TVES)

Une vision de l'avenir

Gabriel Delafosse, lycéen, élève de 3^e au collège Louis Bouilhet de Cany-Barville au moment du projet

Le projet Up nous a été présenté au collège Louis Bouilhet, il y a deux ans, j'étais alors en 3^e. Des universitaires ainsi que des professionnels nous ont expliqué leur travail, nous ont posé des questions sur notre façon d'appréhender le territoire, et nous ont invités à donner nos idées pour l'améliorer. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à m'intéresser à la question du territoire. En tant que lycéen maintenant, et collégien au moment du projet, je crois qu'il est important de donner son avis sur ce sujet qui nous touche directement. Ne serait-ce que parce que nous n'avons pas la même vision des choses, pas le même ressenti ni les mêmes besoins que les adultes. C'est pour ça que s'adresser aux collégiens est, je trouve, une bonne initiative. En effet, notre principal problème n'est pas celui des énergies renouvelables, quoique ce soit un sujet important,

surtout chez nous avec la centrale nucléaire. Nous, ce que nous voyons, ce sont nos difficultés de déplacement. Si l'on veut sortir, on doit prendre la voiture avec nos parents, ou le vélo, ou le bus... encore faut-il qu'il passe à la bonne heure ou qu'il passe à l'endroit voulu. Ce manque de lien avec le territoire est très frustrant, plus généralement cette dépendance aux voitures empêche ou, du moins, complique grandement nombre de sorties, de rencontres, avec un sentiment d'isolement. Ici, pour la plupart, on attend notre permis. On se déplace peu, surtout en dehors des périodes scolaires, et c'est d'autant plus dommage que nous avons une région aux paysages superbes que l'on ne peut pas voir. Pour conclure, je suis très heureux qu'on soit venu nous demander notre avis au collège ; cela m'a permis de prendre un point de vue plus construit et de réfléchir sur mon territoire.



Un processus de conception décomplexé pour dépasser les conventions

Lina Braouch, paysagiste, Magali Marchand, paysagiste, Lise Moutard, architecte d'intérieur (équipe Aléa)

Au cœur de la démarche Up, il y a un processus plutôt qu'un projet. C'est la manière dont on fait les choses, dont on les installe, les bénéfices qu'elles apportent qui font notre proposition, et non un projet effectif clé en main aux contours figés et à la mise en œuvre traditionnelle. L'ensemble du projet s'invente lui-même, au fil du temps. Nous n'avons pas saisi des moyens connus, un territoire parfaitement maîtrisé et des processus de construction évidents. Pour nous, avoir l'idée, la dessiner et la défendre, est une réponse projectuelle pertinente pour un concours d'idées.

Le projet parle d'un territoire inconnu, caché, que l'on veut révéler pour mieux le protéger. Des moyens à inventer, des financements insolites à débloquer, des solutions novatrices à créer... notre réflexion peut être perçue comme idéaliste ou démesurée. En réalité, elle témoigne d'une attitude positive, réaliste et tournée vers l'avenir. Son ambition est de susciter un questionnement sur les ressources énergétiques disponibles. C'est aussi de s'interroger sur un territoire aux potentiels immenses, mais figé dans des temporalités trop courtes, telles que celle des travaux pour prolonger la vie d'une centrale nucléaire, qui déclinera dix ou vingt ans plus tard. Enfin, cette démarche pointe du doigt les méthodologies de montage des commandes publiques qui collent aux durées des mandats plutôt qu'aux dynamiques naturelles (érosion, perte de biodiversité marine...). C'est par le système de phasage du projet que l'on peut se rapprocher de ces temporalités, pour rompre avec

les logiques traditionnelles de programmation.

La phase de production graphique intensive du concours s'est avérée particulièrement stimulante, vibrante et communicative. Travaillant parfois dans une certaine fusion, une synergie, nous avons échangé nos intuitions, mis en œuvre une démarche d'innovation. La vidéo, en tant qu'outil de communication efficace et ludique, a représenté un enjeu crucial du rendu. Média difficile à maîtriser sans formation préalable, il s'agit néanmoins d'un moyen de résumer les grandes lignes du projet, et de les communiquer de manière dynamique et synthétique. Il nous apparaît important de souligner que la discipline du projet est un exercice complexe et éprouvant dans ses modes de communication ; la vidéo peut alors apparaître comme une vraie surcharge de travail.

Autre intérêt du processus Up : la nécessité de recréer un récit, pour activer l'imaginaire et provoquer l'émotion, en équilibre sur le fil pour conserver la crédibilité. Nous nous sommes donc nourries d'un travail de collecte minutieux, d'études de données cartographiques précises, de références plastiques, visuelles, poétiques, d'articles scientifiques. Il serait très intéressant de confronter ce travail de création, né loin des contraintes techniques fortes, des limites de coût strictes, d'ingénierie lourde, avec d'autres professions expertes : ingénieurs, scientifiques, géographes, écologues, pêcheurs... afin d'engager un dialogue et de recevoir leurs conseils.

Aménager le temps, nouvel enjeu de l'action territoriale

Jérémy Gay, politologue, *Simon Henry*, architecte, *Suzanne Thibault*, paysagiste, *Laetitia Pieri*, architecte (équipe Atelier 117)

Vitesse, flux, échanges, intensité, sont autant de mots qui sont entrés dans le champ lexical de la ville du XXI^e siècle, imposant de repenser notre rapport au temps dans la fabrication de nos territoires. La prééminence des villes dans ce nouveau paradigme sociétal, à l'image des villes-mondes et des villes globales, tend à masquer la présence de flux, tout aussi prégnants, dans des territoires plus ruraux. Ces espaces sont néanmoins des laboratoires d'analyse des temporalités spatiales, économiques et sociales, où s' imagine l'action territoriale de demain.

Le territoire d'Albâtre illustre cette nouvelle dynamique territoriale : caractérisé par d'importantes variations d'intensité, de plusieurs ordres et selon des temporalités différentes, l'espace se déforme et se modèle sous l'effet de flux journaliers (déplacement domicile-travail), saisonniers (rythme des récoltes et tourisme estival) et épisodiques (carénages de la centrale nucléaire).

Instinctivement, on pourrait chercher à contrôler ces flux, à « lisser » ces variations, qui impactent de manière négative le territoire de la communauté de communes (afflux spontané de travailleurs, disparition des commerces et services en période hivernale, désertification des hameaux en journée, etc.). Cependant, ces temporalités constituent l'identité du territoire et disposent aussi d'effets très positifs (retombées économiques) pour celui-ci. Aussi l'ensemble des temps « forts » et des temps « creux » qui traversent la côte d'Albâtre représentent un levier à mobiliser pour enclencher une nouvelle dynamique territoriale.

A partir de ce constat, la question du temps devient un

matériau essentiel dans l'accompagnement de la mue de ces espaces, dont la rigidité des structures physiques et économiques ne permet pas d'absorber les chocs de ces « pulsations » territoriales. La mise en agilité de ce territoire appelle ainsi à repenser notre manière d'appréhender l'aménagement du territoire : à la fois une réponse à des besoins matériels (logement, commerces, etc.) et écologiques, il se doit de s'adapter à des modes de vie et des cycles économiques dont la vitesse d'évolution est autant imprévisible qu'exponentielle. Cet urbanisme du temporel se nourrit de ce que Thierry Paquot appelle la « chronotopie », à savoir faire varier horaires et disponibilité des services et commerces en fonction des différents temps sociaux de nos territoires.

Ce nouveau paradigme de l'aménagement des territoires, dont les premiers balbutiements sont expérimentés dans nos cœurs urbains, doivent dès aujourd'hui être pris en main par les territoires ruraux. Les habitants et usagers considérés comme acteurs-ressource, la réponse devient spécifique aux besoins et à toutes les temporalités. Ainsi, tiers-lieux aux usages diversifiés, mutualisation des mobilités, plus forte amplitude horaire des aménités urbaines, espaces publics évolutifs, etc. sont autant d'initiatives qui œuvrent à l'aménagement, non plus de l'espace, mais bien du temps et des usages.

Créer un récit d'anticipation

Flavien Bezy, géographe et urbaniste (équipe B.A.U)

Les concours d'urbanisme sont rares, et sont souvent des concours « *d'idées* » : aussi sérieux qu'utopistes, ils démontrent combien la nécessité de défricher les sujets, de s'enrichir de différents regards, et d'imaginer des champs des possibles, est incontournable pour construire les villes et territoires de demain, alors qu'aucun idéal n'existe en la matière.

Aucun idéal, car les modèles édictés en recettes ont fait leur temps et les grandes promesses n'ont plus autorité. Mais aussi car le projet urbain n'est plus affaire de forme et de propriété, mais d'usages, de partage, de processus, de temps long et de frugalité, autant que de pragmatisme sur ce qui fait société. Pour cerner cela, point besoin de certitudes, mais de collectif, d'agilité, d'inventivité et d'un minimum de rigueur prospective. Ce rebond, à l'œuvre dans nombre de territoires en projet, est un défi méthodologique et projectuel qui nous offre sans cesse l'occasion d'adapter nos outils et de parfaire nos postures d'urbaniste. Up en a été une très belle occasion, l'outil vidéo une consécration, pour casser alors quelques codes.

Le temps des diagnostics cloisonnés est révolu. Si objectiver reste nécessaire aux choix, l'impulsion tient souvent des représentations : un site qui retrouve de la valeur car il est reconsidéré comme « utile » ou « facile », une ville qui revivifie ses fonctions parce qu'elle opère un retournement d'image, une ruralité qui se modernise et offre un contexte ancré et stable... Les territoires, comme Trouville ici, doivent se mettre en situation(s) pour imaginer leurs devenirs : des situations plurielles, scénarisées, croisées... Des situations qui, rapidement, donnent à voir, donnent à vivre, et donnent (en)vie !

Les logiques de plan masse ont par ailleurs démontré leurs limites. La croissante souplesse programmatique répond à la nécessaire agilité urbanistique : tout projet urbain se doit aujourd'hui de pouvoir encaisser l'aléatoire, et faire de cela une force. Le pari est de réussir à exprimer le projet par son processus : l'approche typologique et capacitaire, la boîte à outils assortie d'invariants, le jeu d'incrémentations spatiales pour donner du relief, et surtout, l'expressivité pour s'adresser au plus grand nombre, sont autant de moyens d'ouvrir des perspectives et de savoir par où commencer. C'est ce que le projet Line Up présenté par notre collectif nous a permis d'explorer, sans perdre de vue la capacité du territoire à faire et à supporter, sur le temps long.

Notre expérience d'Up Trouville est un peu tout cela : expérience, proposition, vision, outils, invitation... Un concours d'idées mises en situations selon les multiples thèmes qui font la richesse de ce territoire. Un récit d'anticipation scénarisant des possibles lieux, temps et publics, sensible au vécu et au perçu. En somme, des futurs désirables, partagé avec pédagogie, originalité et convictions, pour parler de la ville du quotidien, de la ville comme réel bien commun territorial, de la ville qui fait sens pour demain.

Explorer la mémoire collective des territoires

Héctor Hernández Carrillo, René Pérez Rivera, Blanche Sizaret, architectes (équipe CoCUN)

Les territoires sont sources de multiples enjeux : sociaux, économiques, écologiques mais aussi patrimoniaux. Donner ou redonner une cohésion aux territoires et inventer les villes de demain sont les problématiques rencontrées à Trouville et ailleurs.

Notre collectif part du postulat que la ville est vivante, qu'elle évolue en permanence et que ses usages sont multiples. La ville appartient à ses habitants, à ses visiteurs, à son passé. Notre principale source d'inspiration est l'existant. Il existe un lien entre l'imaginaire, l'histoire collective d'une ville et sa morphologie. Le patrimoine est alors un outil essentiel de réflexion et de production à toutes les échelles, où le mot « héritage », dans son acception matérielle autant que culturelle, est un mot-clé pour l'amélioration des villes et des territoires.

Dans le cadre d'Up Trouville, nous avons développé une méthodologie d'analyse pour reconnaître les éléments structurants du territoire et les caractéristiques de la ville à différentes échelles. Cette approche adaptable et réutilisable comprend des recherches in situ (visites, parcours, accès) et des recherches documentaires (cartographies, documents d'archives, statistiques). Les informations recueillies sont retranscrites dans une grille créant un répertoire de typologies et de ressources. Leur synthèse détermine les axes du projet.

L'existant constitue une source de données qui nous permet de comprendre les problématiques du quotidien et de savoir comment agir et transformer l'espace habité. Il faut savoir interpréter et révéler les liens entre

les habitants, leurs habitudes et l'organisation spatiale de la ville pour faire force de proposition. L'analyse du diagnostic et des transformations qui ont marqué le territoire nous permet d'élaborer un projet territorial et de nouveaux scénarios locaux. Ces interventions sont conçues avec la volonté d'offrir aux usagers une architecture appropriable et durable. La mise en valeur des éléments patrimoniaux et la création d'éléments contemporains permettent de préserver l'authenticité, la richesse et l'originalité du projet. Nous considérons que les territoires possèdent un potentiel patrimonial, qu'il soit historique, paysager, culturel ou architectural. La mise en évidence du sens et la création d'une image collective nous paraît essentielle pour le progrès social et un développement économique raisonné.



La plage de Trouville offre un patrimoine architectural à valoriser. (© Ville de Trouville/M. Leduff)

L'atelier au secours des territoires

Aude Roi, paysagiste-agroécologue-maraîchère, et **Jean-Baptiste Lacombe**, urbaniste-agroécologue-maraîcher (équipe Lokal)

L'expérience Up Albâtre s'inscrit dans l'esprit des Ateliers des territoires lancés par le ministère chargé des territoires il y a une dizaine d'années et auquel notre équipe a participé entre 2013 et 2014. Elles procèdent toutes deux d'une forme de révolution copernicienne, en rupture avec le séquençage classique constitué d'allers-retours entre deux équipes (maîtrise d'ouvrage/maîtrise d'œuvre). Moins focalisées sur la formalisation que sur les orientations du projet, ces expériences démontrent, lorsqu'elles sont soigneusement menées, une capacité à faire projet collectivement et à favoriser le dialogue. Elles impliquent davantage de pédagogie et de temps, de séances de travail et de synthèse, mais aboutissent à une appropriation collective (notamment celle, essentielle, des élus et acteurs locaux) qui suppose une meilleure application des orientations et de la stratégie globale. L'expérience du terrain et sa compréhension partagée à l'aide d'outils de représentation *ad hoc* constitue le point de départ indispensable à ces deux exemples.

L'animation des ateliers est le second élément déterminant. La qualité des échanges et la coproduction y sont d'autant plus riches que le groupe est soudé et les compétences réunies nombreuses. Eviter le cloisonnement de la logique d'acteurs et favoriser l'intégration des données et des perceptions au profit d'orientations cohérentes et constructives constituent l'un des enjeux de cette approche. Notre rôle est d'animer et d'accompagner, en étant force de proposition au moment opportun. Le projet est un processus évolutif partagé, appliqué à un territoire

lui-même en perpétuel changement. Faire émerger un projet de territoire revient d'abord à ouvrir le champ des possibles (s'affranchir des contraintes règlementaires, par exemple) pour créer un substrat riche et vivant dans lequel les futurs aménagements seront viables et pérennes. Les compétences et les expériences à réunir sont nombreuses et l'une des difficultés est de « cibler » l'approche pour garantir sa crédibilité et sa pertinence. D'où l'intérêt d'afficher une ou plusieurs thématique(s) dès le départ, comme ce fut le cas pour les deux exemples précités.

Inscrite dans l'ADN de notre équipe, cette démarche s'enrichit au fil des rencontres et des enjeux. Notre vision écosystémique du territoire s'applique à créer des liens, physiques ou non, à démultiplier les interactions en confortant les liens existants et en proposant de nouvelles polarités, ancrées culturellement et spatialement. Architectes, urbanistes, paysagistes et agroécologues, nous n'hésitons jamais à enrichir notre équipe de compétences complémentaires selon les spécificités des territoires étudiés.



Atelier candidats-habitants-associations pendant Urban profile
(© Up/TVES)

Le récit comme outil de projet

Antonin Amiot, ingénieur-paysagiste-urbaniste, **Quentin Bordes**, **Geoffrey Clamour**, **Julien Romane**, architectes-urbanistes (équipe Les Marneurs)

Les solutions aux problèmes posés au XXI^e siècle par le réchauffement climatique résident en grande partie dans la construction et l'aménagement du territoire. Pourtant ces questions n'attisent pas suffisamment l'intérêt au-delà des cercles d'initiés, en comparaison avec les grands sujets de société. Face à ce paradoxe, notre collectif met le « récit » au centre des modes de conception, de communication et de médiation, afin de rendre le projet territorial plus accessible et surtout plus désirable pour un large public. A rebours des images figées et stéréotypées, il s'agit de penser des modes de représentation qui remettent en marche l'imagination et le sens réflexif. En cela, notre démarche s'inscrit dans un mouvement plus large où l'illustration revient sur le devant de la scène. Mais la question du récit va bien au-delà d'une considération esthétique. De nouveaux modes de narration sont aussi à inventer, qui plongent leurs racines bien en dehors des questions d'aménagement. L'imaginaire du projet durable doit en effet pouvoir prendre sa source dans les références culturelles de notre temps, croisant les nouvelles technologies, les films, les dessins animés, l'actualité ou, pourquoi pas, la publicité. C'est enfin le support du projet lui-même qui est à réinterroger, pour que les modes de communication classiques puissent être augmentés de vidéos, d'applications, de publications (réseaux sociaux), et d'expositions. L'ambition ultime étant que le récit imprègne la réalité « physique » du territoire, afin que celui-ci influe tant sur la forme bâtie et la nature des

aménagements qui, à terme, en porteront l'empreinte.

« Le Voyage de l'énergie », projet conçu pour Up Territoire d'Albâtre, a été une formidable occasion d'explorer de nombreuses possibilités mettant le récit au cœur du projet territorial. Devenu « fable », le projet mobilise autant l'imaginaire collectif (territoires littoraux, énergies, voyage) que des penseurs ou des héros de films et de bande dessinée. L'utilisation de la vidéo mêlant des scènes du quotidien, des prises de vues *in situ* et des animations a permis de créer une immersion dans un futur possible de la transition énergétique du littoral, et de rendre particulièrement explicites les différentes échelles de temps de la transformation du paysage.

Notre collectif se compose d'un paysagiste et de deux architectes et s'enrichit d'autres disciplines au fil de ses différentes expérimentations (géographes, vidéastes, ingénieurs). Nous partageons une vision commune où les questions d'aménagement, des modes d'habiter, du risque et des ressources sont intimement liées.



Placer le récit et l'imaginaire au cœur des nouveaux supports de projet. (© Up/Les Marneurs)

Que fabriquons-nous aujourd'hui pour demain ?

Heloïse Bouju et Simon Gabillard, paysagistes (équipe Pareto Plage)

En janvier 2017, le CAUE du Rhône invite Pareto à présenter le projet Up à l'occasion d'une exposition intitulée « *Paysages du XXI^e siècle : que fabriquons nous aujourd'hui pour demain ?* ». C'est, à notre sens, exactement la question que posait le concours Up pour le territoire de la Côte d'Albâtre.

La Côte d'Albâtre doit répondre à de nombreux défis : inondations, appauvrissement des sols, transition économique liée à la fin de la centrale nucléaire... Défis encore sous-jacents : leurs conséquences paraissent toujours lointaines à côté des problèmes quotidiens que sont la mobilité, l'accès aux services publics et de santé ou l'attractivité touristique. Pourtant, c'est la capacité du territoire à anticiper et à construire des réponses dès maintenant qui déterminera sa résilience face à ces événements.

Notre approche visait alors à considérer l'eau et l'énergie comme des questions politiques relevant du domaine collectif : non des sujets exclusivement techniques devant être délégués à des entreprises spécialisées, non plus des sujets reposant sur la seule bonne volonté de particuliers engagés dans la sobriété et l'autosuffisance. La transition énergétique, comme l'adaptation aux risques naturels, devenaient ainsi des communs, intégrés au projet de société, porteurs de sens et créateurs d'espaces publics. Le format du concours d'idées Up Territoire d'Albâtre, par l'implication des décisionnaires, des habitants, des actifs et par la grande liberté d'appréhension laissée aux participants, est un formidable outil de recherche et de prospective permettant de soulever et mettre en débat ces questions.

C'est une démarche bienvenue et complémentaire des marchés très définis de la commande publique, qui fait écho aux Ateliers de territoire en revendiquant sa volonté de recherche par le projet.

Se mettre en « état de projet » ne signifie pas seulement produire des idées théoriques pouvant être appliquées indifféremment à plusieurs territoires mais bien saisir l'essence d'un site, ses atouts, contraintes et opportunités (spatiales, agricoles, économiques, humaines...) pour les mettre au service d'une vision à long terme de ce territoire. Il s'agissait pour nous d'établir une fiction concrète mêlant le devenir possible et les initiatives qui appartiennent déjà au site tout en en proposant une spatialisation ainsi qu'une organisation, un fonctionnement de société, des acteurs... en soi : une faisabilité. Tout l'imaginaire déployé à travers vidéo, planche jeunesse et exposition permet de donner forme et consistance à ce paysage futur, qui se fait ainsi l'étendard d'un bien commun partagé par tous et dans lequel chacun peut endosser le rôle et la responsabilité d'être acteur. L'expérience Up fut pour nous l'occasion de le mettre en idée ; reste aujourd'hui à le mettre en pratique.



L'eau, enjeu primordial en Côte d'Albâtre. (©CCCA)

Le projet de territoire : un outil pour co-construire

Geoffrey Desplaces, architecte (Collectif Rural +)

Nous observons aujourd'hui de plus en plus de projets d'urbanisme à grande échelle qui permettent aux acteurs du territoire de réinterroger leurs logiques de développement et d'urbanisation, en intégrant des réflexions totalement attentives aux enjeux de notre monde contemporain. Le projet Up Territoire d'Albâtre, dans sa proposition d'étudier un vaste territoire de près de 25 000 hectares, montre clairement les atouts d'une pensée globale du territoire.

Le projet pensé à l'échelle territoriale dépasse totalement le cadre habituel de réflexion sur la ville ou le paysage. La réflexion sur un territoire plus vaste permet d'intégrer une pensée beaucoup plus globale. Elle permet d'étudier des concepts qui dépassent souvent les champs d'expérimentation habituels de l'urbanisme, en interrogeant des notions politiques, économiques, environnementales et sociales.

LES ENJEUX DE LA RÉFLEXION À GRANDE ÉCHELLE

La réflexion à grande échelle peut s'avérer un moyen tout à fait approprié pour mettre en place, sur nos territoires, des mutations importantes, envisagées politiquement de manière parfois un peu déconnecté des réalités. Penser globalement le développement d'un territoire permet de mieux discerner les identités, les enjeux locaux, les réseaux structurants, les forces et les faiblesses en présence. Le projet à grande échelle constitue alors un véritable enjeu pour les communes ou les grandes villes, et leur offre a une

véritable trame de fond - avec des documents comme le plan guide notamment - pour organiser et donner du sens à leurs projets plus localisés. Le projet de territoire peut devenir, par exemple, un moyen tout à fait approprié pour réfléchir à la mise en œuvre territorialisée des mesures de transition énergétique réclamées notamment par le plan Climat et les Accords de Paris.

A cette échelle, la réflexion de l'architecte, de l'urbaniste ou du paysagiste seuls ne suffit plus : elle doit englober un plus large champ de compétences. Elle doit prendre en compte les suggestions et les questionnements des acteurs du territoire étudié, en les intégrant totalement au processus de projet. Dans le sens où la réflexion à grande échelle permet d'aborder un grand nombre de thèmes, elle permet de croiser les approches d'un grand nombre d'acteurs, et offre ainsi la possibilité de les fédérer au sein d'un projet qui sera réellement issu d'une démarche collective, pensée par le collectif et pour le collectif.



Ateliers pendant Urban. (©Up/TVES)

Espaces et temps : des changements d'échelles

Etienne Fouque, Pierre-Thomas Cochaud Doutreuwe, Guillaume Rodère, Diego Romero architectes-urbanistes (équipe Swarm)

Le concours est presque la règle de base de l'acte de création dans les métiers de l'architecture. Ce modèle dédié à un « objet simple » comme une école, ou un immeuble, peut-il fonctionner sur un projet de territoire qui multiplie les acteurs, les compétences, les champs d'investigations, les échelles spatiales et de temps qui sont d'une toute autre dimension ? C'est cette question qui nous a particulièrement séduits dans la proposition faite par Up Territoire d'Albâtre. Un concours sur une vaste échelle spatiale, sur un territoire rural et sur une échelle de temps de plus de trente ans. Une question principale nous a agités : comment montrer « à la façon d'un concours » une dynamique plutôt qu'un résultat ? L'échelle du concours a été le premier élément auquel nous avons dû nous adapter : 38 communes et plus de 200 millions de mètres carrés. Nous avons commencé par changer d'unité de mesure. Et d'angle d'attaque. Après une visite collective instructive, nous sommes revenus en réinterrogeant nos pratiques de projet. Tout « traiter » était impossible, aboutir à une « image-résumé du projet » également. Il a très rapidement fallu dégager des axes de travail prioritaires pour trouver un fil conducteur, porteur des enjeux les plus représentatifs du territoire. En somme, il fallait réduire le champ sans pour autant s'enfermer dans une thématique trop réductrice. Cette réduction d'attention spatiale s'est résolue par la « ligne 75 ». Cette ligne, qui marque les 75 mètres d'altitude, devenait une interface entre deux sous-territoires intimement liés et, en même temps, étrangers. Un périmètre d'étude plus calibré à notre (petite) équipe a été défini par un travail simple

d'analyse cartographique associé à une visite de terrain. Le résultat « Osmose 75 » est un projet qui s'apparente plus à un processus qu'à un résultat. En s'appuyant sur des schémas pour rendre visibles les processus du territoire, en appliquant les principes généraux dégagés à des cas précis, nous avons opéré un basculement d'échelle qui nous a conduit à être plus concrets tout en nous permettant de tester notre modèle général et de l'ajuster en conséquence. C'est un travail en « poupées russes ». La nécessité de se projeter dans le futur en s'appuyant sur une image nous a poussé à en réaliser quelques-unes, mais celles-ci n'étaient pas indispensables. Les schémas produits sous le format vidéo, accompagnés d'une voix off, ont permis, eux, un travail de synthèse qui participe à rendre l'ensemble facilement appropriable.

Le concours Up comble un manque en portant l'ambition de réinvestir le champ territorial dans les grands concours internationaux. Au cœur de la problématique de ce concours, la question difficile est de savoir « comment rendre visible la mise en mouvement d'un territoire sur une échelle de temps de 50 ans ». Une des réponses réside dans les attendus du concours, notamment le format vidéo. Même s'il est extrêmement contraignant en termes de production (temps/moyens) surtout pour un concours ouvert à des étudiants, il donne une très grande malléabilité pour trouver une forme de réponse adaptée à la taille du territoire, à la diversité des enjeux et à la nécessité d'expliquer le plus simplement des processus souvent complexes.

Le concours d'idées, un travail de programmation et de diagnostic

Adrien Denegre, Joachim Hincelin, Rosalie Perricaud et Chloé Souyri, architectes (Team 13)

A l'heure de la complexification constante dans le développement des projets, et du nombre toujours croissant des intervenants, il semble essentiel que le rôle de chaque acteur soit précisément identifié, afin de conserver l'objectif commun à atteindre. La vision globale du projet doit être au centre d'une élaboration partagée de manière intelligente et coordonnée, et ce, depuis le diagnostic jusqu'à l'exécution. L'architecture fait partie d'un ensemble dédié à la fabrication de la ville. Rythmes, déplacements, milieux habités, respirations, intensités, évolutivité... La qualité du cadre bâti est liée à l'imbrication de nombreuses compétences qui sont indispensables au développement de tout projet. Architectes, urbanistes, paysagistes mais également sociologues, géographes ou historiens, artistes et bien sûr habitants sont les artisans de la ville... des compétences et des points de vue trop souvent sous-représentés par manque de temps et perte de rentabilité économique dans le développement d'une opération. L'exercice que propose le concours d'idées permet la rencontre et la synthèse de ces compétences, véritable « terreau fertile » des projets à venir. Ces différentes lectures d'une problématique commune apportent autant de questions et affinent la réponse finale. Les concours d'idées, et celui d'Up Trouville en est un bon exemple, permettent un grand brassage des participants et leur offre une entière liberté de réponse. Le lien que les participants établissent avec le territoire étudié, ainsi que le format des rendus, nourrissent la réflexion collective amorcée

par les organisateurs. Pour autant, les résultats issus des concours d'idées ne doivent pas se substituer à un projet de maîtrise d'œuvre et au développement d'une opération dans un cadre fixé.

Néanmoins, il est nécessaire que ce processus trouve sa légitimité afin d'asseoir sa crédibilité et d'affirmer sa place dans le projet. Celle-ci passe inévitablement par l'implication des instances décisionnelles et la rémunération des équipes participantes. Ce constat exprime clairement que le diagnostic établi en amont d'une opération, souvent réalisé à de grandes échelles, est rarement remis en question ou réinterrogé lors du développement d'un projet urbain ou architectural de plus petite ampleur. Or, il nous semble évident que la qualité d'un territoire réside dans les qualités d'usage qu'il offre, autrement dit dans la pratique quotidienne d'espaces bien identifiés. C'est pourquoi il nous semble que les concours d'idées, comme Up Trouville, jouent un rôle important dans l'approfondissement de ces diagnostics et la recherche de programmation sur les territoires plus restreints.

Acupuncture urbaine et urbanisme tactique

Julien Ramet, architecte-urbaniste (au nom de l'équipe Wonk+BD+ML)

Écrire quelques lignes sur la co-construction du territoire est un exercice enthousiasmant à l'ère numérique. C'est indéniable, les publications actuelles regorgent du terme *smart* décliné sous toutes ses formes et associé aux fantasmes les plus divers. Les « *smart-stuff* » s'alimentent en ingurgitant nos données en temps réel et se constituent par croisements de tables de données aux moyens de puissants systèmes d'analyse. Il n'y a plus de doute, comme l'analysait Michel Serres dès 2013, la troisième révolution, numérique, est en marche, et elle aura selon lui des effets au moins aussi considérables qu'en leur temps l'invention de l'écriture puis celle de l'imprimerie !

Et c'est manifeste, l'entrée dans cette nouvelle ère commence à impacter le territoire et modifie la manière de le constituer et surtout de le gérer. Les pouvoirs publics ne sont plus seuls sur la place de l'intérêt public, des acteurs privés multinationaux se revendiquent maintenant de l'intérêt général en s'amusant avec nos réglementations nationales.

Le recueil de données visant une gestion plus fine en fonction des besoins des secteurs de l'énergie, des transports, de l'eau, des déchets... va évidemment dans le bon sens, et en soi ce n'est pas vraiment une révolution. En revanche l'utilisation d'algorithmes complexes sur les données personnelles entraîne une telle différenciation individuelle que l'on perd petit à petit l'élément constitutif de l'intérêt général : la conceptualisation d'ensemble d'une population sur un territoire donné.

Agir sur un territoire est encore aujourd'hui une question

d'intérêt général qui nécessite d'avoir la liberté de faire les bons constats et de pouvoir lancer un regard prospectif sur un territoire dans sa globalité. L'expérimentation Up donne cette liberté, et c'est ce qui nous a permis de développer une proposition globale en saupoudrant ponctuellement le territoire d'interventions plus ou moins lourdes, évolutives à court, moyen et long termes tout en mettant en perspective la notion temporelle des saisons. La co-construction se matérialise ici par la volonté d'expérimenter les choses et attend la confrontation au réel pour se transformer et évoluer du court vers le moyen et long termes. Et c'est ici que la révolution numérique pourrait permettre plus de démocratie participative en intégrant l'avis et les pratiques des usagers dans la co-conception de ces transformations. Un fil directeur est lancé, on connaît à peu près la direction, mais on ne sait pas exactement combien d'évolutions seront nécessaires pour atteindre (ou pas) la cible qui est de toute manière mouvante par définition. L'aménagement urbain redevient le produit expérimental d'un laboratoire urbain à échelle humaine.



Visite lors des journées de terrain Up expérience d'une exploitation agricole de la Côte d'Albâtre, Up Experience, novembre 2015. (© Up/TVES)

2

**UP, UN PROCESSUS
DE RECHERCHE,
D'INNOVATIONS
ET DE CO-CONSTRUCTION**

UP, UNE INITIATIVE AU SERVICE DES TERRITOIRES : RECHERCHE ET PROJET OPÉRATIONNEL

Des chercheurs du Laboratoire TVES (Territoires, Villes, Environnement et Société) sont à l'origine d'un processus inédit de coopération entre une université, des collectivités et des partenaires publics et privés. Ce processus vise une co-construction des territoires à partir de l'apport et du dialogue entre des savoirs, des visions, des compétences, des savoir-faire portés par des acteurs divers : chercheurs, professionnels, élus, scolaires, associations, usagers...

UP, UN PROGRAMME DE RECHERCHE, UNE EXPÉRIMENTATION

L'objectif est de créer une dynamique collective qui transforme à la fois les lieux et les modes de relations vers un meilleur fonctionnement social, économique et environnemental. Encore peu courante en France, cette démarche cherche à concevoir un aménagement du territoire sur-mesure à partir de diagnostics, d'entretiens et d'intelligence collective. Les forces, les potentialités et les spécificités des territoires s'inscrivent dans un projet multi-scalaire qui tient compte des réalités contemporaines : l'emboîtement des échelles (sites, quartiers, ville, agglomération, dynamiques régionales, nationales, internationales) et l'interdépendance des enjeux territoriaux (environnement, économie, démographie, services publics, mobilité...). L'observation des expérimentations, des situations et du processus lui-même favorise une réflexion sur le fonctionnement et les transformations des territoires. Cette recherche analytique et éthique accompagne une recherche technique autour des méthodes et des outils de la concertation, des nouvelles technologies et des supports numériques.

UNE PROJECTION COLLECTIVE

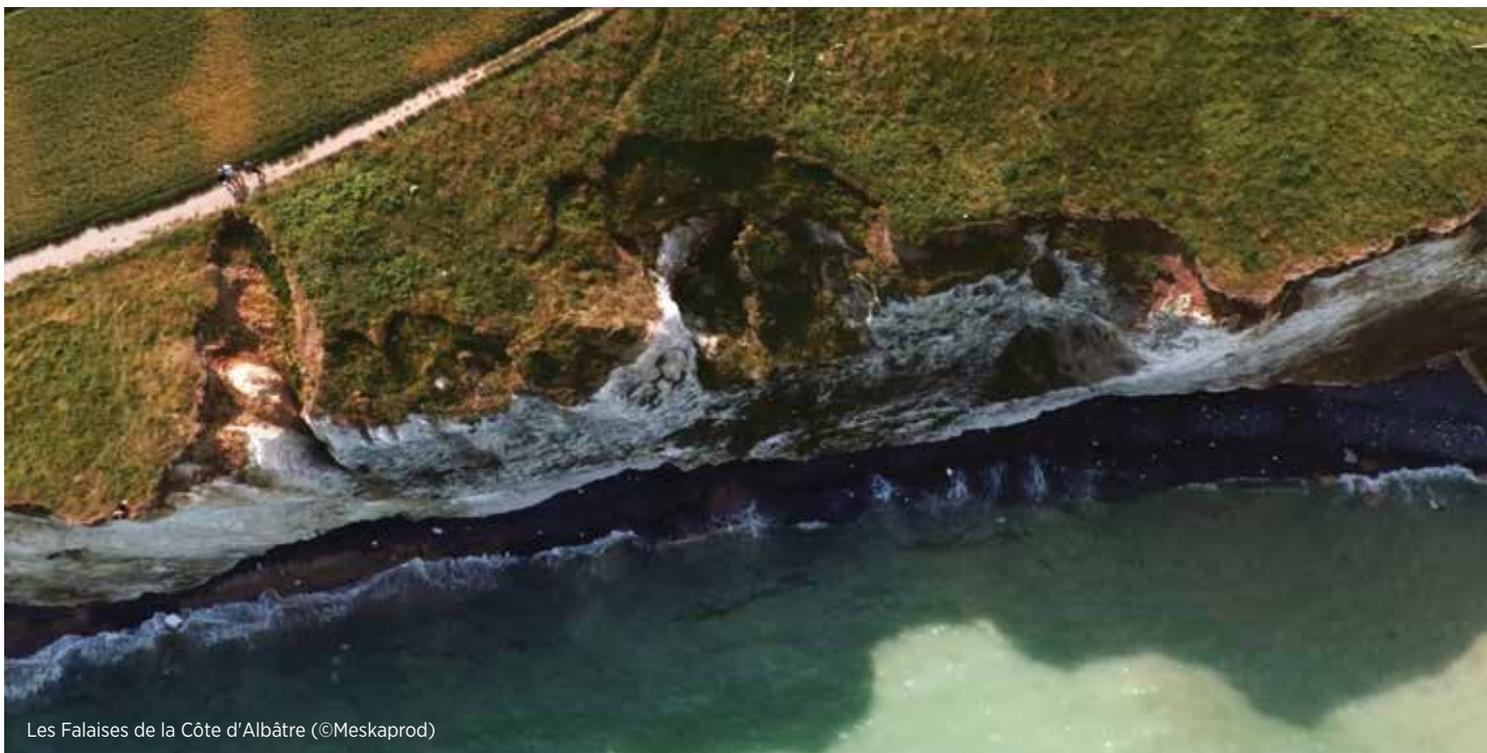
Les deux éditions du projet Up, à Trouville-sur-Mer en 2013-2014, et sur la communauté de communes de la Côte d'Albâtre en 2015-2016, ont mis en lumière le besoin de projections collectives dans l'avenir et la nécessité d'inventer de nouvelles formes de coopération multidisciplinaires et multi-compétences. La recherche de solutions aux problématiques spécifiques a permis de penser de nouveaux aménagements, de nouvelles pratiques en croisant les diagnostics, les technologies, les besoins, les idées, les risques, les normes et l'imagination. Reste à inventer cet avenir en acte... La question est immense. Si les idées et les volontés émergent partout, les réaliser reste une sérieuse affaire, une affaire publique... C'est pourquoi Up cherche à engager un processus de transformation cohérente, consciente et collective des territoires, en faisant de chacun un acteur du changement.

UP, CINQ PILIERS QUI FONCTIONNENT ENSEMBLE

- Un concours international d'idées d'aménagement durable autour des enjeux d'avenir.
- La mobilisation des acteurs pour créer une dynamique de réseaux, trouver collectivement des solutions, partager les savoirs, les perceptions et les langages.
- Des outils innovants de compréhension et de visualisation du territoire : films, expositions et maquette dynamique interactive.
- L'accompagnement de production de schémas d'orientations pour le territoire en s'appuyant sur les résultats du concours et sur les expertises.
- La participation à la formation des étudiants et la sensibilisation des scolaires.
- La recherche : le territoire devient un lieu d'expérimentation, de mise en situation et d'apprentissage, un lieu pour comprendre et agir.



Trouville (©Meskaprod)



Les Falaises de la Côte d'Albâtre (©Meskaprod)

LA POLITIQUE PARTENARIALE AU CŒUR DU DISPOSITIF

Les partenaires participent à la mise en réseau, apportent les expertises, permettent le financement d'actions et l'optimisation de la communication. La mise à disposition réciproque de compétences ou de produits, avec un soutien logistique apporté aux candidats, amorce un processus de dynamisation, préalable au travail de concrétisation de la transformation territoriale.

Deux partenaires de production accompagnent le processus : Meskaprod, collectif de réalisateurs, et les

Rencontres audiovisuelles, qui ont donné naissance à l'impressionnante maquette interactive.

Aujourd'hui, l'équipe Up souhaite affiner la concertation, et travaille avec Seed (Solidarity, Equity, Empowerment and Development), une ONG internationale. Les partenariats se construisent avec les acteurs représentant toutes les spécificités, les connaissances et la diversité des territoires : ils étaient 15 pour Up Trouville, et 37 pour Up Territoire d'Albâtre (voir crédits et remerciements pp. 144 à 146).



L'enquête collective et la visualisation : voir pour comprendre, comprendre pour agir

L'ENQUÊTE : SOULEVER DES ENJEUX DE TERRITOIRE

La démarche Up s'appuie sur différentes formes d'enquête. Le diagnostic commence par la centralisation des données, des études, souvent nombreuses et riches mais peu exploitées et peu comparées, produites par des chercheurs, des cabinets, des étudiants ou les services des collectivités. Une enquête de terrain se poursuit, à la rencontre de tous ceux qui pratiquent et connaissent le territoire : maires, responsables associatifs, agriculteurs, enseignants, usagers... Un comité scientifique produit alors les enjeux à présenter aux candidats du concours, en même temps que les connaissances et les interrogations s'affinent. Up Expérience, deux jours à la rencontre des acteurs et des réalités, vient compléter l'enquête collective à partir de visites, d'ateliers, de débats...

LA VIDÉO : VISUALISER POUR AGIR

L'observation directe, donc, est complétée par des modes de représentation, en même temps qu'elle produit des représentations. Mise en images, mise en forme, support multisensoriel... l'audiovisuel est un atout majeur avec quatre objectifs : intégrer un volet artistique porteur d'une nouvelle perception, informer et mettre en commun les langages, expérimenter et inventer de nouveaux supports. Plusieurs types de vidéos ont été produits ou utilisés :

- Des court-métrages cinématographiques
- Des films documentaires

- Des vidéos de communication
- Et la production par les candidats d'une vidéo de sept minutes pour présenter leurs projets.

Dans les courts métrages réalisés par le collectif Meskaprod, les prises de vues mettent en scène la composition des territoires, leur articulation, et offrent une vision révélée. Dans *Beyond Borders*, fable d'un rapport à une nature sauvage à apprivoiser, l'évasion d'un cheval déroule les perspectives (plaines, vallées, villages, forêt, falaises, mer...). Ce film a suscité l'adhésion immédiate des scolaires qui finissaient par le réclamer à chacune des rencontres. Ils se disaient fiers d'habiter ces lieux et découvraient la structure des paysages. Pour chaque édition de Up, Meskaprod produit aussi un « talks », court-métrage d'entretiens, regard ethnographique porté par un sens esthétique. La projection publique de documentaires existants, comme ceux d'Ariane Doublet, agite les débats.

Enfin, les équipes nominées du concours produisent une vidéo de sept minutes, projetée publiquement. Cet exercice, difficile selon les candidats, se révèle enrichissant. Les auteurs sont poussés à traduire leurs projets et les visiteurs s'approprient les propositions plus facilement. Les résultats de ces expériences seront développés dans des publications à venir, avec plusieurs questions : les nouvelles représentations ont-elles des effets sur l'engagement des usagers et sur les orientations politiques ?

En 2000, Ola Söderstörn écrivait dans « *Des images pour agir* » : « *Peu de recherches ont cependant interrogé de façon systématique le rapport entre l'urbanisme et le visuel. Rares sont surtout les travaux de terrain dans ce domaine* ». Ce retard tend à se combler et constitue un programme de recherche pour le laboratoire TVES.

« *L'observation directe, loin d'avoir un caractère accidentel, est un mode d'exploration de l'esprit qui, avide de découvrir et d'imposer des formes, a besoin de comprendre, mais en demeure incapable s'il ne projette ce qu'il voit dans des formes maniables* »

Rudolf Arheim, La pensée visuelle



Les films de Meskaprod, le cinéma comme mode de rencontre et de découverte. (© Meskaprod)

UP X Meska, cinéma et territoires

Valentin Meaux, Lucas Mokrani, Louis Didaux, Viktor Poisson, réalisateurs, scénaristes et photographes de Meska. L'équipe a réalisé sept court-métrages dans le cadre de Up Trouville et de Up Territoire d'Albâtre.

« Nous sommes de fervents défenseurs de l'image, persuadés que cette approche permet d'en dire plus que n'importe quel autre support de communication. Communiquer grâce à l'audiovisuel, c'est ajouter aux mots des images, c'est associer à la parole du mouvement, une vision précise d'un sujet. Réaliser une vidéo nous paraît être une méthode d'information complète. Il s'agit d'une sincère retranscription de témoignages mais aussi d'une mise en valeur des espaces.

Nous souhaitons, par l'approche audiovisuelle, faciliter la compréhension des territoires. Nous laissons les habitants s'exprimer face à la caméra et mettons en valeur leur parole en liant leurs propos aux images correspondantes. Cette démarche permet notamment au spectateur de s'imprégner facilement du contexte local. C'est finalement un moyen rapide d'informer et de susciter les émotions à travers un contenu fidèle, riche et percutant. De plus, le taux de mémorisation est souvent bien supérieur à celui d'autres publications, le spectateur pouvant associer une image animée à un discours.

Nous avons également à cœur d'apporter une dimension artistique à notre vidéo. Il ne tient qu'à nous de sublimer les ressources des territoires, notamment par le biais d'images réalisées par drone. Cette technologie permet de filmer sous un angle nouveau. Elle offre la possibilité de retrouver le patrimoine que l'on connaît, les paysages, avec un point de vue qui nous donne un véritable recul sur l'ensemble du territoire.

Enfin, de la même manière qu'un autre support d'information, une vidéo raconte une histoire qui reste ancrée dans le temps. Elle joue son rôle d'archive en rassemblant et en sauvegardant le discours des acteurs locaux autour d'un projet commun, autour d'instantanés capturés, en faisant un état des lieux et elle est surtout « visionnable » à l'infini.

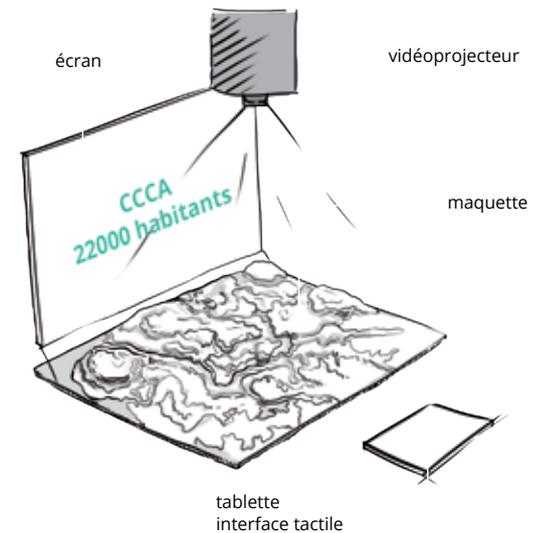
MULTIPLICATION DES FORMATS

Dès le début de notre collaboration avec le laboratoire TVES, initiateur du projet Up, nous avons eu carte blanche pour illustrer au mieux leur vision et donner à voir les territoires de plusieurs manières. Il nous a donc été donné l'opportunité de créer plusieurs films allant du court-métrage narratif aux interviews, en passant par la vidéo purement expérimentale. Ce choix de multiplier les formats, plutôt que de ne produire qu'une seule vidéo par édition, a été motivé par l'idée simple que le territoire peut être perçu d'autant de façons qu'il y aura d'hommes et de femmes pour le contempler ou y vivre.

Ainsi, nous avons pu filmer une chevauchée sauvage sur les côtes du Territoire d'Albâtre, mais aussi y interroger les habitants sur leur lieu de vie et leur permettre d'évoquer leurs points de vue et idées pour les rendre acteurs du projet ; mettre en scène les étranges errances d'un couple en Normandie, voyager à travers Trouville-sur-Mer en traversant les murs via un procédé de stop motion ou encore immortaliser les couchers de soleil depuis les airs, au-dessus de la Manche »

La maquette dynamique interactive

La réalisation d'une maquette interactive et nomade à partir d'un support topographique en 3D animé par la technologie du mapping a pour objectif d'impulser un processus de co-construction et de prospective. En plus d'être un support de visualisation, de compréhension, de concertation, la maquette sert de support à la réflexion sur l'avenir. Le mapping permet de produire des discours différenciés en projetant des animations lumineuses. Le contenu se penche à la fois sur les évolutions historiques et les enjeux contemporains problématisés. L'interactivité permet de construire des scénarios à partir des données intégrées et des technologies de conception.



Croquis de la maquette interactive. (© Up/Rencontres audiovisuelles)

LE DISPOSITIF DE LA MAQUETTE INTERACTIVE UP TERRITOIRE D'ALBÂTRE

Le dispositif est composé de deux supports : une base blanche horizontale (légèrement inclinée) en relief 3D d'1,5 m par 1,4 m représentant les courbes topographiques, et un écran disposé verticalement à l'arrière. Cette technique de double représentation - la schématisation cartographique (SIG) et l'image légendée (photo, vidéo, interviews ou animation) - multiplie les potentialités de dialogues et de connexions.

La portion de territoire couvrant la CCCA est représentée à l'échelle planimétrique de 1/15 000 et altimétrique (dimension Z) de 1/5 000 pour rendre le relief lisible. La couche de carton de 2 mm représente 10 m de hauteur dans la réalité. Un pixel représente environ 12 m.

Le dispositif de projection comprend trois vidéoprojecteurs de 3 000 lumens installés à 3 m de haut, un ordinateur, un émetteur wifi en réseau local, un système son et une tablette tactile.

La tablette, pensée comme une télécommande, communique en réseau wifi local. L'application présente deux pages : la première déclenche des vidéos exposant des problématiques territoriales, et la seconde propose des interviews d'habitants et d'acteurs du territoire. Cette interactivité sera développée de manière beaucoup plus poussée à l'avenir (tablette utilisée comme table graphique avec calques SIG intégrés dans la base de données, pictos et symboles...), notamment sur le projet NormanDisplay, une nouvelle maquette représentant la Région Normandie (lire « conclusion et perspectives »). Une recherche sera menée sur l'interaction avec les utilisateurs.

Art, création numérique et sciences des territoires

Ludovic Burczykowski, chercheur-réalisateur membre du laboratoire DeVisu de l'Université de Valenciennes, docteur en esthétique, sciences et technologies des Arts. Directeur artistique et recherche des « Rencontres Audiovisuelles », il coordonne la création au Video Mapping European Center.



Lorsqu'un concepteur d'images animées se frotte à la question de la représentation d'un territoire, il peut emprunter deux voies. La première le conduit à représenter, dans une image plate et cadrée, cet « irréprésentable » qu'est l'espace multidimensionnel. La seconde consiste, par déformation professionnelle, à transposer sa grille de lecture sur la question territoriale : comment *animer*, comment faire *vivre* l'idée et l'image d'un territoire ? La première voie revient à se jouer du cadre classique en utilisant plusieurs écrans spatialisés, en donnant du relief à l'image, voire en proposant un toucher physique et une mise en relation interactive avec les usagers. La seconde voie vise la concertation précédant et/ou suivant la sensibilisation aux problématiques du territoire, et conduisant au choix de son aménagement. Cette voie se prêterait-elle mieux à faire du décor un acteur, à inventer un *interprète* de l'espace ?

Comment donner une parole à ce qui n'en a pas et à ceux qui ne l'ont pas, en se servant d'outils dits « techno-logiques » ? Comment générer de l'espace à partir d'un outil connecté - qui donc découpe, voire absorbe une portion d'espace - pensé et construit par et dans des relations intersubjectives émergentes ?

Le dispositif écranique de la Renaissance (perspective sur un écran cadré), en effet, découpe une portion du monde dans un espace de pure médialité et de mobilité, tout en rationalisant son contenu selon un point de vue unique. D'Euclide à Kant en passant par le « démon de Laplace », la normalisation, qui extrait l'observateur de l'espace, oublie

la multiplicité et la texture de son vécu spatialisé ; elle fait de l'espace un contenant neutre pouvant accueillir un contenu décontextualisé, dont la galerie d'art pourrait être le prototype ; elle extrait de manière idéale l'homme de son environnement. Hormis quelques rémanences, il aura fallu attendre l'impressionnisme (affirmation de la subjectivité du regard), puis le cubisme (multiplicité des points de vues), et d'autres « -ismes » de l'histoire de l'art du début du XX^e siècle, pour redonner une légitimité aux alternatives à la perspective albertienne (du nom de l'humaniste Alberti, inventeur d'un nouveau système de définition tridimensionnelle).

L'OUTIL, SUPPORT DE PENSÉE

Et pourtant encore, autre incompatibilité entre la vision cyclope et figée de la perspective albertienne et l'expérience de l'espace : un corps qui bouge structure, construit et développe sa pensée. Le designer qui se demande comment rendre l'objet agréable à l'usage, étonnant, attractif, fonctionnel, trouvera la cognition ailleurs que dans le cerveau de son utilisateur. Volontiers ouvert à traiter les nouvelles formes de médias, il s'appuiera sur la prédisposition d'autres types de cognitions à accompagner la production de sens. Dans l'invitation au geste, il invitera aussi à l'appropriation de ce qui est présenté. Il trouvera dans le corps de l'image un support complémentaire de sens : l'échelle fixe, les dimensions élargies, le relief comme autant de possibilités données à l'esprit de « toucher », au-delà d'une carte virtuelle numérique sans échelle fixe et à



La maquette interactive (©Up/TVES)

orientation variable. La malléabilité d'une image animée produisant en retour une toute autre appréhension qu'une carte imprimée, figée dans l'instant. La maquette sera le support de pensée également, quand une cognition située fera de la géographicit  (c'est à dire l'environnement de l'image, qui la place dans un espace gigogne) une influence de la perception. Puis, élargi aux  v nements présents qui s'inscrivent dans le temps de la lecture, il pourra en nourrir son propos. Enfin, il prendra acte de la perception induite par l'expérience collective. Autant d'extensions de la pensée qui sont à intégrer dans la conception.

S'ÉTONNER, C'EST COMMENCER   PHILOSOPHER

L'objet, technologique, innovant, est aussi un objet étonnant, attractif, ludique, permettant de passer au-delà de certaines timidités. S'étonner, c'est commencer à philosopher, pour Nicolas de Cues. Ainsi, tel l'aveugle avec sa canne qui lui permet de se représenter l'espace, l'outil de médiation fait acquérir un sens nouveau, aiguise la sensibilité, l'intensifie (pourvu qu'elle ne soit pas inhibée par une surstimulation). Si l'on accepte que le rapport au réel doit être médié pour avoir lieu, l'œuvre et l'outil se confondent en un être animé, tel le Golem qui prend vie et agit, ou telle

la sirène qui, par son chant, change le comportement des auditeurs. Pygmalion contemporain, l'outil n'est pas une projection organique comme le soutient Leroi-Gourhan, mais transforme la façon de se comporter. Oscar Wilde le déclarait : c'est bien la vie qui imite l'art bien plus que l'art n'imité la vie...

Par-delà cette barrière entre nature et culture, vécu et représentation, l'image, certes, est surdéterminée techniquement mais ne peut s'objectiver dans un absolu. Il y a dès lors nécessité de traiter ce clivage ou schisme technique dont fait partie la fracture numérique, grâce à la pluralité des points de vue et l'expertise de la subjectivité dont font couramment preuve les artistes. Il y a ainsi plusieurs réalités : celle sur laquelle on se met d'accord et une autre construite plus singulièrement. D'où la pluralité des relectures territoriales et originales par l'image, qui, comme un pléonasme, redit en projection vidéo trompe-l'œil la pluralité des regards sur l'existant, et le préexistant à l'image. C'est probablement ici que les arts et les sciences se rencontrent fructueusement, ayant déjà l'habitude de faire à la fois bon ménage, avec des influences réciproques, et bonnes répulsions magnétiques, comme distances et modèles complémentaires des problématisations de notre relation au monde. Qu'on se souvienne par exemple de Mercator incitant Ortelius l'enlumineur à devenir cartographe : nous nous situons, avec le *mapping* vidéo, dans une forme réactualisée faisant passer la dorure de la feuille enluminée à la lumière de la projection vidéo, qui reste sujette à codification. Une grammaire formelle que je suis tenté de définir par des règles appelées montage spatial ou luxographie.

FOUILLER LES PROBLÉMATIQUES

« Une carte du monde qui ne comprend pas l'utopie n'est pas digne d'un regard », disait aussi Oscar Wilde. Les deux

voies évoquées plus haut se croisent dans l'utopie, vers un meilleur à construire, à partir d'une image bâtie dans l'altérité.

Ainsi, d'une anastrophe des premières modernités au sentiment éco-esthétique d'habiter, avec l'expression collective comme matériau, le complexe support-image-environnement-participation, cache et révèle, découpe et recolle, sépare et répare. Il nous extrait de l'expérience directe pour mieux nous y plonger.

Notre tâche est d'approfondir encore : fouiller les problématiques territoriales, affiner les modalités de manipulations interactives, cartographier les perceptions et l'expérience du territoire éprouvé, amener de la rétroaction à partir de l'interaction vers une nouvelle représentation, vers une action sur le territoire grâce à une discipline qui a beaucoup à inventer encore : le mapping vidéo. »

LES RENCONTRES AUDIOVISUELLES

Partenaire de conception et réalisation des maquettes interactives depuis 2015, l'association les « Rencontres Audiovisuelles » a d'abord été spécialisée dans le court-métrage et le film d'animation, avec des actions de diffusion et d'éducation à l'image.

Elle s'est emparée du mapping vidéo vers 2010. Antoine Manier, directeur, coordonne aujourd'hui un outil d'accompagnement de la filière en région Hauts de France : le Vidéo Mapping European Center, proposant de la recherche, avec le laboratoire DeVisu de l'Université de Valenciennes, de la formation, une résidence internationale, un festival international, et un accompagnement à la production.

Le concours international d'idées d'aménagement durable : une explosion de créativité, une projection libérée, une circulation de l'intelligence en amont des transformations territoriales

Le projet Up s'appuie sur un concours d'idées original pour penser un territoire en liant toutes ses dimensions : administratives, sociales, économiques... Il offre une concentration de matière grise et des événements publics pour une réflexion à la fois collective et particulière qui multiplie les visions du présent et de l'avenir. Le concours d'idées laisse une liberté de conception et engage un processus créatif en mobilisant des candidats exigeants. Cette liberté permet d'inventer de nouveaux espaces tout en laissant la place à la surprise et à l'innovation. Le projet, multi-acteurs, enclenche une stimulation fédératrice dans l'objectif de transformer concrètement les espaces et les pratiques. Pour les candidats, le concours d'idées donne les possibilités de se démarquer, de travailler avec de nouvelles compétences, de sortir des sentiers battus, de se professionnaliser, de s'interroger sur les pratiques.

Le déroulement du concours Up est défini lors de la phase préparatoire par le comité de pilotage réunissant les partenaires. Le cahier des charges, élaboré à partir de l'enquête, expose les enjeux territoriaux. En partant de ces enjeux, et non d'un périmètre restreint comme les concours d'idées classiques, Up apporte à la fois un changement d'échelle et un décloisonnement des processus.

OBJECTIF : DÉFINIR LES ORIENTATIONS TERRITORIALES PRÉALABLES AUX APPELS D'OFFRES TECHNIQUES ET RÉGLEMENTAIRES

Le concours, lié aux autres piliers du projet Up, apporte une multitude d'analyses, de solutions, d'idées structurées et cohérentes. Il stimule un mouvement de co-construction en associant tous les acteurs référents sans imposer la réalisation concrète d'un projet lauréat. Certains pays comme le Canada utilisent le concours d'idées en amont du concours de projet, afin de stimuler le rapport au changement et de bénéficier d'une qualité de conception. Pour résumer, le concours c'est :

- des propositions formulées à partir d'enjeux spécifiques à un territoire donné,
- des équipes pluridisciplinaires de deux à quatre personnes, autour d'un mandataire professionnel ou étudiant au niveau Master (aménagement, urbanisme, architecture, paysage, ingénierie urbaine, nouvelles technologies...). Le reste de l'équipe est ouvert à tous les profils, toutes les disciplines, tous les niveaux,
- deux jours de « terrain » ouverts au public avec des visites, des ateliers, des conférences...
- deux rendus : cinq planches et une notice qui permettent au Comité de sélection de choisir 12 à 15 nominés qui produiront un second rendu : une vidéo de sept minutes,

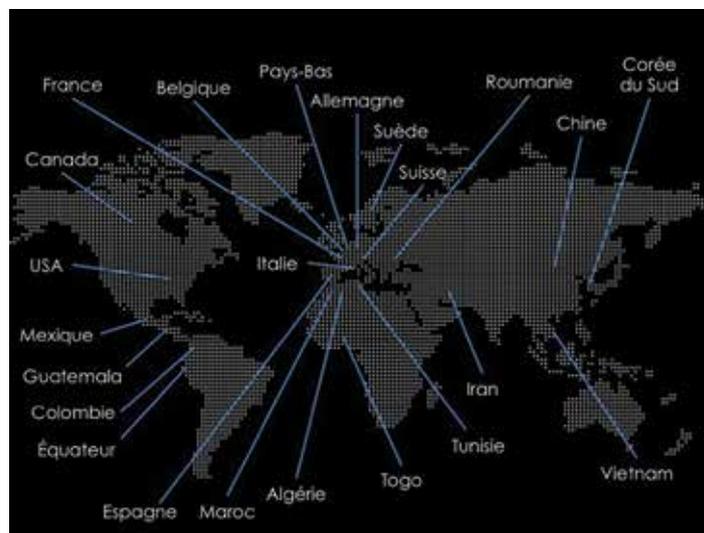
une planche A0 et une destinée à la jeunesse,

- une exposition et des débats ouvert à tous, qui permettent de présenter les enjeux territoriaux et les projets des nominés,
- quatre jurys : des professionnels ; des habitants, acteurs, visiteurs du territoire ou du site Internet (Prix du public) ; des jeunes de moins de 18 ans (Prix de la jeunesse) ; des étudiants, chercheurs et personnels de l'université de Lille (Prix de l'université).

UNE FORTE PARTICIPATION

Le succès du concours (168 équipes inscrites pour Trouville et 129 pour Up Territoire d'Albâtre) interroge. Lors d'enquêtes (questionnaires, courriers, discussions), les candidats expliquent ce succès selon trois angles : les apports du concours, la crise que connaissent aujourd'hui les métiers de l'aménagement et les irrégularités de calendrier qui poussent les jeunes professionnels à utiliser le temps disponible pour les concours. Parmi les apports du concours, les candidats citent :

- la dimension interdisciplinaire et le travail d'équipe qui ont l'occasion de travailler avec leurs amis aux compétences différentes,
- la liberté qui permet de dérouler un projet selon des valeurs fortes, alors que les cadres existants dans la conception urbanistique sont très contraignants,
- la proposition de se pencher sur des enjeux et non sur un périmètre et donc de s'interroger sur la cohérence d'un territoire, de ses spécificités et de ses rapports aux territoires connexes,
- la possibilité de compléter leur formation par une mise en pratique de la concertation et des problématiques peu explorées dans l'enseignement. Par exemple, la motivation et la qualité des candidats sur Up Territoire d'Albâtre



Origines des inscrits au concours Up Territoire d'Albâtre. (©Up/TVES)

rèvelent une nouvelle génération sensible aux questions de la ruralité et de l'égalité des territoires,

- la proposition de venir sur le terrain et de rencontrer les acteurs du territoire, avec l'idée de partir d'une démarche empirique et de trouver des solutions adaptées.

Pour Up Territoire d'Albâtre, on comptait 12 % équipes étudiantes, 20 % mixtes, et 68 % professionnelles. Une majorité de candidats avait entre 25 et 35 ans, et 36 % des équipes intégraient des disciplines en dehors du champ direct de la conception territoriale défini pour le mandataire : archéologie, sociologie, arts, éducation spécialisée, sciences politiques, cinéma, psychologie... Pour sa deuxième édition, le concours a développé sa dimension internationale avec 35 équipes étrangères, soit 27 % (la proportion était de 11,5 % pour Up Trouville).

Impliquer les citoyens de demain : la participation des scolaires

Tout au long du processus, les scolaires ont été impliqués dans la démarche. Up souhaite offrir une expérience de citoyenneté et une sensibilisation à l'environnement. Les plus jeunes apportent aussi leur regard aux décideurs, aux aménageurs et aux adultes. Ce sont, pour chaque édition de Up, environ 1 100 élèves, du primaire au lycée, qui ont participé. Parmi eux, 254 scolaires ont pris part à des actions suivies ou ont produit des éléments pour les expositions. Le volet pédagogique comporte plusieurs objectifs :

- la découverte des métiers : architecte, urbaniste, paysagiste, cartographe...
- la découverte des nouvelles technologies liées à l'appréhension du territoire (maquette 3D, vidéos, drone...),
- la sensibilisation à la lecture de leur environnement, aux cartes, aux maquettes, aux plans, à l'Histoire,
- l'implication dans les transformations territoriales, en interrogeant leur perception et leur vision de l'avenir (comment imaginent-ils le futur ? Que souhaitent-ils ?) et en l'exprimant à travers des productions valorisées lors de l'exposition finale,
- la rencontre avec les aménageurs et les candidats au concours pour que les jeunes apportent leur perception et leur vision de l'avenir,
- l'acquisition de capacités de projection dans l'avenir, de la schématisation du réel en même temps que le développement de l'imagination et de la créativité dans le cadre d'un projet concret,
- l'initiation à la vie citoyenne en votant pour le Prix de la jeunesse.

DYNAMIQUE ÉVOLUTIVE

Pour atteindre ces objectifs, le dispositif s'est déroulé selon une dynamique évolutive :

- la production de travaux autour des thématiques du projet,
- la participation à certains événements organisés (rencontres avec les candidats du concours, ateliers de réflexion...),
- des interventions de professionnels, des organisateurs ou des candidats au concours professionnel dans les écoles,
- la grande exposition finale, qui a permis à la fois de donner les clés de compréhension du territoire (histoire, paysages...), d'appréhender les projets des candidats au concours et de valoriser les travaux des scolaires,
- le vote pour le Prix de la jeunesse.

CONNAISSANCE DU TERRITOIRE ET OUTIL PÉDAGOGIQUE

Le projet a accompagné les programmes. Les élèves de l'école primaire ont pu aborder des notions de géographie (découpage du territoire, description des paysages, économie des territoires), d'éducation civique, d'Histoire, de patrimoine. Les collégiens et les lycéens ont appliqué le travail mathématique sur les échelles, la cartographie, les enjeux environnementaux, la modélisation, la compréhension des processus politiques et économiques. Trois classes de 6^e et 3^e du collège de Cany-Barville ont été particulièrement impliquées dans la démarche dès le début de Up Territoire d'Albâtre. Des ateliers avec les chercheurs et les candidats ont abordé la géographie, les enjeux du territoire et les perceptions (*mental maps*),



Présentation des projets des équipes nominées et des films de Meskaprod en classe (©Up/TVES)



Vote pour le Prix de la jeunesse, Up Albâtre avec Victor Lainé (©Up/TVES)



Visite par Pierre Bailléul de l'exposition "Les métamorphoses de Trouville" avec les scolaires. (©Up/TVES)

permettant d'inventer des projets et de discuter des métiers de l'aménagement. Ces trois classes se sont ensuite rendues à l'Hôtel de la Communauté de communes pour une conférence-rencontre autour de la maquette dans le cadre du Mois de l'architecture de Normandie. Puis des visites de l'exposition ont été organisées pour eux et pour tous les scolaires du territoire, comme ce fut le cas à Trouville. Par ailleurs, pour inciter les jeunes à voter, les vidéos des candidats ont été projetées et les panneaux exposés dans les établissements scolaires : au collège Charles Mozin pour Up Trouville, au collège Louis Bouilhet de Cany-Barville et au lycée de la Côte d'Albâtre pour Up Territoire d'Albâtre. Enfin, une délégation d'élèves du collège Charles Mozin accompagnée du professeur de mathématiques pour Up Trouville, et un élève de 3^e, Gabriel Delafosse, et un professeur pour Up Territoire d'Albâtre sont venus remettre le prix de la jeunesse lors de la Up Night. Un travail suivi a aussi été réalisé avec le lycée de la Côte d'Albâtre et une classe de Segpa (Section d'enseignement général et professionnel adapté) avec qui un vrai dialogue s'est établi sur la question du devenir de leur territoire, et sur leur propre devenir. Une conférence sur la question de l'eau s'est tenue au lycée de la Côte d'Albâtre. Enfin, les enfants de primaire ont eu l'occasion, sur les temps d'activités périscolaires, de produire des éléments pour l'exposition « Les Métamorphoses du Territoire d'Albâtre », notamment deux maquettes « Cany-Barville du futur », « un parc écologique » et un projet de « mare écologique ». Ces œuvres ludiques et ingénieuses ont soulevé des enjeux majeurs (écologie, stationnement, mobilité, partage des voies, loisirs...).

Evènements et rencontres : la circulation des savoirs et des idées

Provoquer des moments de réflexion collective constitue l'un des piliers de Up. Les deux éditions ont été jalonnées d'évènements et de rencontres, afin de partager les analyses et les pistes à explorer. Plusieurs moments privilégiés ont été consacrés à l'échange selon plusieurs configurations (ateliers, expositions, conférences, animations...). Ils permettent à tous de mieux connaître l'environnement, les perceptions, les innovations, pour favoriser l'intelligence collective. En proposant une forme d'expérimentation, en facilitant l'échange d'expérience, la démarche vise aussi à faire progresser les connaissances, comme les compétences, et contribue à l'élargissement des réseaux.

UP EXPÉRIENCE : DEUX JOURS DE « TERRAIN » ET DE RENCONTRES

L'un des principaux temps forts offre une expérience des réalités du territoire aux candidats, aux habitants, aux acteurs, aux décideurs, aux chefs d'entreprises, aux scolaires... dans le but de construire des projets les plus pertinents. Le pari de l'appréhension directe et collective du terrain a porté ses fruits dans les réponses au concours qui ont pris en compte les spécificités du territoire. Par exemple,

les candidats ont été sensibles à la situation des Clos-Masure, forme d'habitat écosystémique du Pays de Caux, menacé de démantèlement et de division, qui a été repris dans les propositions comme solution de préservation de la biodiversité et d'équilibre, tout en y intégrant les enjeux et technologies d'avenir (l'arbre comme support et comme ressources pour Draw et Les Marneurs, le Clos Masure 2.0 de l'équipe Lokal, ou celui de la permaculture de l'équipe Günz). Les problématiques de l'eau et du sol ont été abordées *in situ*, dans les champs, avec Olivier Tassel, agriculteur qui a transformé ses pratiques. De l'érosion des sols, jusqu'à l'effondrement des falaises, du recul du trait de côte aux énergies d'avenir, de visites d'usines en ateliers avec les partenaires et les services du territoire (CAUE, Agence régionale de l'environnement, associations de commerçants, CCI, Chambre des métiers, EDF, associations, entreprises, Conservatoire du littoral...), les candidats explorent le territoire avec ceux qui le pratiquent, le façonnent. Des visites, des ateliers, des conférences, des échanges, des mises en situation, des court-métrages, des documentaires... Ces deux jours de terrain intensif sont devenus un rendez-vous incontournable, un moment attendu par les candidats.

LE GRAND FINAL, LES VOTES, LES PRIX

L'exposition et le final du concours ont été, par deux fois, le point d'orgue des éditions de Up, où l'exigence de qualité s'est mêlée à l'ambiance festive. Le programme s'est à chaque fois décliné en quatre parties : une exposition, des conférences-débats, des projections et la Up Night (cérémonie de remise des prix). Les supports vidéo

A Trouville, Urban Profile a réuni 500 participants en avril 2014. Sur la Côte d'Albâtre, Up Expérience a réuni, en novembre 2015, 350 participants, dont 150 candidats, 90 scolaires, 45 intervenants et une soixantaine d'habitants.



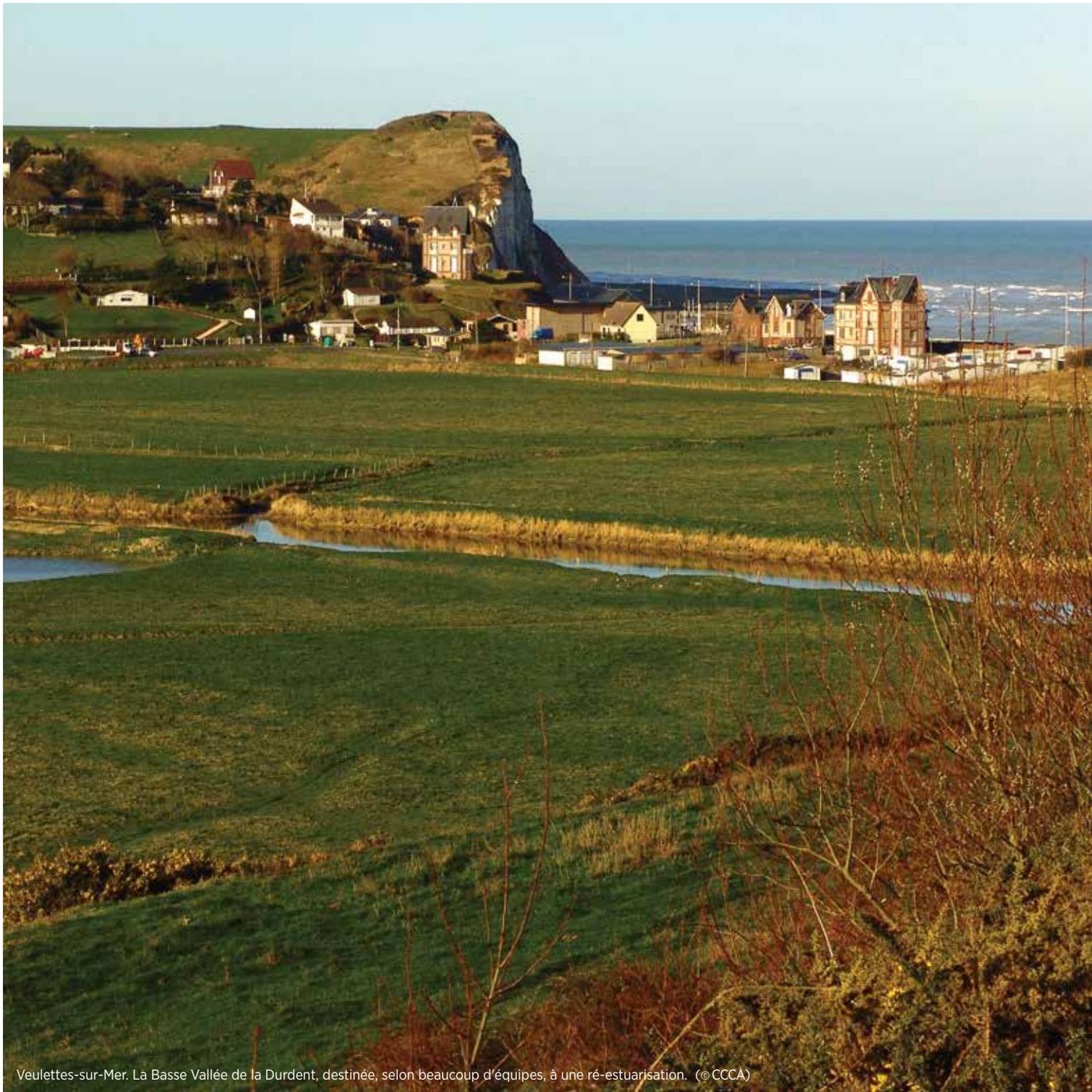
La Up Night, événement de clôture et de remise des prix à Trouville (©Up/TVES)



Le grand final d'Up Territoire d'Albâtre (©Up/TVES)

et photographiques, mais aussi des plans, ont permis d'explorer les territoires et de saisir les évolutions dans l'espace et le temps. Les projets des candidats ont été présentés. La maquette classique à Trouville, et le dispositif dynamique et interactif sur la Côte d'Albâtre ont été une clé d'entrée, génératrice de découverte, de dialogues, de réactions. L'exposition, les projections, les conférences ont permis au jury professionnel, aux habitants et aux scolaires

d'analyser les projets pour remettre les prix lors de la Up night. Les membres du jury ont eu l'occasion de débattre avec les équipes de leur projet. Des milliers de personnes (2 500 dans le cas de Trouville) et de jeunes ont désigné le projet qui les enthousiasmait le plus en votant pour le Prix du public et le Prix de la jeunesse. La Up Night a permis de célébrer le travail des équipes et de continuer l'exploration artistique du territoire grâce aux films de Meskaprod.



Veulettes-sur-Mer. La Basse Vallée de la Durdent, destinée, selon beaucoup d'équipes, à une ré-estuarisation. (©CCCA)

3

**DES TERRITOIRES,
DES ENJEUX,
DES SOLUTIONS**

1. UP, TROUVILLE, PREMIÈRE PIERRE EN NORMANDIE

Transformer des contraintes en atouts

Trouville-sur-Mer a lancé avec l'Université de Lille un nouveau processus de programmation territoriale avec le concours Up.

Commune de Normandie située dans le Calvados, Trouville abrite 4675 habitants (Insee, 2015). Le long littoral, au nord-est, forme près d'un tiers de sa limite administrative. La rivière de la Touques la sépare de Deauville. Cette embouchure accueille le port de pêche, côté Trouville, la marina et le port de plaisance, côté Deauville. Ces deux cités forment le pôle urbain central de la Communauté de Communes Cœur Côte Fleurie (4CF).

PÊCHE ET VILLÉGIATURE : UN DÉVELOPPEMENT URBANISTIQUE COMPLEXE

Contrairement à sa voisine, Trouville n'a pas été bâtie ex nihilo. Petit port de pêche depuis le Moyen Âge, Trouville a été « découverte » par le peintre Charles Mozin en 1825, suivi par d'autres artistes. Dès lors, des familles parisiennes s'occupent de la vie mondaine, des œuvres sociales et de l'évolution urbanistique. Dans les années 1840, avec l'arrivée de la ligne de chemin de fer, le quartier des Bains se développe. En 1842, l'arrivée de la D16 va donner naissance aux quais et se terminer sur une impasse. Très vite, son doublement est envisagé car les problèmes apparaissent déjà : congestion, fonctionnalité... En 1847, l'annexion d'Hennequeville permet l'extension. Mais celle-ci va être contrariée quand le duc de Morny et le docteur Olliffe récupèrent les marais de l'autre côté de la Touques et fondent Deauville.

Roger-Henri Guerrand et Claude Mignot, *Trouville, Palaces, villas et maisons ouvrières*, B2 Editions, 2011





QUELLE TROUVILLE DEMAIN ? LES ENJEUX PRÉSENTÉS AU CONCOURS UP TROUVILLE

- Réduire l'emprise et rationaliser la place de la voiture. Repenser les circulations, c'est aussi revoir les flux entrants et sortants de la commune.
- Intégrer de nouvelles mobilités alternatives et douces en s'appuyant sur l'innovation et sur les forces du territoire comme la présence du cheval, les activités commerciales existantes, le patrimoine architectural de haute qualité, ou encore le littoral attractif.
- Proposer des cheminements piétonniers et des parcours qui valorisent le patrimoine, subliment le panorama, améliorent le cadre de vie et l'accessibilité pour tous.
- Favoriser l'accessibilité et optimiser la fréquentation et l'usage des espaces publics, des services et des équipements. Elle doit permettre une intégration des populations fragilisées par une déficience et viser un confort d'usage pour toutes les populations.
- Résoudre la dichotomie saisonnière et intégrer les usages contrastés par des systèmes de modulation des équipements.
- Lier les transformations urbaines au déploiement d'une nouvelle dynamique pour favoriser le renouvellement démographique et encourager l'implantation d'activités.
- Connecter les quartiers et résoudre la fracture physique entre la partie haute et la partie basse de la ville. Cette liaison est une clef des nouvelles mobilités positives : elle transformera un handicap actuel en atout pour la circulation et l'image de la ville.
- Produire des aménagements cohérents à l'intérieur de la commune et aussi dans son environnement : continuité des circulations piétonnes, des pistes cyclables et des transports en commun avec le littoral, l'arrière-pays et la constellation urbaine...

CALENDRIER-BILAN D'UP TROUVILLE

1^{er} février - 15 mars 2014, inscriptions au concours :
168 équipes, dont 23 internationales, et 513 candidats.

3 et 4 avril, « Urban profile » :

deux jours de terrain et de rencontres avec plus de 500 participants :
300 candidats et 110 équipes représentées, avec des visites
thématiques, conférences, ateliers sur les enjeux du concours,
sensibilisation à l'accessibilité par mise en situation (pôle
« handimension »), expositions de plans anciens et de plans
récents, maquette.

15 mai, premiers rendus :

une note argumentaire, une projection coûts/bénéfices, et cinq
planches ; 96 propositions ont été déposées.

1^{er} juin :

annonce des 15 équipes nominées.

1^{er} septembre, rendus finaux :

Une vidéo et un panneau A0 ont complété le projet de chaque
équipe.

11-17 octobre, grand final :

conférences, exposition « Les métamorphoses de Trouville »
: maquette, photographies comparées, courts-métrages de
Meskaprod, histoire, économie, géographie... les visiteurs ont
exploré le territoire pour découvrir ensuite les 15 projets nominés.
Les visiteurs et les 1 100 scolaires invités ont imaginé la ville de
demain et livré leurs propositions dans le « Grand recueil des idées
pour Trouville ».

17 octobre, Up Night :

Après une journée de projections des films des équipes nominées
ouverte à tous, la Up Night a révélé les six prix du concours et les
deux mentions spéciales.

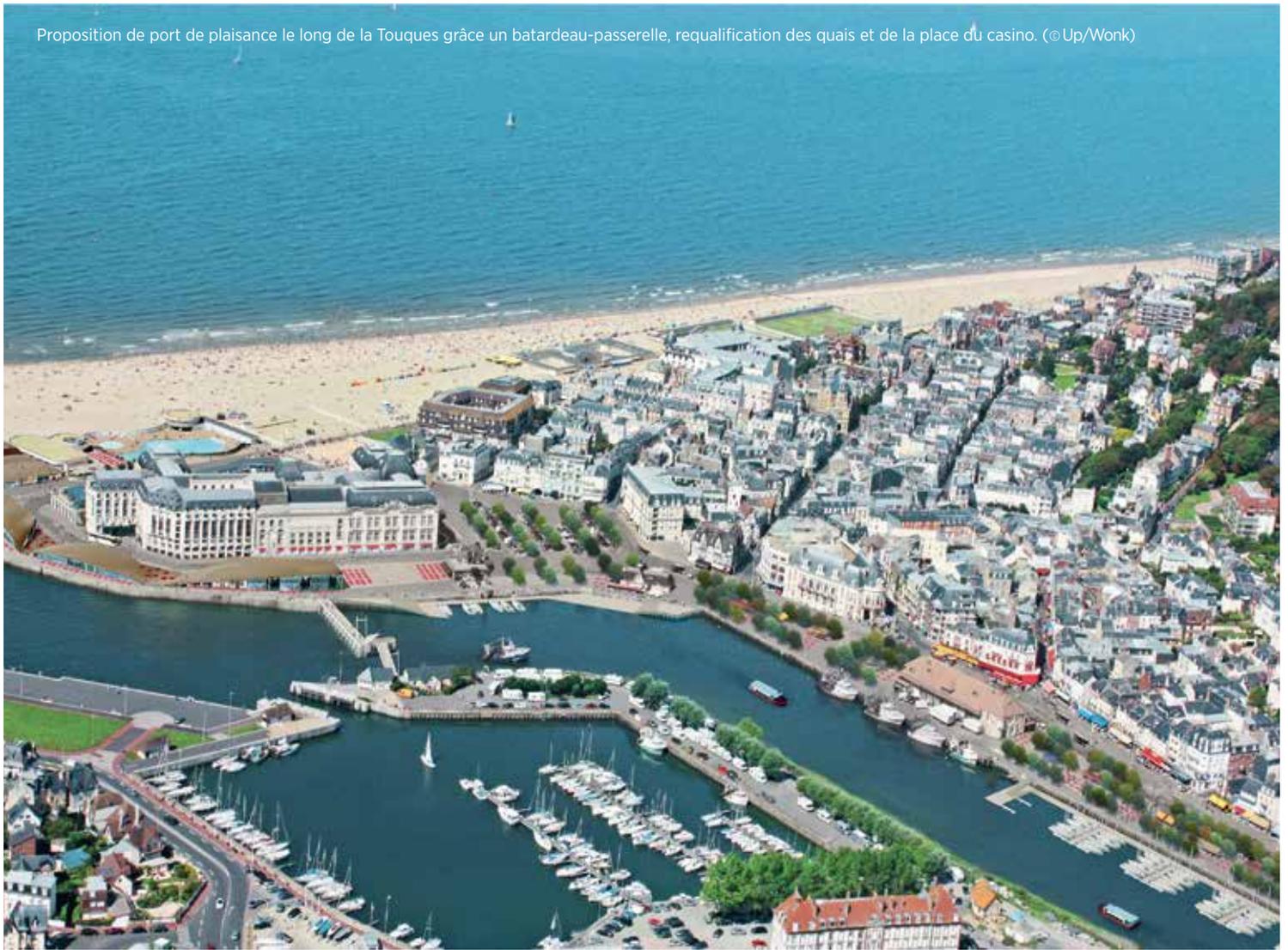
La création, en 1867, de la promenade des Planches, marque le début de l'urbanisation vers la plage. La jetée, construite en 1890, permettait les liaisons maritimes avec Le Havre jusqu'à sa destruction pendant la Seconde Guerre mondiale. Au tournant du XX^e siècle, Trouville connaît son âge d'or : la construction du plus grand casino de France est lancée. En trente ans, Trouville quadruplera sa population pour atteindre, en 1900, 6 100 habitants, dont 11 % de pêcheurs. En 1907, elle est la première station balnéaire française.

Le tourisme n'a pas étouffé les activités existantes. Trouville maintient sa dualité. Elle abrite aujourd'hui le premier port français pour la pêche au maquereau. Les grands palaces sont maintenant divisés en appartements. Les villas qui bordent le front de mer depuis 1865 représentent une forte diversité architecturale. Les impasses et les enchevêtrements marquent à la fois le phénomène du lotissement et l'absence de planification publique au début de son développement.

AU RYTHME DES SAISONS, AU SON DES KLAXONS

Trouville passe de 5 000 habitants en période creuse à 50 000 habitants en période de haute fréquentation. Conséquence : la cité est envahie de voitures. Les automobilistes s'engouffrent sur le boulevard, se retrouvent bloqués sur la place du casino, et sont contraints de faire demi-tour. La voiture a grignoté l'ensemble du domaine public. Les trottoirs sont réduits à leur portion congrue, ce qui provoque des phénomènes de partages complexes des voies de circulation. Congestion du centre-ville, accès aux commerces, piétonisation, déplacement doux, transports en commun, valorisation des quais de la Touques... sont des enjeux fondamentaux pour l'avenir de Trouville.

Proposition de port de plaisance le long de la Touques grâce un batardeau-passerelle, requalification des quais et de la place du casino. (© Up/Wonk)



Le quai aujourd'hui. Valoriser le boulevard Moureaux apparaît comme un enjeu majeur. (© Ville de Trouville - M. Leduff)



La voiture envahit le centre-ville à la belle saison (© Up/Les ateliers de Trouville)





LA TOPOGRAPHIE COMME UN DÉFI

Cette commune présente une topographie complexe, qui culmine à 120 mètres. La partie basse concentre les commerces, les services et les activités. La partie haute, encore à investir, garde un caractère plus rural avec une juxtaposition de champs, de routes étroites et sinueuses, et parsemé de maisons dont la facture architecturale est hétérogène.

VOLETS CLOS, PRESSION FONCIÈRE ET DÉMOGRAPHIE

La façade maritime subit le phénomène dit des « volets clos », avec 60 % des logements en résidences secondaires. Les conséquences sur les prix du foncier empêchent l'installation des ménages jeunes et modestes dans le centre. En découle une baisse continue de la population trouvillaise et un indice de vieillissement plus marqué que la moyenne. Pour faire face, la ville s'est engagée dans la construction périurbaine. En l'espace de onze ans, 30 hectares ont été urbanisés. Cet objectif a été inscrit au Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUI) adopté en 2012.

Pour retrouver tous les supports, les films de Meska, les vidéos des équipes nominées, et toutes les informations sur Up Trouville, consultez le site www.uptrouville.org

LE GRAND JURY

Interdisciplinaire et transversal, le grand jury était composé de spécialistes, de chercheurs, d'acteurs professionnels et de personnalités :

- Christian Cardon (maire de Trouville et conseiller-maître honoraire à la Cour des comptes)
- Marx Armanet (membre de la Commission nationale des Monuments historiques et conseiller municipal de Trouville)
- Philippe Augier, président de la 4CF, maire de Deauville, conseiller régional de Basse-Normandie
- Dominique Châtelet, architecte, urbaniste, enseignant à l'Ecole Polytechnique
- François Briard, adjoint au maire
- Dominique Dhervillez, directeur de l'Agence d'urbanisme de la région du Havre et de l'estuaire de la Seine
- Patrice Duny, directeur de l'Agence d'urbanisme de Caen Métropole
- Yves Hanin, membre du bureau international du réseau Aperau, professeur en sociologie, directeur du Centre de recherches et d'études pour l'action territoriale, Université catholique de Louvain (Belgique)
- Michel Marescot, maire de Villerville
- Alexandre Moustardier, adjoint au maire, avocat spécialiste en droit de l'environnement, membre du Conseil de l'Ordre
- Hervé Rattez, architecte, directeur du CAUE 14, enseignant à l'Ensan
- Thierry Saint-Gérard, professeur de géographie à l'Université de Caen. Directeur du laboratoire IDEES Caen. Directeur e-laboratory Remgarev, Complex Systems World Digital Campus Unesco-Unitwin

Les projets des équipes lauréates et nominées d'Up Trouville

Wonk+BD+ML (Lille)

Récompense : Grand prix **Projet :** Revisit Trouville

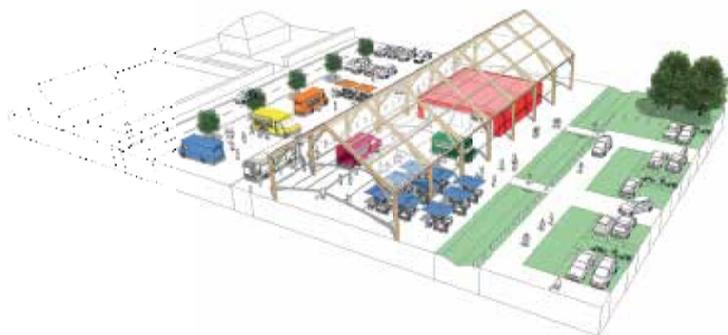
Équipe : Benoît Décatoire, urbaniste / Martin Leibig, architecte urbaniste / Julien Ramet, architecte urbaniste

Par sa clairvoyance et son sens aigu des points d'équilibres à apporter au territoire trouvillais, Wonk a développé un projet jouant sur la complémentarité entre le littoral, la composante rurale et la présence requalifiée de la Touques. Le projet Revisit Trouville est un projet ambitieux, basé à la fois sur des principes de réalité et de développement économique réfléchi. Il affirme des « solutions souples », avec navettes et aménagements adaptables selon la fréquentation. Les solutions proposées peuvent évoluer dans le temps. Conséquences : des retombées économiques pour les commerces du centre, une meilleure accessibilité entre la ville haute et la ville basse, et le développement de l'arrière-pays.

La revalorisation du site de la Croix-Sonnet, sous-utilisé jusqu'à maintenant, constitue une zone de développement motrice. Les occupations des sols y sont diverses : zones agricoles, zones pavillonnaires, équipements, zone d'activités. Avec l'implantation de nouvelles polarités (halle couverte modulable, parkings, prairie...), l'équipe Wonk mise sur le potentiel d'une exploitation temporisée des activités entre haute et basse saisons. Cet espace qui accueille commerces, services et associations, devient alors lieu de rencontre. Cet équipement, en lien avec un espace

public et un parking-relais d'une capacité d'environ 1 600 places, « permettra de créer un repère dans un secteur marqué par l'hétérogénéité des constructions et des fonctions ». Cette nouvelle polarité est desservie par trois itinéraires de transports (navettes légères) reliant les points et axes structurants trouvillais.

Les quais le long de la Touques sont repensés, depuis l'entrée de l'agglomération, où est placé le second parking-relais (1 000 places), jusqu'à l'embouchure et les planches. Les berges du fleuve, réaménagées, offrent trois séquences, trois mises en scène. En partant du parking, la Touques naturelle permet de requalifier l'entrée de ville et les arrières de la zone commerciale. Ensuite, la Touques canalisée, à l'entrée de Trouville, est requalifiée avec la création d'une promenade sur planches. Enfin, du rond-point des Belges à l'embouchure, les quais constituent « l'espace public majeur de Trouville ». Au rond-point, l'équipe lauréate propose la création d'une esplanade. Cette « articulation avec Deauville » comprend un centre nautique flottant. Les quais réaménagés offrent, avec une chaussée réduite à deux voies, plus de place aux piétons, terrasses et modes de déplacements doux. En saison haute, il est possible de supprimer les places de stationnement, pour laisser encore plus de place aux promeneurs. Un port de plaisance, à flot



La nouvelle polarité à la Croix-Sonnet. Perspective de l'articulation entre la place publique, la halle et le parking-relais (© Up/Wonk)



Repenser l'aménagement du boulevard et du quai, pour en faire un lieu de vie (© Up/Wonk)



Exemple d'animation proposée quai Moureaux (© Up/Wonk)



Densification autour du casino (© Up/Wonk)

de manière permanente grâce à l'installation d'un batardeau, ainsi qu'une passerelle vers Deauville, sont installés.

Enfin, le projet envisage une requalification des abords du casino, et la création d'une « *articulation entre les quais de la Touques et les planches* » : des bâtiments dont les toitures en bois sont partiellement accessibles aux piétons sont destinés à accueillir boutiques et restaurants, ainsi qu'un belvédère adossé à la piscine existante. Des navettes routières et fluviales desservent les zones d'habitat, les principaux équipements ainsi que les secteurs

commerciaux. Leur petit gabarit permet de s'adapter aux tissus et à la topographie de la commune. Durant les périodes creuses, elles peuvent fonctionner sur le principe de l'arrêt à la demande. En période d'affluence, la navette fluviale, avec 15 points d'arrêts, crée un couloir de mobilité sur l'eau.

Le projet Wonk joue à la fois sur des principes de réalités et de développement économique réfléchi, et positionne Trouville comme un pôle central et attractif d'une intercommunalité unifiée.

Team 13 (Paris)

Récompense : Prix du public

Projet : Connivence, entre mer et nature

Équipe : Adrien Denegre, architecte / Joachim Hincelin, architecte / Rosalie Péricaud, architecte / Chloé Souyri, architecte

Le projet *Connivence* recrée de la complicité entre le littoral et l'arrière-pays, entre le centre historique et un nouveau centre. Team 13 a été particulièrement sensible à la confrontation des rythmes des usagers et à leurs parcours. C'est sans doute la raison pour laquelle les habitants de Trouville et les internautes lui ont attribué le prix du public. En plus de proposer un projet cohérent à l'échelle de la ville en créant des connexions, par installation, entre autres, d'escalators, cette équipe redessine les activités de loisirs en offrant des espaces et des équipements à toutes les générations qui peuvent se rencontrer dans une nature sublimée. La richesse naturelle de Trouville a poussé l'équipe à « s'appuyer sur deux pôles paysagers : le littoral, déjà exploité, et la mise en valeur des espaces végétaux dans les hauteurs ». Cet ancrage sur deux pôles permet de bénéficier de deux orientations, ce qui en fait « un territoire de transition, une interface ». Sur le plateau, l'assemblage de parcelles permettrait de créer un parc aux ambiances diverses, où « terrains de sport, parcours santé ou encore jardins partagés se succéderaient pour varier les usages ». Cette poche verte, ouverte sur l'arrière-pays, devient alors un pilier pour le développement d'un nouveau tourisme, axé sur la nature et les promenades.

L'autre pôle, le front de mer, doit être « plus présent dans la vie quotidienne des Trouvillais ». Pour cela, l'équipe propose d'en faciliter l'accès et ajoute des espaces couverts pour accueillir différents événements. Dans un « geste architectural », la piscine doit être rénovée et agrandie en

centre de balnéothérapie. Afin de régler le problème du centre-ville, « trop cher pour être habité toute l'année et donc trop vide pour susciter l'enthousiasme des habitants permanents », l'équipe propose la création d'un second centre. Situé dans la continuité du pont des Belges, il reprend les fonctionnalités administratives de Trouville, sauf la mairie, qui resterait dans le centre historique. Ce nouveau centre compte un pôle multimodal. Cette opération « permettrait de conserver l'aspect touristique du centre actuel avec son patrimoine bâti, le casino, les commerces et les restaurants, tout en offrant aux habitants permanents un véritable centre-ville plus habité et donc plus dynamique, dans lequel de nouveaux équipements et de nouvelles fonctionnalités pourront s'implanter ». Dans ce projet, l'ancien hôpital est réhabilité en un espace culturel. Une baisse progressive de la taxe foncière est, pour l'équipe, la condition d'une redensification destinée à des habitants permanents. Enfin, plusieurs petits quartiers d'habitat paysager pourraient être installés en lisière d'un grand parc créé sur le plateau.

Pour résoudre les problèmes de mobilité, trois nouveaux tronçons de route offrent la possibilité de traverser l'arrière-pays trouvillais. Deux grandes boucles irriguent le territoire et désengorgent le centre historique. Les quais de la Touques, en partie à sens unique, limitent l'accès au centre historique aux voitures. Les berges sont rendues aux piétons depuis le pont des Belges jusqu'aux planches, le tout complété par un accès piéton vers Deauville depuis l'arrière du casino. Dans le centre historique, les piétons et



Assembler les usages sur le plateau en rassemblant les parcelles (©Up/Team13)

les modes de déplacement doux deviennent prioritaires avec un accès contrôlé aux automobiles et aux camions de livraison. Des escalators urbains ainsi que des tapis roulants sont installés. Le projet *Connivence* propose aussi

un parking à la sortie du pont des Belges, un autre sous le parking existant devant le casino, un troisième à proximité de la zone d'activité, en lisière de parc, et trois derniers associés aux quartiers d'habitat paysager.

Les Ateliers de Babel (Paris)

Récompense : Prix de la jeunesse **Projet :** Redynamiser Trouville

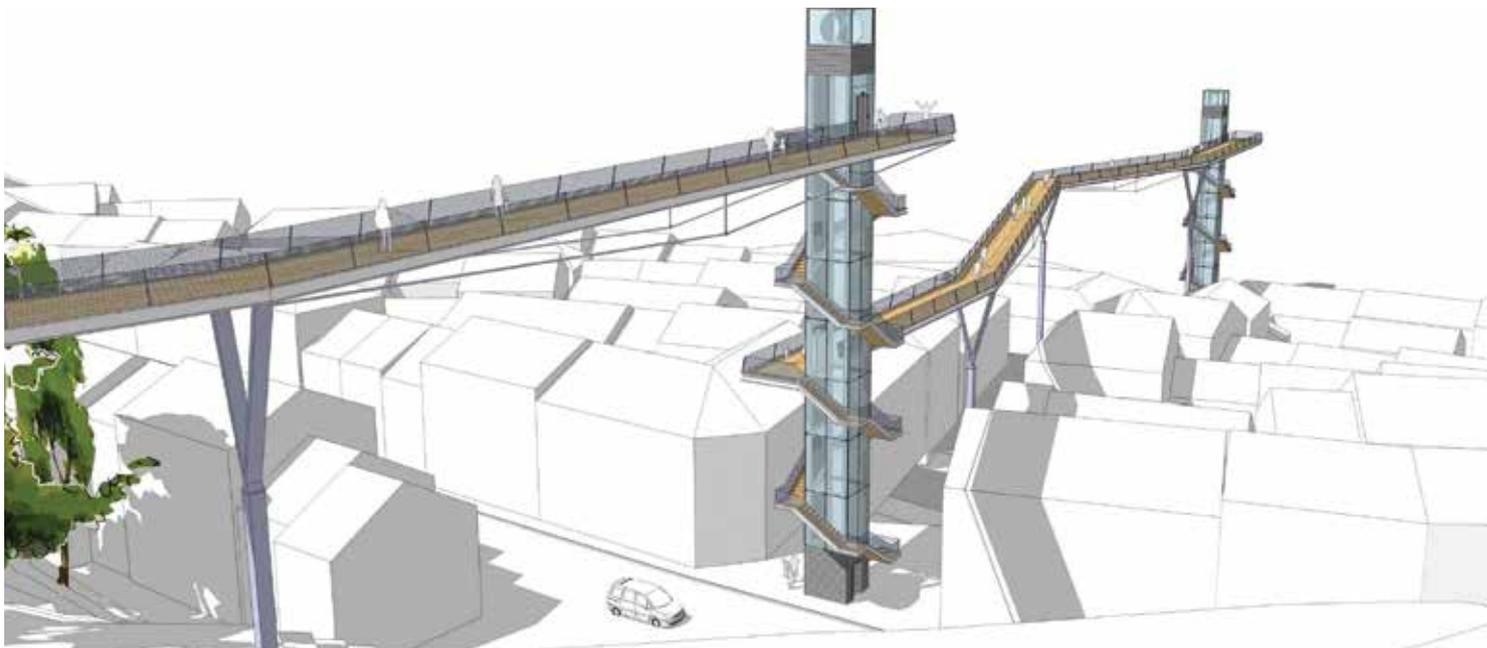
Équipe : Julien Rinter, architecte / Léa Azencot, ingénieur ETP / Romain Nardelli, urbaniste

Les sens et la mer... L'équipe Babel allie audace, éveil et innovation. Le projet « Redynamiser Trouville » pose quatre axes géographiques de développement : sortir du « règne de la voiture », améliorer l'accessibilité et les mobilités, résorber la fracture entre le bas et le haut de la ville, et résoudre la dichotomie saisonnière. En remplaçant le marché face au casino, il affiche clairement une volonté de retrouver la sociabilité originelle, tout en créant la condition optimum des liens avec Deauville, par la mise en place d'une passerelle monumentale reliant la presqu'île à la place Foch. Cette dernière se voit cernée d'un front bâti, comprenant un hôtel 5 étoiles et 10 000 m² de logements. La piscine est transformée en Liquidrom, équipement de loisir et de détente original, voué à distinguer Trouville de ses semblables de la Côte fleurie. Accessibles par ascenseurs panoramiques en verre, les passerelles de liaison entre le haut et le bas de Trouville procurent une accessibilité spectaculaire sans voiture à tous les habitants et visiteurs. Babel s'est voulu surprenante, technique et réaliste : en passant au-dessus des maisons, les passerelles offrent la perspective visuelle d'un paysage hors norme sur la mer et la campagne, sur l'histoire et la géographie, d'un territoire à reconquérir, restructurer, requalifier. Des « parkings de déstasse », sur les hauteurs, sont situés de préférence sur des surfaces existantes, afin de réduire les coûts.

De la Maison des jeunes à la poissonnerie, le long de la Touques, l'avenue Kennedy est élargie grâce à la création d'un ponton en bois sur le fleuve. Ce dispositif dégage des places de parking supplémentaires et autorise l'aménagement

d'une promenade. Le boulevard Fernand Moureaux voit ses terrasses agrandies, tandis qu'un concours d'idées citoyen est lancé pour concevoir le mobilier urbain interactif. Des navettes hippomobiles complètent le réseau de transport. Enfin, à côté de la Maison des jeunes, un parking silo sur quatre étages est construit, sur du foncier peu onéreux.

Sur l'axe qui s'étend « de la route d'Aguesseau à la route de Honfleur », l'idée est de faire vivre, au-delà du « macro-centre, essentiel au positionnement national touristique » de Trouville, les micro-centralités que sont les quartiers d'Hennequeville et de la Croix-Sonnet. Ceux-ci doivent répondre aux besoins de logements, de loisirs et d'approvisionnement des habitants. Une navette électrique, qui évite le bocage, les relie au centre principal. A Hennequeville, une extension de la zone d'activité existante, aujourd'hui occupée à 100 %, et une nouvelle zone commerciale, sont prévues. Sur une nouvelle ZAC, entre la route d'Honfleur et le chemin de la mare aux guerriers, un « Polydôme », concept développé par l'agence néerlandaise Except, concilie production agricole intensive sous serre, vente sur place, restaurants et services. Enfin, l'équipe propose, sur cette ZAC, la création d'un hôtel et d'un écoquartier de 200 logements, dont la vente des charges foncières financerait une partie des investissements, et d'un hôtel. Le geste emblématique de l'équipe reste ces passerelles et ces tours de verre ascensionnelles qui effacent les pentes, connectent les équipements et impulsent une nouvelle dynamique. Un système horizontal et vertical qui invente une nouvelle image, une identité.



L'accessibilité spectaculaire des passerelles reliant le haut et le bas-Trouville (©Up/Babel)



Réaffirmer une centralité pour le casino en remplaçant le marché sur la place (©Up/Babel)



Une vision radicale et enchantée de Trouville sans voiture (©Up/Babel)

CoCUN (Paris-Mexique)

Récompense : Prix Stéphane Hessel

Projet : ReTROUVer la VILLE

Équipe : Blanche Sizaret, architecte / René Pérez Rivera, architecte / Héctor Hernández Carrillo, architecte

Le collectif d'architectes franco-mexicain CoCUN s'appuie sur l'existant et nous incite à « retrouver la ville ». Le patrimoine devient un outil de réflexion et de production à toutes les échelles. En analysant les transformations qui ont marqué le territoire, l'équipe propose de nouveaux scénarios et une architecture adaptable et durable. L'éducation et la culture prennent une large place dans ce projet qui respecte l'identité et la physionomie de Trouville. La mer, la nature et surtout l'humain sont valorisés, c'est pourquoi le jury lui a décerné le prix Stéphane Hessel. L'équipe CoCUN s'appuie sur une analyse de Trouville constituée de trois ensembles d'urbanisation assez distincts : la ville basse, la ville pente, et la ville haute, au sein desquelles se déploient, selon des pondérations différentes, trois principales familles d'usages : se recréer, se cultiver, habiter. A partir de ce constat, le projet décline, en cinq points, la façon de développer ces fonctions, en révélant le paysage et en prenant soin de connecter ces trois « villes dans la ville ».

Le premier axe consiste à « revaloriser les quais ». Avec des flux (aux trois quarts routiers) mal maîtrisés, les quais de la Touques constituent, pour CoCUN, la priorité de l'aménagement à Trouville. Grâce à la création d'un parking au niveau du rond-point des Belges, les surfaces aujourd'hui consacrées au stationnement peuvent être transformées en promenade sur planches et recevoir des activités de loisirs. Les voies dédiées aux voitures, réduites à deux au lieu de quatre, favorisent les bus et les vélos. Les trottoirs côté façades sont également élargis, pour éloigner encore plus

les voitures des terrasses optimisées.

Afin de « retisser le haut et le bas », le collectif propose de restreindre l'accès de la ville basse aux véhicules durant la saison haute. L'accessibilité piétonne de la « ville pente » requalifie les voies (revêtements, élargissement, gestion des eaux de ruissellement, végétalisation, rampes...) et deux places situées dans la pente sont réactivées.

Sur le bord de mer, sur l'entrée de la jetée historique reconstruite, le centre nautique accueille alors un « Théâtre de la mer », grand équipement combinant programmation culturelle et services de proximité pour optimiser les différences de fréquentation entre haute et basse saison : une grande salle de spectacles, des commerces, un restaurant, une terrasse panoramique, un grand parking...

Pour attirer des familles et des jeunes, le projet ReTROUVer la VILLE propose de densifier la partie haute autour d'un « parc linéaire écologique ». Sur l'urbanisation actuelle des Aubets, le parc linéaire « révélera le paysage », des falaises au parc d'activité. Enfin, innovation majeure du projet, le château d'Aguesseau, aujourd'hui « méconnu des Trouvillais » autant que des touristes, est mis en valeur par des perspectives et des alignements d'arbres. Il devient le point de départ d'un parcours au cœur des systèmes paysagers traditionnels du bocage. Une école de la gastronomie pourrait voir le jour au pied de la parcelle châtelaine.

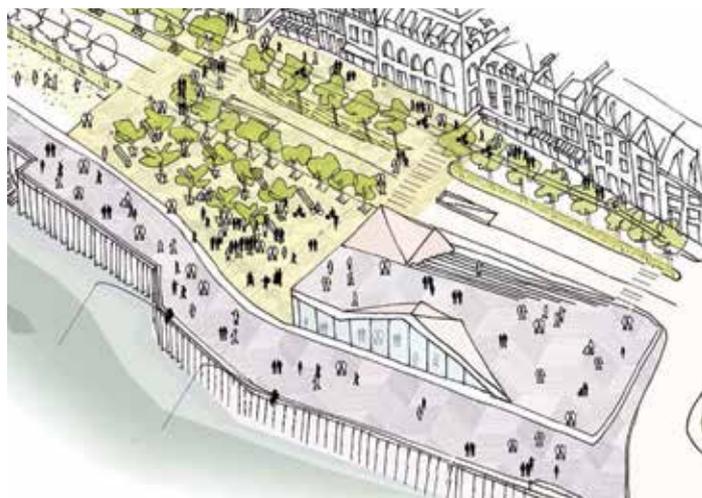
Ces quatre axes doivent être mis en cohérence par la mise en place du bus circulaire et la création de 20 km de réseau piéton balisé.



Jeux d'éclairages sur la plage, et, au bout, un nouveau point de repère et lieu culturel, le "Théâtre de la mer" qui dynamise les circulations et la partie littoral. (© Up/Cocun)



Le théâtre de la mer, le grand équipement proposé au bout de la plage, à l'emplacement actuel du centre nautique (© Up/Cocun)



Aménagement proposé quai de la Touques (© Up/Cocun)

Boussarie-Mulle (Bordeaux-Paris)

Récompense : Prix de l'accessibilité

Projet : Trouville-sur-Mer-et-sans-voitures

Équipe : François-Xavier Boussarie, architecte et cuisinier / Félix Mulle, architecte et sociologue

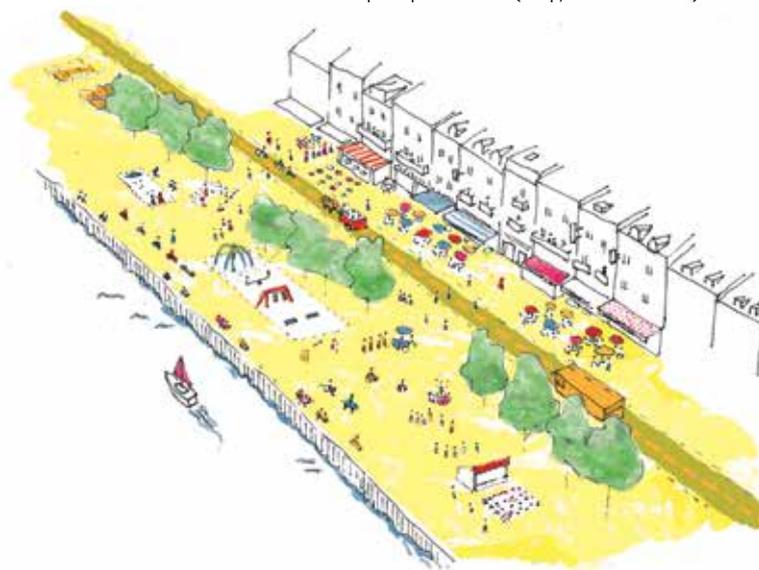
« Notre hypothèse est volontairement radicale. Elle est un scénario, un catalyseur de volontés plutôt qu'une image définitive. Une proposition à retourner, détourner, amender, consolider, réviser et, surtout, à laisser mûrir ». Le tandem Boussarie-Mulle, sans équivoque, s'appuie sur une utopie performatrice. La disparition du concept de voiture individuelle devient une solution souhaitable. L'invention de modes de déplacement alternatifs apparaît comme un nouveau modèle. Et, paradoxe, en limitant la voiture, tout devient plus fluide, accessible, simple et agréable. La ville devient une île que l'on préserve et qui protège. Le Prix de l'accessibilité a été attribué à cette hypothèse. L'équipe aurait pu aussi recevoir le Prix de l'innovation ou le prix Stéphane Hessel, pour avoir systématisé ce concept à l'échelle d'une ville et démontré sa pertinence pour demain.

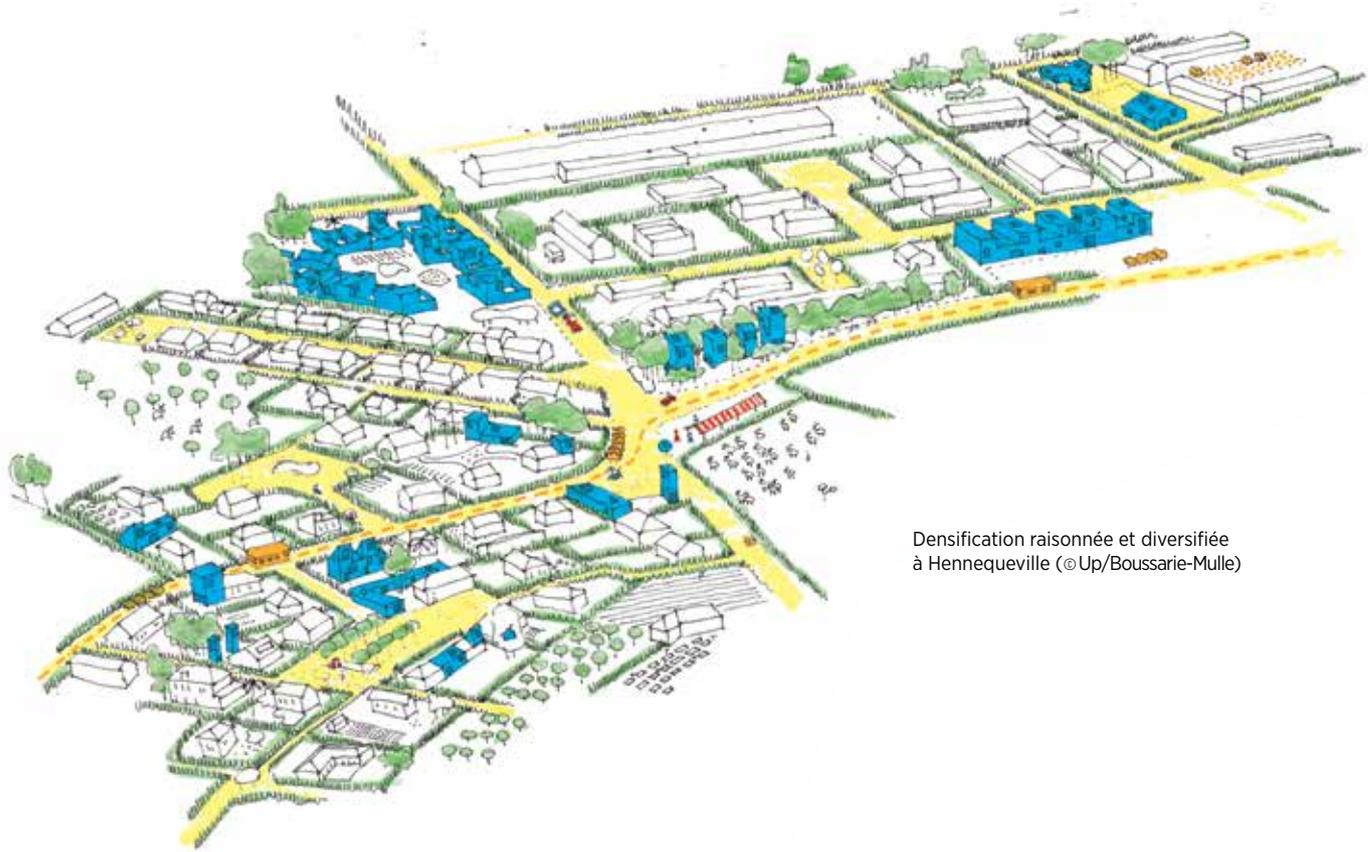
Comment rendre Trouville fluide et apaisée ? Une boucle de transport en commun, le « *Grand-huit trouvillais* », « *simple, lisible, donc efficace* », apporte une première solution. Avec une ville « *en couronne* », 95 % des habitants se situent à moins de cinq minutes à pied de cette boucle. La topographie qui sépare la ville basse dense et la ville haute, plus diffuse, ne doit pas pour autant suggérer que la voiture individuelle est le seul mode de déplacement adapté. Au contraire, en étudiant précisément ce relief, il est possible d'implanter un nombre limité d'équipements sobres pour faciliter la marche et la pratique du vélo. Le problème de la mobilité verticale est ainsi résolu. Par exemple, à Trondheim, en Norvège, un système de remontée mécanique pour vélos a été mis en place.

Pour entrer dans Trouville ou la quitter en voiture, des parkings sont installés le long de la boucle. En partie basse, un parking silo prend la place de l'ancienne école. Un autre occupe le site d'EDF.

Une panoplie d'alternatives ingénieuses et ludiques parcourt le projet *Trouville-sur-Mer-et-sans-voitures* : vélo électrique, vélo-taxi, vélo triporteur, vélo-glacier, vélo-facteur, vélo-bus, vélo-logistique, vélo-libre-service... Et pour les habitants qui doivent sortir de la ville pour travailler, une

Les quais piétonnisés (© Up/Boussarie-Mulle)





Densification raisonnée et diversifiée
à Hennequeville (© Up/Boussarie-Mulle)

coopérative d'autopartage fonctionne par un système d'abonnement et de réservation, avec une flotte répartie sur l'ensemble du territoire.

Des espaces publics sont alors libérés. Une intervention et un investissement minimes valorisent cette nouvelle « île » et favorisent une appropriation spontanée par les usagers. La logique de la soustraction transforme positivement la commune : réparer, retirer les potelets et barrières devenus inutiles, gratter l'enrobé pour retrouver la perméabilité du sol et alléger les réseaux. « *La rue ou la raquette du lotissement deviennent l'objet d'une attention partagée et de discussions entre voisins. Un projet commun prend forme, dans la composition*

entre les différentes contraintes et volontés. Ce dialogue nécessaire amorce alors des relations de voisinage plus riches, plus ouvertes ».

Trouville, piétonne, peut séduire de jeunes ménages actifs, intéressés par les aménités urbaines et par la proximité de la nature. Pour les accueillir, une densification raisonnée et diversifiée se déploie sur le pôle urbain d'Hennequeville. Les programmes de construction associent habitat et travail : logements-ateliers, bureaux en coworking... Et en échange d'une réhabilitation des résidences secondaires, la « *mutualisation* » du logement doit être encouragée par des colocations ou cohabitations. Un office foncier solidaire sera chargé de dissocier le foncier du bâti et d'éviter la spéculation.

B.A.U. (Bordeaux)

Récompense : Prix de l'innovation

Projet : Line Up

Équipe : Flavien Bezy, géographe et urbaniste / Jérôme Jalbert, paysagiste & urbaniste / Matthieu Bergeret, architecte / Paul Rolland, architecte

Vision d'une transformation durable en réalité augmentée, la proposition Line Up installe un processus ambitieux, systémique, innovant, pragmatique et non figé : un plan d'actions proposé aux acteurs, habitants et usagers, pour donner à voir, donner à vivre et donner (en)vie. Le jury a salué la méthode novatrice, qui s'appuie sur une manière partagée d'administrer et de concevoir la ville, avec un modèle économique moteur à court et long termes. Pour apporter une réponse aux enjeux territoriaux, B.A.U. propose un dispositif territorial, un processus d'activation qui porte simultanément sur l'espace, les temps et les usages.

Pour B.A.U., il faut saisir une réalité objective de la ville-centre : l'inadaptation de son armature urbaine à l'intensification cyclique de son usage. Insatisfaction ou exclusion... Trouville doit se saisir des contraintes et dysfonctionnements actuels pour en faire les atouts de demain. L'accessibilité est le premier moteur. Un « *plan des pistes* » est proposé. Cette carte du maillage de voirie selon le type de route, utile à tous, s'adresse en particulier aux personnes fragiles ou à mobilité réduite. La diversification est le second moteur. Elle se structure à partir de dynamiques spatiales portées par les fonctions de la ville, leur vitalité, leurs résonances. L'implication est le troisième moteur. Elle s'organise autour du rôle de facilitateur que joue l'acteur public ou privé, en créant les conditions d'un terreau fertile.

Trois types d'actions sont répertoriés par B.A.U. Pour « *renforcer le confort de l'espace public disponible et créer de*

la valeur », Line Up propose l'établissement d'une coopérative d'intérêt collectif, qui « *fédère l'ensemble des acteurs autour d'un principe d'entretien des paysages, de redistribution des déchets verts, d'installation d'un pôle de mobilité urbaine équestre et d'une ferme pédagogique/pépinière* ». Une plateforme numérique permet de faire ressortir les besoins, l'état des ressources disponibles, l'évènementiel associé, les réseaux de mobilités et leurs horaires. L'implication des habitants et la libération de l'armature existante, activable à court terme à moindre coût, amorcent une satisfaction des besoins locaux et préparent un accueil saisonnier renouvelé. Pour « *adapter et diversifier les raisons et les modes de déplacement* », un plan de circulation saisonnier mise sur la gestion de l'automobile grâce à une « *constellation de parkings de rabattement connectés aux aménités, au plan des pistes et à l'offre de transport (hippomobile, bus vert, bancs-funiculaires...)* ». Les quais requalifiés deviennent une « *zone de rencontre qui n'exclut pas les usages mais les contient, au profit d'une animation collective souple* ». Enfin, de nouvelles offres de transport ciblent des opérations-tests : prise d'appui sur les arrêts de bus existants, nouvelles infrastructures de transport, et à terme, apaisement de la place du piéton dans l'hypercentre. Dernier axe, le « *renouvellement du modèle de développement à partir des espaces libérés* » s'opère par l'amélioration des liaisons haut-bas, rendues visibles, et l'intensification des aménités. Enfin, le pôle agro-environnemental autour d'une ferme pédagogique produit la « *réinterprétation de la lisière* ».



Illustration d'un aménagement doux et accessible depuis la rue Tarale (© Up/BAU)



Illustration de la ferme pédagogique sur le Chemin du Rocher (© Up/BAU)



Pacification des quais (© Up/BAU)



Funiculaire léger du chemin des Buts (© Up/BAU)

SOP (Rouen)

Récompense : Mention spéciale du jury pour la présentation graphique

Projet : SOP

Équipe : Swanhild Brisset, architecte / Ophélie Dubois-Essirard, architecte / Paterne Bulcourt, architecte

Si le jury a remarqué le projet de SOP pour ses innovations, pour sa prise en compte globale du territoire, pour le potentiel économique, pour sa capacité à favoriser les dynamiques sociales... Il a aussi été impressionné par le travail graphique exceptionnel de l'équipe. Une charte claire, un trait noir, efficace, inspiré de la bande dessinée, des modes de présentation malins et explicites. La forme graphique à la fois ludique et expressive sied à un projet qui veut « *simplifier, organiser, promouvoir* », avec des outils réalistes et peu onéreux, sans révolutionner Trouville. SOP façonne les clefs d'une ville apaisée, capable de mieux accueillir les visiteurs, tout en posant des pistes de développements pour l'avenir.

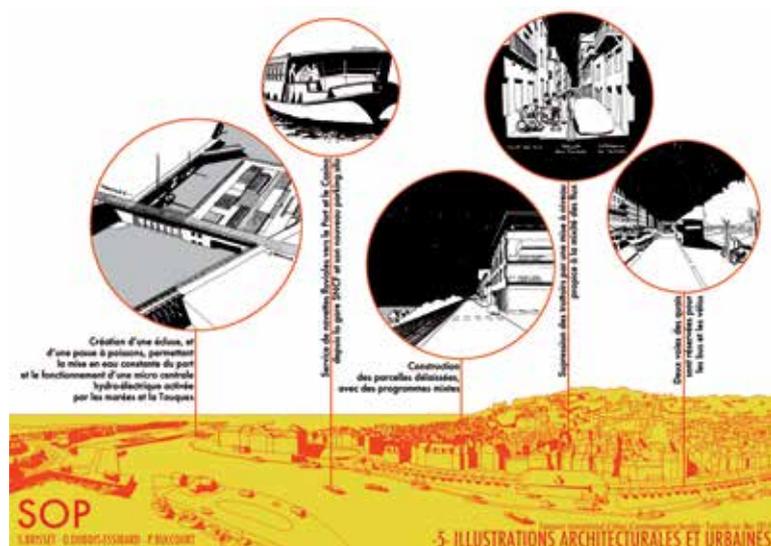
Pour « *simplifier les déplacements et les accès* », l'équipe propose de créer un contrôle d'accès en amont des quais de la Touques, de façon à limiter l'entrée aux résidents permanents et secondaires, ainsi qu'aux employés, commerçants et restaurateurs. Les voitures n'occupent alors plus qu'une voie dans chaque sens. L'espace dégagé est réservé aux bus et aux modes doux. Les quais sont rénovés, tandis qu'un parking-silo est construit à la gare. Les voies de la ville basse sont classées en « *zones de rencontres* » pour faciliter l'accessibilité aux PMR et la fluidité.

Pour « *organiser les flux et les parcours* », une écluse-passerelle innovante relie Trouville à Deauville. Elle permet la mise à flot permanente du fleuve, dispose d'une centrale marémotrice et d'une passe à poissons.

Pour « *promouvoir les développements économiques et sociaux* », les dents creuses du centre-ville sont utilisées

pour construire des logements abordables. Le pôle post-bac de formations aquacoles, hôtelières ou touristiques s'adresse aux futurs professionnels et dynamise la cité. Enfin, une ferme pédagogique achève la valorisation de la promenade le long du vallon de Callenville.

Une forme graphique originale au service du projet (© Up/SOP)



Milk (Paris)

Récompense : Mention spéciale du jury pour la qualité du film

Projet : Parcours

Équipe : Anne-Sophie Cordier, architecte / Matthieu Bonato, architecte / Benoit Campo, artiste plasticien / Peran Guillaume, architecte, urbaniste

Jason et Julie, sur leur canapé, s'interrogent sur l'avenir de Trouville. Un Charles Mozin enjoué et décalé vient leur expliquer le projet *Parcours* : des actions ponctuelles sur le territoire, reliées entre elles, raisonnées, flexibles dans le temps et l'espace. La vidéo, une animation percutante qui croque des personnages en quête d'une nouvelle ville, emporte le spectateur dans un univers dessiné, tout en gardant une exigence urbanistique intransigeante. Afin de reconfigurer le territoire, le projet se réfère à trois notions - jalonner, guider, prolonger - qui, regroupées, composent le « parcours » à la portée de tous.

Aux deux jalons existants, l'entrée de ville et le casino, à requalifier, l'équipe propose d'ajouter deux nouveaux jalons majeurs : un belvédère, sur le point culminant de la commune, et un pôle nautique sur la pointe du quartier des Roches noires, à l'emplacement de l'ancienne jetée. Les deux « *séquences majeures* » existantes du territoire, les quais de la Touques et la promenade des planches, sont complétées par des « *petites séquences* » entre la ville haute et la ville basse, propices à des formes de mobilité ludiques (toboggan, mur d'escalade...).



Le belvédère, « jalon » majeur du nouveau Trouville (© Up/Milk)

La promenade des Planches (© Up/Milk)



ACDV (Nantes)

Projet : Des planches de la plage aux planches de la Touques

Équipe : Rémi Avrain, urbaniste / Julien Chèze, paysagiste et urbaniste / François David, paysagiste / Julien Viniane, paysagiste

L'équipe d'ACDV a voulu replacer l'individu et l'accessibilité universelle au centre des possibles, du jeune couple aux personnes âgées. L'intérêt du projet repose sur son prolongement à une échelle extra-communale. Les rapports de proximité, les interconnexions et la perméabilité entre l'existant et leurs propositions ont été développés pour garantir une économie de moyens et une « *mutation progressive de la commune, vécue sans rupture par les habitants* ». Le projet porte une attention particulière aux entrées de ville, meilleur moyen de la « *faire respirer* ». Côté vallée, des « *pôles multimodaux évolutifs* » délestent le trafic routier vers le centre. Sur le coteau, de « *nouvelles perméabilités haut-bas* » valorisent une « *bande active de vergers* ».

Un téléphérique améliore également les liaisons haut-bas pour tous les usagers.

Cependant, l'élément fondamental du projet ACDV est ailleurs : l'équipe parie sur la requalification des quais de la Touques et leur transformation en extension de la promenade des planches. Des modes de circulation doux s'appuient sur les caractéristiques et qualités intrinsèques du territoire trovillais : activité équestre, lit fluvial favorable, vallées transversales vers les coteaux... Les quais, désormais en sens unique, offrent une promenade sur planches le long du fleuve. Côté littoral, la plage est libérée des infrastructures obstruant la vue, telles que les cours de tennis.

Les bords de la Touques sont rendus accessibles bien au-delà du centre (©Up/ACDV)



Atelier CUP (Belgique-Espagne)

Projet : Trouville, transition 2020

Équipe : Laura Campeny-Bastida, architecte et urbaniste / Gilles Delfosse, architecte, paysagiste et urbaniste / Simon Wautelet, architecte et paysagiste

L'espace public proposé par l'Atelier Cup est capable de se dilater ou de se rétracter selon la fluctuation des fréquentations. L'équipe réalise un aménagement à taille humaine, quelle que soit la période, aussi bien pour les Trouvillais que pour les touristes. La ville doit acquérir « une capacité d'adaptation aux différents usages et usagers dans le temps et dans l'espace, tout en étant assez résiliente pour faciliter les transitions entre les différentes saisons ». Le projet déploie une panoplie d'outils pour les quais de la Touques : terrasses démontables, double voie centrale multi-usages, zones de stationnement réversibles... La réorganisation des circulations automobiles, la rationalisation des parkings et l'amélioration de l'offre de transports collectifs, limitent l'omniprésence de la voiture dans l'espace public et

marquent « la transition ». L'équipe souhaite aussi « créer des connexions piétonnes entre les quais de la Touques et les commerces, afin d'utiliser toute la largeur du boulevard comme espace de flux et d'échange ».

L'aménagement de poches de verdure et les noues de récupération des eaux de pluies résolvent les problèmes récurrents d'inondations. Sur le vallon de Callenville, une ferme coopérative et pédagogique, basée sur les savoir-faire locaux, constitue une nouvelle polarité touristique. De ce côté, une limitation de l'urbanisation et une charte paysagère assurent le maintien à l'état naturel de la zone. Le quartier d'Hennequeville, densifié, devient une ressource pour l'habitat. Enfin, le quartier de l'hôpital doit être apaisé et revitalisé.

La ferme coopérative et pédagogique régionale (© Up/AtelierCUP)



Court-circuit (Nantes)

Projet : In)(Between

Équipe : Adeline Agneau, architecte et graphiste / Julie Kebe Gangneux, architecte et urbaniste / François Guibert, ingénieur, paysagiste et urbaniste / Alpha Kebe, sociologue

Court-circuit livre en dix points des projets transversaux, pensés comme des leviers d'actions pour connecter le territoire, de la mer au plateau agricole. De nouvelles mobilités urbaines et verticales sont inventées et retissent les interfaces-dualités et les identités plurielles de Trouville-sur-Mer. Dix interfaces construisent l'avenir. La ville littorale et l'arrière-pays sont recousus par les corridors écologiques, le vallon de Callenville se lie à la mer, aux falaises et à la vallée de la Touques. Le retour des haies bocagères « *re-trame le territoire* » et conforte les éco-systèmes.

Le fleuve est métamorphosé en « *centralité linéaire* » qui fédère « *Deauville et Trouville autour de la Touques* ». La suppression des parkings de surface sur les quais assure la

continuité avec la promenade des planches via le casino. Des aménités de loisirs sont installées. L'espace public se déploie largement, avec la création d'une esplanade. L'équipe suggère de relier la ville haute et la ville basse par un bus circulaire, le « *transvallée* », des escalators et autres remontées disséminées dans les pentes.

L'habitat est considéré globalement sur le territoire communal. Pour l'équipe de Court-circuit, le développement du plateau ne pourra relever le défi du logement, en particulier pour les ménages jeunes et modestes. Une « *densification assumée* » des hauteurs s'accompagne d'une densification du centre par le développement du concept de « *co-résidence* ».



Coupe de la ville. La ville haute est reliée à la ville basse par de nombreux équipements (© Up/Court-circuit)

Collectif Gloubiboulga (Lyon)

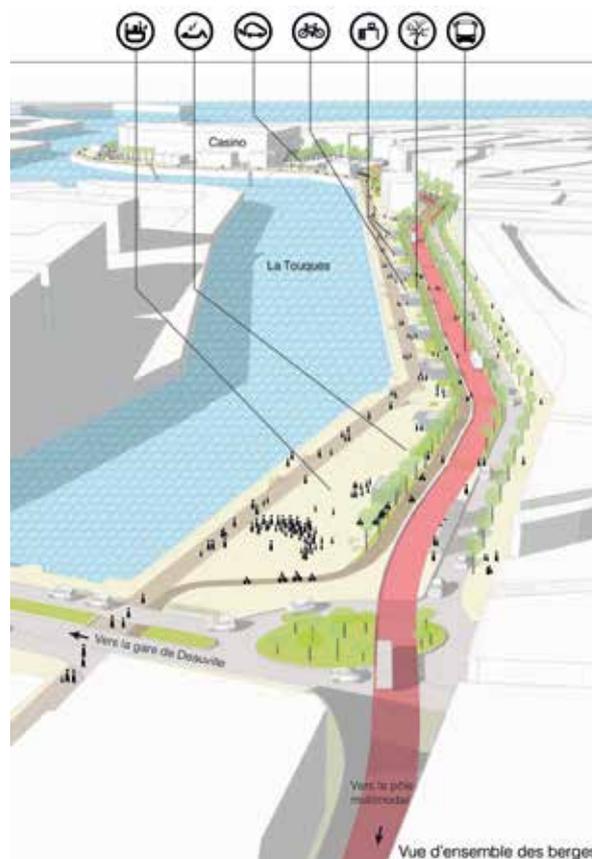
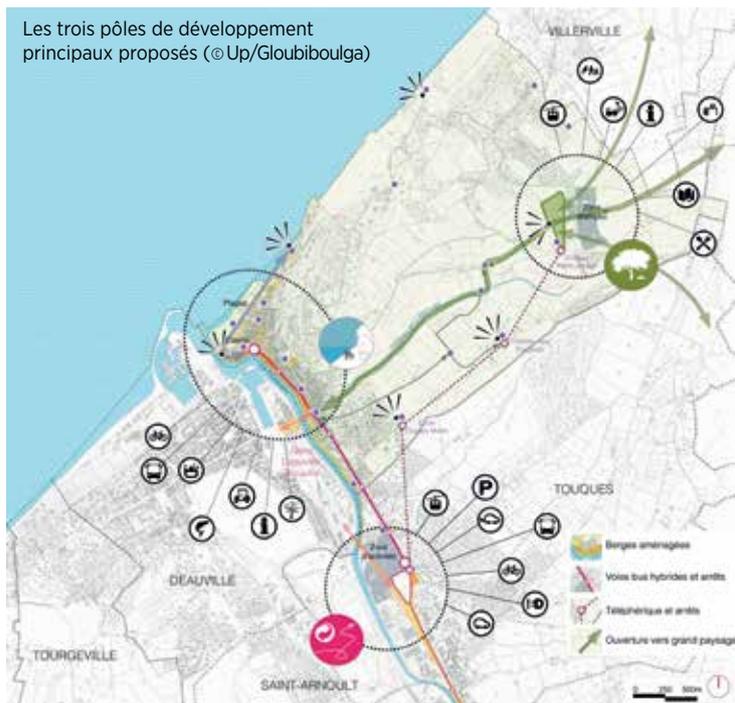
Projet : Trouville décolle

Équipe : Alix Moreau, architecte et urbaniste / Elise Fargetton, architecte et urbaniste / Guillaume Morel, ingénieur et paysagiste

Le collectif Gloubiboulga, comme son nom ne l'indique pas forcément, recherche la cohérence et la structure. Il veut « retrouver le Trouville d'autrefois en le désengorgeant des véhicules ». Le projet s'appuie sur des solutions innovantes. Un grand parking relais, pôle d'échange multimodal, est implanté « à l'entrée des trois communes » de Deauville, Trouville et Touques. Ce point concentre le départ des transports en commun et du téléphérique vers le plateau. Les berges de la Touques, débarrassées des parkings, deviennent un nouveau lieu de promenade et d'activité. L'amélioration de l'accessibilité des rues du centre ancien complète un travail

sur la signalétique touristique, avec un mobilier urbain au vocabulaire propre et unifié. La ligne de téléphérique valorise l'arrière-pays, encore peu connu. A son terminus, un grand équipement, nommé « éco-domaine », est conçu comme un écosystème d'activités regroupées autour de cinq thématiques : agriculture biologique, énergies renouvelables, éco-construction, éco-tourisme, pédagogie.

Les trois pôles de développement principaux proposés (© Up/Gloubiboulga)



Les Ateliers de Trouville (Paris)

Projet : Retour à la terre-mer

Équipe : Hugues Boiteux-Valentin, architecte et urbaniste / Cigaline Ducos, paysagiste / Matthias Prévot, paysagiste et géographe / Paul-Emmanuel Gaye, ingénieur en mobilité

La partie basse de Trouville, fluviale et maritime, est saturée. Celle du plateau, elle, est insuffisamment valorisée et peu pratiquée. Le projet *Retour à la terre-mer* veut tirer profit du potentiel de chacun de ces espaces, et de nouvelles connexions « terre-mer ». Les équipements, qui paraissent aujourd'hui désuets, sont repensés en véritable « aqua-parc ». Ce dernier est constitué, le long de la Touques, d'une promenade, d'un quai polyvalent avec terrasses, de l'île du casino et de la place Foch réaménagée et libérée du stationnement. Côté mer, des équipements ludiques et accessibles à tous revitalisent le littoral. Le centre nautique existant est réaménagé, et une zone de baignade et de contemplation en bas du vallon

d'Hennequeville est créée.

Sur le plateau, un « agro-parc » valorise les activités agricoles qui ont façonné ce paysage rural peu connu. Ce parc agricole urbain comprendra des équipements à vocation pédagogique, des lieux de vente de produits locaux, des hébergements touristiques et des espaces verts. Entre l'aqua-parc et l'agro-parc, le « coteau habité » combine de petites opérations mixtes de logements et des opérations plus conséquentes dans le secteur des Aubets, à proximité de l'agro-parc. Pour relier le tout, un « transport collectif léger » relie les aménités touristiques et les équipements du quotidien.



MGMP (Paris)

Projet : Un paysage récré(aktif) en Côte fleurie

Équipe : Lucille Gréco, paysagiste et urbaniste / Mathieu Mahr, urbanistes sciences politiques / Ségolène Merlin-Raynaud, architecte et urbaniste / Amélie Pinca, géographe et urbaniste

La focale large de l'équipe MGMP renforce Trouville dans son rôle d'attracteur, en proximité directe de la région parisienne, au sein d'une grande région Normandie unifiée. Ce dessein est permis par l'adaptation de l'offre touristique aux tendances économiques, sociales et environnementales de fond : essor des modes de déplacement doux, mise en scène du

patrimoine architectural, multiplication des alternatives à l'hôtellerie, événementiel, et désynchronisation des temps (travail, loisirs, commerces, services publics). La sortie d'une culture touristique « *mono-produit* » (la plage, les planches...) relève d'un choix d'avenir.

Pour y parvenir, quatre grandes opérations d'aménagement sont proposées. L'apaisement du centre-ville consiste à créer une aire piétonne commerciale animée et à déployer un vaste plan de mise en accessibilité des circulations piétonnes couplé à des aires de stationnement. La mise en œuvre de nouvelles règles de circulation des véhicules s'impose (zones 30 et zones de rencontre). Le projet se prolonge par le réaménagement des quais de la Touques, la reconstruction de la promenade des planches, en libérant totalement la vue des équipements sur la plage, la création d'un parc côtier sur le site du Chant des oiseaux, et enfin, la création d'une grande pelouse du côté du port de Deauville, véritable « *trait d'union symbolique* » entre les deux villes.



Paella & Petit nem (Paris)

Projet : Trouville à 180 !

Équipe : Faustine Clair, Paysagiste / Nicolas Dehais-Fernandez, paysagiste et botaniste

L'objectif pour Trouville : atteindre un QI de 180. Et la ville souffre de sérieuses pathologies... L'IRM révèle un fonctionnement aléatoire des neurones et axones de la ville. L'équipe Paëlla & Petit nem a mis au point des traitements de choc pour insuffler une nouvelle intelligence au territoire. Les deux noyaux existants, le casino et le centre-ville, sont débarrassés de la voiture. Sur la place Foch, un parvis peut alors accueillir des événements. Le centre nautique n'est plus la fin de la promenade des Planches, mais constitue une étape pour découvrir « le Trouville sauvage ». Le cheminement se poursuit le long des falaises, jusqu'à la cascade. Le centre nautique redevient un pôle dynamique en abritant le point

de départ d'un téléphérique. Au point d'arrivée, sur les hauteurs, le « Musée d'Orsay - Trouville » expose les œuvres picturales et littéraires dédiées à la ville.

Un belvédère, situé au point le plus haut de la ville, constitue un autre noyau attractif. Des chemins, pistes cyclables, et transports collectifs maillent l'ensemble. Un nouveau traitement et une signalétique forte valorisent promenades des planches et de la Touques, unifiées au niveau du casino, la balade de la corniche, en haut des falaises, le chemin des crêtes, au milieu du bocage, l'escalier du serpent, le chemin des buttes et l'avenue des chalets. La ville est équilibrée, boostée, connectée.



La pointe de la Cahotte (© Up/Paella & Petit nem)



Plusieurs équipes ont proposé de faire de la Touques la colonne vertébrale de Trouville, en alliant mobilités terrestres et fluviales. (© Up/Wonk)

Les principaux apports des projets

Les projets ont tous apporté des solutions aux problématiques proposées au concours : les mobilités en général, et la place de la voiture en particulier. L'établissement de nouvelles polarités urbaines et d'équipements hors du centre-ville, complété par des boucles ou des moyens de transports innovants, propose des connexions et des rééquilibrages : logements, désengorgement, accessibilité, dynamisation, attractivité... Ce qui marque les propositions, c'est surtout la recherche de cohérence et d'interactions qui permettent d'éviter le catalogue et la superposition d'idées. Sobres ou très interventionnistes, presque tous les projets s'appuient sur l'existant.

LIBÉRER LE CENTRE-VILLE DU TOUT-VOITURE

Le constat est unanime parmi les candidats : l'encombrement des rues du centre est fortement préjudiciable à la qualité de « l'expérience Trouville » et à sa fonctionnalité. Ainsi, pour la quasi-totalité des équipes, les quais du boulevard Fernand Moureaux ont vocation à être apaisés, par un élargissement des trottoirs, la réduction de la voirie, sa mise en sens unique, ou encore la création de voies dédiées aux transports alternatifs. La majorité des projets avance l'idée d'une promenade qui mène jusqu'au casino et donc reliée à la promenade des Planches. Les petites rues du centre-ville sont aussi ciblées comme des espaces à valoriser, parfois par une limitation de l'accès aux riverains et aux travailleurs, parfois simplement par une requalification de la voirie. L'objectif est le même : rendre la ville aux piétons et éloigner la nuisance provoquée par le flot ininterrompu de voitures en saison haute.

CRÉER DES PARKINGS EN PÉRIPHÉRIE

La solution, proposée systématiquement, pour se débarrasser du trop-plein de véhicules dans le centre, est la création de parkings-relais aux entrées de la ville. Plusieurs équipes ont suggéré de construire un parking en silo à proximité de la gare Trouville-Deauville. Le site devient alors le point d'entrée principale dans la cité et un point de contact avec Deauville. Dans les projets, ce pôle multimodal propose souvent des vélos en libre-service, des départs de transports en commun, etc. Quelques candidats ont proposé de placer ce type d'équipement plus loin du centre, à l'extrémité sud-est de la commune, au niveau de la Zone d'Activité Economique de Touques. D'autres parking-relais sont imaginés à d'autres endroits, y compris sur le plateau, desservis par les transports en commun, ou des dispositifs innovants comme le téléphérique ou le funiculaire. Ces parkings-relais sont toujours l'occasion de fonder de nouvelles polarités multi-usages.

DE NOUVELLES MOBILITÉS POUR UNE VILLE PLUS FLUIDE

Les équipes nommées se sont souvent appuyées sur les transports en commun intra-communaux. Les navettes, bus circulaire, boucles ou « grand huit » desservent les points d'intérêt du territoire. Ce qui existent déjà, et ceux à développer. Une autre constante est l'inventivité des dispositifs pour améliorer des mobilités entre le haut et le bas : remontées mécaniques, escalators, ascenseurs de verre, remonte-vélos, banquette-funiculaire.... La signalisation des degrés de difficulté pour les escaliers et les pentes (plan des pistes) et la requalification de la



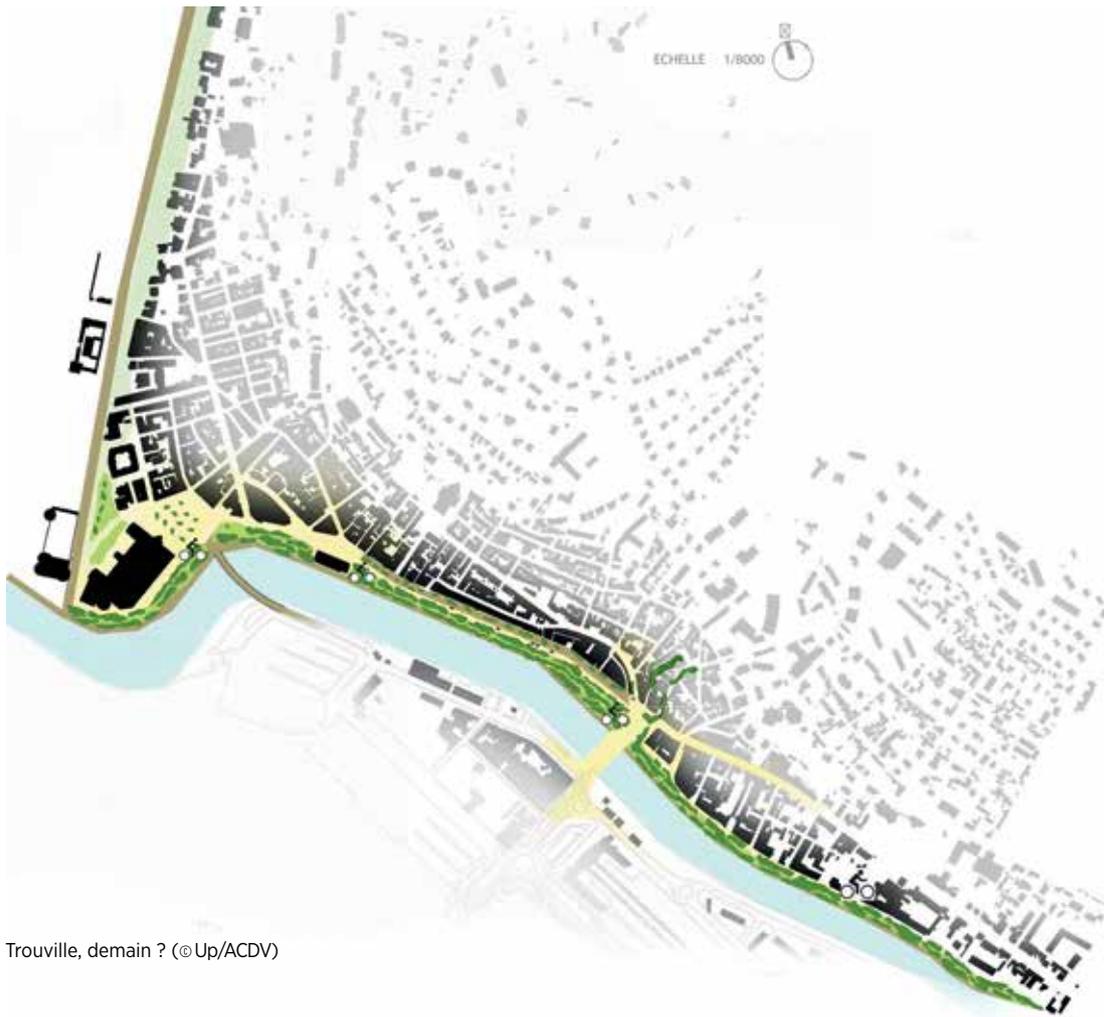
La place devant le casino, libérée des voitures. Au fond, un téléphérique urbain emmène les touristes et les habitants sur le plateau (© Up/ACDV)

voirie associent plusieurs préoccupations : accessibilité universelle, confort d'usage, cadre de vie et fonctions environnementales (notamment pour désimperméabiliser les sols et évacuer l'eau). Des véhicules ingénieux servent d'alternative à la voiture, les vélos redeviennent petites reines et surtout, les piétons s'imposent partout.

TÉLÉPHÉRIQUE, PASSERELLES : LA MOBILITÉ COMME UN ÉVÉNEMENT, COMME UN SIGNAL

Sur les territoires à la topographie accidentée, façonnés par des ruptures, des obstacles, le rêve des hauteurs ou des grandeurs s'incarnent dans les belles mécaniques. Un fantôme parfois controversé, comme à Trouville. On trouve pourtant dans les archives du Musée Villa-Montebello des projets extravagants comme un pont

transbordeur projeté muni d'une nacelle pour traverser la Touques. D'autres cités sont passées à l'acte depuis longtemps, comme Le Tréport ou Dubrovnik, où l'on constate le succès des polarités décentrées aux points d'arrivées, et une attractivité liée l'originalité d'un équipement qui sublime les perspectives. Avec Up Trouville, beaucoup d'équipes ont opté pour le téléphérique, mais pas toujours au même endroit. Le point de départ peut se situer au club nautique, au sommet du casino ou à l'entrée de la ville, côté Touques. Section courte ou véritable circuit touristique, le téléphérique se déploie aussi comme une possibilité d'appropriation du paysage et un facilitateur d'accessibilité pour les personnes atteintes d'une déficience. Les mêmes préoccupations animent l'équipe Babel et sa conception de passerelles audacieuses.



Trouville, demain ? (©Up/ACDV)

LE PLATEAU, UN POTENTIEL POUR DE NOUVELLES POLARITÉS

Les équipes l'ont appelé « maison de l'environnement », « éco-domaine », ou encore « polydôme ». Ils en ont fait une succursale d'un grand musée parisien, des fermes pédagogiques ou ont simplement proposé d'ouvrir les

abords du château existant... La partie haute, et rurale, de Trouville est perçue comme un potentiel à équiper. Les emplacements sont aussi divers que les projets : d'une halle marchande polyvalente accolée à une place du marché sur la nouvelle polarité de la Croix-Sonnet, à une ferme au beau milieu du bocage, ou encore le musée, situé sur les hauteurs près de la côte, pour offrir des vues sur la mer.

La plupart de ces équipements ont pour but de créer une

aménité dans la partie moins dense de la ville, composée d'habitat diffus. Les savoir-faire agricoles du territoire s'implantent dans ces structures : pommes, cidre, calvados, lait, fromages, légumes, viande... La modularité conjugue utilité quotidienne et vocation touristique.

CRÉER UN VÉRITABLE PÔLE URBAIN À HENNEQUEVILLE

Certains candidats ont pris acte de la volonté communale, inscrite au PLUi, d'urbaniser les terres situées sur les lieux-dits d'Hennequeville et de la Croix-Sonnet. La densification, la création d'équipements et d'espaces publics composent une nouvelle polarité urbaine, habitée et praticable, et luttent contre l'étalement urbain.

HABITAT : INNOVER POUR INVERSER LA TENDANCE DÉMOGRAPHIQUE

Pour redynamiser les ressorts démographiques de Trouville, toute une série de dispositifs visent, d'une part, à densifier le bâti, et d'autre part, à contrer le phénomène des « volets clos », en permettant aux ménages jeunes et modestes de se loger. Le partage des usages et les logements, parfois via des applications numériques, apporte une solution innovante.

MIEUX RELIER LES DEUX PÔLES DU CENTRE URBAIN DE CŒUR CÔTE FLEURIE

Pour beaucoup d'équipes, Trouville et Deauville, si elles ont chacune leur identité forte, forment un centre urbain à l'échelle de l'intercommunalité. L'enjeu consiste à renforcer les liens entre ces deux pôles. Aujourd'hui, le pont des Belges, saturé en haute saison, constitue presque l'unique liaison (avec une navette fluviale peu connue). Equipement commun, création d'une pelouse face au casino (côté Deauville) ou construction de passerelles, les deux villes

sont rapprochées, aussi bien d'un point de vue fonctionnel que symbolique.

CONFORTER LE FRONT DE MER...

La promenade des planches et son environnement, joyau de Trouville, et haut-lieu de son attractivité touristique, a perdu de sa superbe depuis que la jetée a été dynamitée par l'armée allemande. Du bout de cette jetée, des bateaux à vapeur partaient vers le Havre. Les restaurants, commerces et hôtels rassemblaient le « tout Trouville » qui s'y donnait en spectacle. Le constat est unanimement formulé : cette partie de Trouville s'est endormie. Dans les projets, le réveil s'effectue par l'élargissement des planches, la reconstruction de la jetée, le dégagement de la vue sur la mer ou la réhabilitation des deux équipements majeurs qui la jalonnent : le centre nautique (piscine) près du casino, et le club nautique (voile) au bout de la promenade, que certains prolongent jusqu'à la cascade. Le club nautique se transforme parfois en fer de lance de la métamorphose de Trouville, en accueillant un théâtre ou un belvédère, point de départ d'un téléphérique ou d'une passerelle géante.

... ET ÉTENDRE LES PLANCHES JUSQU'AUX QUAIS DE LA TOUQUES

La requalification des quais Fernand Moureaux est l'occasion d'opérer une jonction avec les Planches, via le casino. Le boulevard se transforme en espace public unifié, agréable, pour un Trouville apaisé, régénéré. Les abords du fleuve accueillent alors des événements, commerces, terrasses, et pourquoi pas, sur la Touques, une nouvelle piscine, des navettes fluviales, des pontons, un port de plaisance, une écluse et sa passe à poissons...

Table-ronde : réflexions post-concours à Trouville

Une table ronde avec les élus et acteurs institutionnels a été organisée en février 2016 pour réfléchir sur le concours et l'avenir de Trouville. Des étudiants de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de Lille (IAUL) ont présenté une synthèse des grandes orientations issues des projets, sélectionnés pour leur pertinence, leur originalité et leur capacité à stimuler de nouvelles dynamiques. Cette table ronde fera l'objet d'une retranscription et d'une analyse plus fine dans le cadre d'un article scientifique à venir. Morceaux choisis :

Patrice Duny : *C'est un concours d'idées appliqué à une commune. Il n'y avait pas d'enjeux opérationnels, les candidats pouvaient se lâcher. Néanmoins, il y a eu beaucoup de respect pour Trouville, dans l'attention à l'existant, au territoire, à l'histoire, au patrimoine. Ce n'est pas Le Corbusier avec le plan Voisin. Personne n'a fait de table rase. On aurait fait cela il y a quelques années : la moitié des équipes aurait rasé un quartier et fait quelque chose de nouveau. Il y a ici un grand soin porté à l'espace public, à la nature, et pas une seule équipe est sortie du cadre. J'en suis vraiment étonné. Sur la place de la voiture, la plupart des équipes sont d'accord pour la mettre à l'extérieur selon la saisonnalité. Tous nous ont mis des espaces végétalisés, de l'agriculture urbaine... J'appelle cela de l'architecture d'acupuncture : on repère l'endroit important et on y fait quelque chose mais ce n'est jamais massif. Et les candidats ont été très forts pour repérer les points qui comptent.*

Hervé Rattez : *En effet, on a pris conscience que la ville était quelque chose de très complexe alors qu'à l'époque de Le Corbusier, on pouvait aborder les choses à partir d'une schématisation. La pensée a évolué.*

Thierry Saint-Gérant : *Je crois que Trouville doit réinventer sa propre ergonomie de l'espace, réinventer une formule pour que les activités, le résidentiel, le touristique se réassemblent de manière plus adaptée.*

Christian Cardon : *Nous venons de transformer le POS (Plan d'occupation des sols) en PLUi (Plan local d'urbanisme intercommunal). La Communauté de Communes a fait appel à un cabinet d'urbanisme. L'une des préconisations a d'ailleurs fait l'unanimité : le haut de Trouville est l'un des rares endroits où il y avait de la place pour la construction. Nous avons donc rendu constructibles des zones qui ne l'étaient pas, notamment près de l'aéroport. Les avions étant moins bruyants, les zones de bruit ont été réduites. Et, première chose, nous avons créé une ZAC de façon à construire moins de logements que ce qui était prévu. Par ailleurs, la population du quartier souhaite que l'on fasse moins de 300 logements. D'un certain côté, nous préservons l'espace mais nous ne savons pas si nous arriverons à faire les logements de manière aussi dense qu'il serait souhaitable.*

Dominique Dhervillez : *Le plateau est, pour l'instant, un sujet sans objet. Il y a du terrain, une belle situation, des fonctions techniques à mieux maîtriser dans la relation*

entre ville basse et ville haute. Mais si ça se limitait à trouver les solutions techniques pour que la fortune arrive sur le plateau, cela serait naïf. En fait, le changement de braquet, c'est de savoir sauvegarder ces terrains en ville haute, qui peuvent être vite gaspillés. Parce que l'urbanisme contemporain produit globalement des choses de faible intérêt, qui sont de la marchandise. On peut très bien réaliser la ville haute sans valeur ajoutée importante, qui changerait le destin de Trouville ou qui donnerait un sens nouveau. Il est clair que ça dépasse l'échelle de Trouville. Qu'est-ce que la ville de Trouville, dans un ensemble Deauville-Caen-Honfleur-Le Havre et dans cette nouvelle Normandie ?

Alexandre Moustardier : *On ne va pas devenir une ville industrielle, ce n'est pas la nature de Trouville, c'est évident. Mais une recherche de diversification vers un pôle universitaire pourrait permettre de se renouveler. Il y a effectivement un système de rentes qui est ultra-dominant, mais pas exclusif pour d'autres activités dans lesquelles la ville, ou le territoire, pourrait s'investir. Il ne faut plus penser à l'échelle de la ville, ni même à celle de l'intercommunalité. Il faut aller vers Caen ou vers le Havre. C'est une discussion de fond et un développement à entreprendre. Le territoire de la communauté de communes est minuscule, on n'aura pas de perspective. Comment faire autre chose que le tourisme ?*

Hervé Rattez : *Le concours Up produit un formidable diagnostic. On voit tous les endroits où il y a des enjeux majeurs pour construire un projet territorial juste. Pour*

l'instant, on n'est pas sur la forme architecturale, on est sur l'urbanisme, un urbanisme de projet, un urbanisme négocié.

François Briard : *Cet aspect-là se ressent dans certaines commissions, notamment sur la circulation, où sont présents différents représentants d'associations locales, de l'opposition, de la police municipale, de commerçants ... On se rend compte que sur certaines questions, comme sur la place de la voiture, il y a un consensus sur le fait qu'il faut changer les choses. Mais personne n'a la solution. Il y a quand même certains thèmes où tout le monde voit la même chose.*

ETAIENT PRÉSENTS

Christian Cardon (maire de Trouville-sur-Mer), Patrice Duny (Aucame), Dominique Dhervillez (AURH), Hervé Rattez (CAUE 14), François Briard (adjoint au maire), Alexandre Moustardier (adjoint au maire), Thierry Saint-Gérant (Université de Caen), Olivier Linot (directeur général des services), Stéphane Clément (service urbanisme), Franck Bodin, Marie-Lavande Laidebeur, Pierre Bailleul (équipe Up), Inès Bela, Mélissa Covez, Nicolas Tallon, Estelle Yager (Atelier IAUL)

2. UP TERRITOIRE D'ALBÂTRE : UNE TRANSITION RURALE

Repenser la ruralité, repenser l'égalité des territoires

La deuxième édition du projet Up a lancé un nouveau défi : il porte sur un large territoire à dominante rurale, avec un littoral de falaises et une centrale nucléaire. Les propositions se sont voulues exemplaires et constituent une source d'inspiration pour résoudre des problématiques dans des équilibres et des dynamiques globales qui dépassent le cadre de la Côte d'Albâtre : renouvellement de la population, implantation d'activités, attractivité, mobilité, accès aux services, aux commerces à la santé, accessibilité, place des scolaires, préservation de l'environnement, cycle de l'eau et érosion, tourisme...

La CCCA de la Côte d'Albâtre (CCCA), en Normandie, appartient au Pays de Caux. Elle dévoile une frange maritime constituée de falaises hautes de plus de 40 mètres. Ces dernières provoquent une rupture avec un plateau, vaste étendue verte, ou bleue quand le lin l'habille de fleurs, presque suspendue au-dessus de l'eau turquoise. Ces murailles de craies blanches limitent l'accès à la mer. Pourtant, elles restent fragiles : l'érosion provoque un recul de 14 à 51 cm par an. Les valleuses s'inclinent et offrent quelques accès aux plages de galets où se nichent les stations balnéaires de Saint-Valery-en-Caux, Veules-les-roses et Veulettes-sur-Mer. A l'intérieur, un paysage vallonné alterne plateaux agricoles, coteaux boisés et fonds de vallée tantôt habités, tantôt exploités en prairie humide. Cany-Barville représente le deuxième pôle urbain (3059 habitants), après Saint-Valery-en-Caux (4209 habitants en 2015 selon l'Insee).



Les falaises du Pays de Caux (© Up/Osmose)



CALENDRIER BILAN UP TERRITOIRE D'ALBÂTRE

- **1^{er} octobre-1^{er} novembre 2015**, inscriptions au concours : 374 candidats répartis en 129 équipes pluridisciplinaires, dont 35 internationales.
- **26-27 novembre** : Up Expérience a réuni sur le terrain 350 participants dont 150 candidats, 90 scolaires, 45 intervenants et le public pour des conférences, des débats, une quinzaine de visites et autant d'ateliers, qui ont abordé les questions énergétiques, environnementales économiques et patrimoniales.
- **29 janvier 2016**, premier rendu : quatre planches et un dossier de synthèse.
- **22 février** : annonce par le comité de sélection des 15 équipes nominées sur les 56 projets.
- **17-18 mars** : Mois de l'architecture avec la Maison de l'architecture de Normandie. Les élus, les techniciens, le public et les scolaires ont pu assister à une rencontre intitulée « Un territoire en projection », qui proposait une réflexion autour de la maquette blanche en relief pour co-construire le mapping dynamique.
- **6 mai, rendu final** : les 15 équipes nominées ont produit une vidéo, un panneau A0 et une planche jeunesse.
- **11-13 mai** : expositions et conférences à l'Espace culture de l'Université de Lille. Cette dernière, intitulée « Co-construire les territoires de demain », a été l'occasion pour les étudiants et les chercheurs de sélectionner le Prix de l'université.
- **26 mai-3 juin** : exposition intitulée « Les métamorphoses du territoire d'Albâtre », accompagnée de conférences, de projections de documentaires (Ariane Doublet) et de courts-métrages (Meska), de débats, et de la présentation de la maquette interactive. Le public et les scolaires ont pu choisir leurs lauréats.
- **3 juin 2016, Up Night** : La cérémonie de remise des prix. Sept lauréats et trois mentions spéciales ont reçu leurs distinctions.

LES ENJEUX PROPOSÉS AU CONCOURS

Toujours en mouvement, les éléments territoriaux (humains, activités, biens, flux mobilité...) ont vocation à dépasser les frontières administratives ou symboliques pour connecter des ensembles ou des populations. Les enjeux ont été conçus pour inventer une vision d'avenir qui articule l'innovation, la connexion, la structuration et l'attractivité. Ce projet vise à la fois la mise en cohérence et l'intégration de nouveaux éléments audacieux ou surprenants qui tirent toutes les dimensions d'un territoire vers le haut.

Innover

- Imaginer des activités économiques innovantes en s'appuyant à la fois sur les forces existantes, la spécialisation de domaines, les projets en cours, et en créant de nouvelles activités inédites. Se projeter, dessiner une vision « d'après-centrale nucléaire ».
- Dépasser la contradiction du développement et de la préservation des paysages en proposant des architectures nouvelles pour les bâtiments industriels, tertiaires et agricoles intégrées au paysage.
- Penser les aménagements durablement en considérant la dimension écologique comme un support d'innovation.
- Accompagner la transformation territoriale en développant des innovations sociales et fonctionnelles pour favoriser la participation des populations.

Structurer

- L'espace : anticiper les changements structurants et faire du territoire un pôle dynamique, identifié et intégré dans des ensembles plus larges (Ligne nouvelle Paris Normandie, Grand Paris, redécoupages territoriaux...). Contribuer à l'équilibre et au maillage en renforçant les repères existants et en créer de nouveaux à partir des réserves foncières de la CCCA.
- Le temps : considérer la temporalité propre au territoire en pensant la complémentarité des espaces en fonction des pratiques.

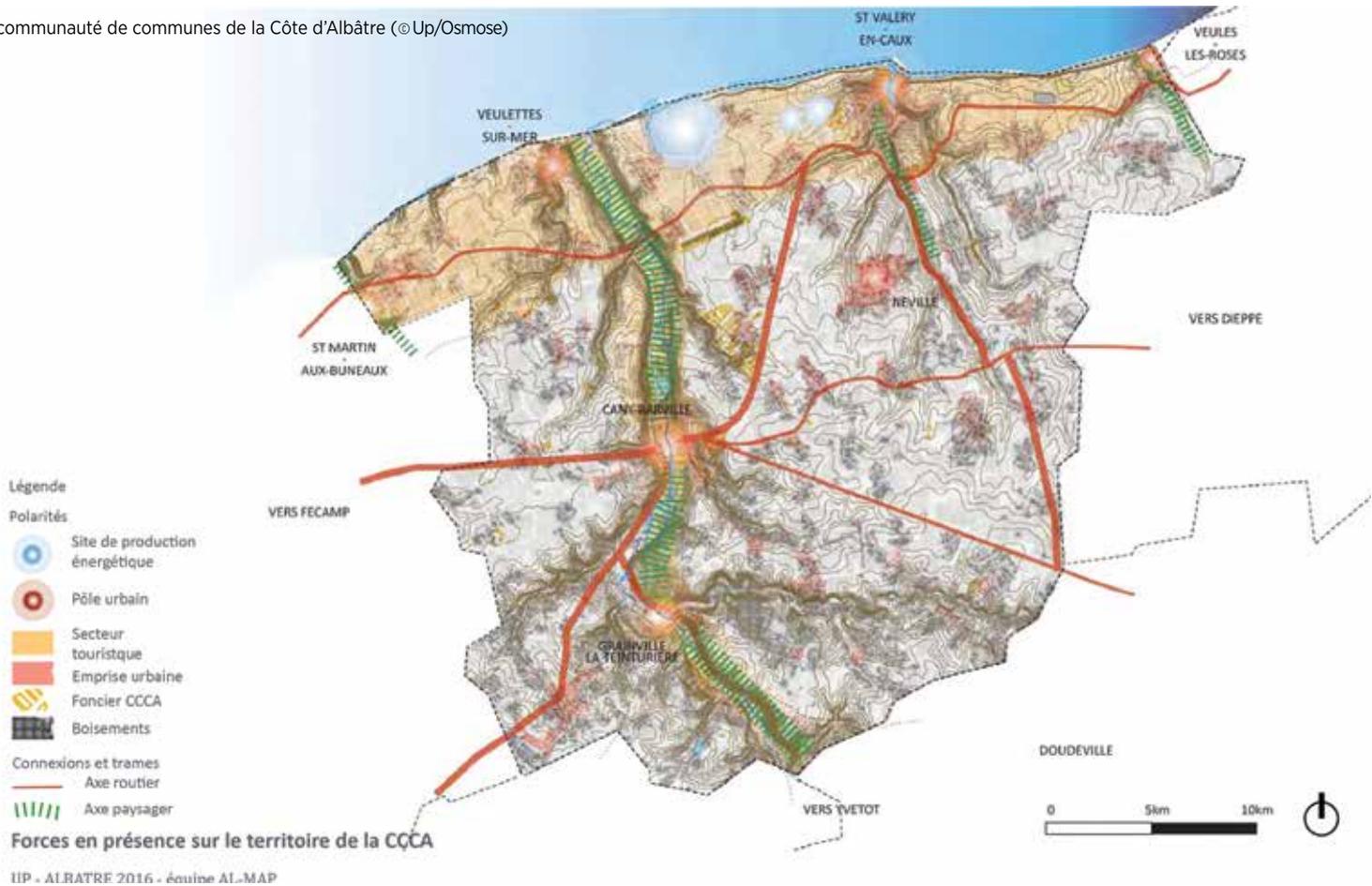
- Les activités : mettre en cohérence les richesses du territoire, par exemple l'utilisation des matériaux « éco-locaux » comme levier économique et comme transversalité.

Connecter

- Proposer un plan et une gestion des flux plus complets et plus efficaces en intégrant tous les modes de transports et de déplacements dans un contexte problématique.
- Relier l'arrière-pays et le littoral en transformant le trait de côte en trait d'union et valoriser la mer comme un support d'activité intégré au territoire global.
- Favoriser les liens avec les territoires limitrophes par la terre, la mer ou les transports (estuaire de la Seine, grandes villes, les côtes anglaises et le parc national anglais du New Forest...).
- Rapprocher les populations et les générations, penser des aménagements accessibles à tous.
- Utiliser les innovations technologiques comme un facilitateur de connexions, un catalyseur du rapprochement social et du développement économique.

Attirer

- Faire connaître le territoire aux populations d'ici et d'ailleurs en valorisant l'exceptionnalité patrimoniale et paysagère.
- Inventer une signature territoriale physique, symbolique ou évènementielle identifiée et appropriable à différentes échelles.
- Attiser l'envie de découverte du territoire par tous et augmenter les séjours des visiteurs.
- Faire venir et rester les jeunes et les moins jeunes en favorisant le renouvellement démographique, le maintien des écoles, l'installation de services de proximité et de professionnels de la santé, et en imaginant des formations en lien avec les réalités du territoire et l'innovation.



Au moment du concours, la communauté de communes comptait 38 communes et 21 332 habitants (Insee 2013) sur 245 km², soit une très faible densité de 87 habitants au km². Depuis le 1^{er} janvier 2017, la collectivité s'est agrandie et accueille 28 000 habitants pour 63 communes. Au cœur de la triangulation Fécamp, Dieppe et Yvetot, la CCCA conserve ses spécificités rurales. Eloigné de l'autoroute A16, privé de chemin de fer, ce territoire demeure préservé et attire un tourisme exigeant et discret autour de la nature, des lumières, du patrimoine et des activités sportives. Alors

que les nouveaux processus pourraient inexorablement diluer le territoire dans les flux de l'hypertrophie des centres urbains (Rouen, Paris) et de la métropolisation, il convient de s'interroger sur les opportunités du bassin de vie. Ce territoire réserve des richesses humaines, économiques, patrimoniales, paysagères, mais aussi des réalités complexes de connexions viaires et technologiques, de mobilité, d'accès à la santé, de dépendance à la voiture individuelle, d'accès aux diplômes, de vieillissement, de départ des 18-24 ans, d'emploi pour ceux qui restent...

UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL ET LE CLOS-MASURE COMME MODÈLE ÉCO-SYSTÉMIQUE

Les édifices religieux élèvent leurs façades de grès. Les chaumières aux toits de chaume protègent les murs de torchis sur ossature de bois. L'architecture balnéaire s'amuse avec les formes éclectiques. Châteaux, manoirs, pigeonniers, mosaïques de briques et de silex, témoignent d'une richesse agricole et industrielle. Les clos-masures se cachent derrière leurs talus plantés. A l'intérieur des rangées d'arbres protectrices : une cour, une maison d'habitation, des bâtiments liés à l'élevage et à la culture, un verger, un potager et une mare. A l'extérieur s'étendent les terres cultivées. Ce système autarcique révèle un agrosystème et un écosystème exceptionnel. Les politiques de préservation tentent de conserver ses atouts paysagers et écologiques, et d'éviter les démantèlements ou les découpages. Uniques, ils font l'objet d'un projet d'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco.

L'ÉNERGIE AU CŒUR DES INTERROGATIONS

L'utilisation ancestrale des énergies naturelles est visible sur la Durdent. Cette rivière a accueilli jusqu'à 63 moulins dont une minoterie encore active. De nos jours, le développement économique est tiré par la centrale nucléaire de Paluel. Premier employeur de la CCCA, elle regroupe 20 à 25 % d'emplois directs et indirects. Elle produit 5 200 MW, soit près de 9 % de l'électricité au niveau national. Le district de la région de Paluel, devenu la communauté de communes, a été créé afin de redistribuer les bénéfices de cette activité. La centrale apporte son lot d'inquiétude à la fois sur le nucléaire, sur l'attractivité et sur l'avenir à long terme. Après 30 ans de service, la centrale subit une rénovation appelée « grand carénage ». L'arrêt de la centrale, d'ici 30

La mer présente un potentiel productif autant que touristique
(© Up/Les Mameurs)



à 40 ans, doit être anticipé dans un contexte de transition énergétique. Le territoire, balayé par les vents, se spécialise dans les énergies renouvelables, avec des entreprises comme Alstom et Areva. Il abrite un champ photovoltaïque et des éoliennes qui illustrent le renouveau. Les candidats ont souhaité replacer l'énergie au cœur des préoccupations quotidiennes selon trois principes : décentraliser, diversifier et partager la production. Avec le potentiel de l'énergie du vent et des marées, certaines équipes candidates rêvent d'un « territoire énergétique » acteur de la transition. La conversion du site, le réemploi des lignes à haute tension, des générateurs, des installations ont d'ailleurs été soumis à un haut niveau de créativité des candidats.

LES FORCES ÉCONOMIQUES : L'AGROALIMENTAIRE, LE TOURISME ET LA CULTURE DU LIN

L'agroalimentaire est représenté par des moteurs économiques comme la pâtisserie Pasquier (deuxième employeur du territoire avec 263 salariés en 2012), Delpeyrat, les Roches Blanches, les tripes Paillard, et Socavia. Le tourisme contribue à dynamiser le territoire,

notamment autour des stations balnéaires et grâce à la base de loisirs aquatiques du lac de Caniel et au port de plaisance de 500 anneaux de Saint-Valery-en-Caux. L'industrie, avec 34,5 % des emplois est le premier secteur (Polytechs, Sodec, AMCM usinage, Mauler...). L'emploi se concentre dans les bourgs urbains, dans les cinq zones d'activités et à Paluel (centrale nucléaire). Les terres agricoles du Pays de Caux, très fertiles, représentent 80 % du territoire. La polyculture investit la betterave, la pomme de terre, le lin, l'élevage. La Seine-Maritime est le premier producteur mondial de lin textile essentiellement destinée à l'exportation vers l'Asie, leader de la transformation. Cette véritable dépendance aux marchés mondiaux a conduit les candidats à imaginer des solutions technologiques pour la valorisation de la filière.

QUELLE ATTRACTIVITÉ POUR UN TERRITOIRE RURAL ? LES ENJEUX DE LA DURABILITÉ

Le territoire connaît les affres des problématiques rurales. La gestion de l'eau, du risque naturel et l'énergie sont des défis à long terme, auxquels s'ajoutent l'amélioration de la mobilité et le renouvellement de l'attractivité. Le mitage du territoire et l'étalement urbain, couplés à l'exploitation intensive des sols, la disparition des haies et des mares, engendrent de nombreux aléas : mouvements de terrain, coulées de boue, appauvrissement écologique, inondations par ruissellement. Bref, des enjeux qui ont motivés, à la surprise des organisateurs, de nombreuses équipes venues de partout et de toutes les disciplines. Ce succès révèle une réelle préoccupation pour une génération qui croient en l'avenir des campagnes françaises, à condition de rêver d'un autre monde...

LE GRAND JURY

Le grand jury a attribué six prix et trois mentions spéciales en plus du prix de la jeunesse décerné par le moins de 18 ans et le prix du public. Comme à Trouville, le grand jury pluridisciplinaire était composé de professionnels, de personnalités et d'élus :

Frédéric Bonnet , architecte et urbaniste, Grand prix de l'urbanisme 2014

Christian Cardon, maire de Trouville et conseiller-maître honoraire à la Cour des Comptes

Dominique Châtelet, architecte DPLG, urbaniste, enseignant à l'École Polytechnique

Gérard Colin, président de la Communauté de communes de la Côte d'Albâtre

Ariane Doublet, documentariste, réalisatrice, monteuse

Dominique Gauzin-Müller, architecte et auteure, rédactrice en chef de la revue EcologiK

Olivier Gosselin, directeur du CAUE 76, architecte

Yves Hanin, membre du bureau international de l'Aperau, professeur en sociologie, directeur du Creat

Julien Ramet, architecte et urbaniste, membre de l'équipe Wonk Grand prix up Trouville

Rudy Ricotti, architecte, lauréat du Grand prix de l'architecture en 2006

Thierry Saint-Gérard, professeur de géographie géomatique à l'Université de Caen, directeur du laboratoire Idées

Jean-Christophe Camart, président de l'Université de Lille Sciences et Technologies

Pour retrouver tous les supports, les films de Meska, les vidéos des équipes nominées et toutes les informations sur Up Territoire d'Albâtre, consultez le site www.upalbatre.org

Les projets des équipes lauréates et nominées d'Up Territoire d'Albâtre

Pareto Plage (Paris-Nantes-Barcelone)

Récompense : Grand prix du jury

Projet : Upside down, les chemins d'Albâtre

Équipe : Héloïse Bouju, paysagiste / Jean-Philippe Dupuy, économiste / Antoine Feldmann, ingénieur paysagiste / Simon Gabillard, paysagiste

Les chemins d'Albâtre se déploient. Un concept simple comme un trait de craie sur un tableau. Et pourtant... cette composition harmonieuse apporte une réponse à la fois innovante, complète et équilibrée. Le dialogue fécond entre les atouts économiques, sociaux et environnementaux valorise un territoire devenu pilote. Cette transformation phasée engendre des bénéfices immédiats et des investissements d'avenir. Les solutions sont nées d'une lecture attentive des réalités et des interactions. Les risques naturels s'approprient. L'homme agit, et laisse le temps faire son œuvre en rétablissant les mouvements naturels, en protégeant les espaces fragiles, en produisant de l'énergie, en créant des lieux de vie et de contemplation. Les chemins, sur terre et sur l'eau, forment des réseaux d'énergie, offrent un outil de gestion environnementale et un parcours d'appropriation collective. La plurifonctionnalité se retrouve partout : le lagon marémoteur de Saint-Valery-en-Caux, avec sa digue-promenade, protège les falaises, crée un espace de cultures marines et de connexion à la mer. Le lac de Caniel se pare d'un bassin de stockage d'énergie, où les entreprises prospèrent. Le lin technique se développe. La ré-estuarisation de la Durdent dévoile

des paysages changeants. Tout le territoire est revisité pour concilier résilience et développement. Le projet, ambitieux et réaliste, en devient presque une évidence. L'énergie n'est plus centralisée mais dispersée, répartie et intégrée. La référence à l'optimum de Pareto donne sens au dispositif : l'équilibre produit par les acteurs génère l'équité du système. Le lac de Caniel se transforme. Les projets en cours (golf, zone d'activité) sont complétés par l'implantation d'une petite centrale Step (Station de transfert d'énergie par pompage). Un bassin haut est installé à 100 mètres au-dessus du lac avec un système de pompe et turbine. Un ouvrage modeste et efficace : il permet d'emmagasiner et de relâcher à la demande 45 % de la puissance cumulée des éoliennes programmées sur le territoire.

Le lagon marémoteur de Saint-Valery forme une digue-jetée dissimulant une batterie d'hydroliennes. L'infrastructure porte diverses formes de cultures marines (algues à destination pharmaceutique, ostréiculture, conchyliculture). Le lagon, lieu de promenade, accueille aussi de grandes manifestations culturelles.

La ré-estuarisation de la Durdent, à Veulettes-sur-Mer, offre un modèle de réadaptation aux cycles naturels. L'ancien réseau

Le lagon marémoteur et l'écluse de Saint-Valery (© Up/Pareto Plage)



La ré-estuarisation de la Durdent améliorera sa résilience aux inondations et la biodiversité (© Up/Pareto Plage)



de canaux de drainage est d'abord doublé. Une brèche est ouverte dans la digue. Ensuite, les mécanismes naturels sont à l'œuvre. La basse vallée, touchée par les fortes marées, devient le domaine des prés salés et des roselières, milieux d'épanouissement d'une biodiversité offerte aux poissons et aux oiseaux. Les *Chemins d'Albâtre* assurent un « *maillage de mobilités alternatives mettant en lien les sites innovants de productions d'énergie et les lieux de vie des citoyens* ». Ils ont une triple vocation. La première est énergétique : ils organisent une « *distribution décentralisée de l'énergie, le développement des smart grids* » et créent « une offre publique en fibre

optique, une connectivité wifi, et des bornes de recharges de véhicules ». La deuxième est écologique, les chemins constituent des corridors de biodiversité et gèrent les ruissellements. La troisième concerne le développement des mobilités alternatives et collectives. La mise en œuvre des chemins mêle acteurs publics et privés grâce à la SCIC : Société coopérative d'intérêt collectif. A la fois propriété publique (le tracé et la bande de quatre mètres réservée aux réseaux) et privée (les bandes enherbées des limites de parcelles), chaque chemin fait l'objet de partenariats de gestion et d'usages entre la SCIC et les différents propriétaires.

Les Marneurs (Arles)

Récompense : Prix du public financé par EDF

Projet : Bon pour un voyage de l'énergie

Équipe : Antonin Amiot, ingénieur paysagiste urbaniste / Geoffrey Clamour, architecte urbaniste / Quentin Deyermendjian, architecte urbaniste / Julien Romane, architecte urbaniste

Le projet des Marneurs a pour objectif la requalification du système énergétique à l'échelle territoriale. Il repense chacun des aménagements pour optimiser les dépenses tout en les rendant productifs. Autosuffisantes, les installations permettent de redistribuer l'électricité et alimentent *le Voyage de l'énergie*. Une approche originale par le fil directeur, fil électrique sur lequel voyagent, comme des références-funambules, les explorateurs Corto Maltese et Marty McFly. Un retour vers un futur possible. Avec un sens graphique et artistique au service du projet de territoire, les Marneurs composent une partition de virtuoses.

La proposition de l'équipe met en place un jeu d'activités éco-innovantes bien équilibré spatialement, grâce à la mise en réseau. Des dispositifs originaux, à l'image du parc éolien marin, s'intègrent dans un ensemble qui combine fabrication décentralisée d'énergie, centre de recherche, spot touristique et halieutique. Le souci de s'adapter aux réalités et aux potentialités de la Côte d'Albâtre se traduit notamment par la ré-estuarisation de la Durdent, qui pourrait se développer conjointement avec l'utilisation des marémotrices, favorisant la réapparition de paysages oubliés et d'écosystèmes équilibrés : les marais littoraux.

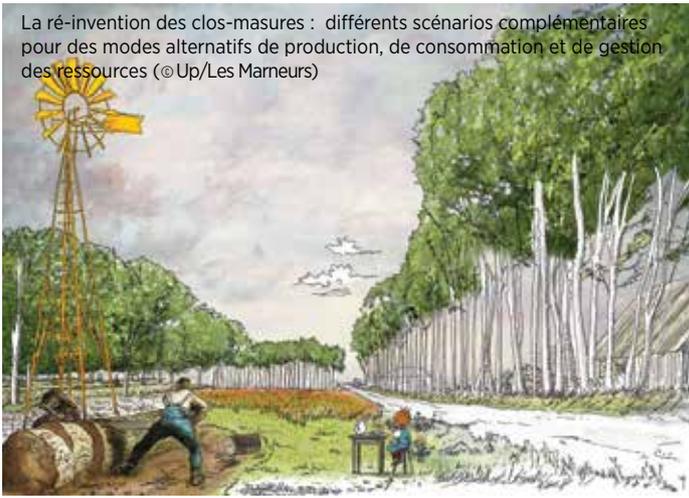
La valorisation de l'existant passe aussi par un nouvel urbanisme inspiré du modèle des clos-masures. Les Marneurs proposent de réconcilier l'identité cachoise et le développement territorial en se positionnant aux antipodes des nouveaux quartiers d'habitation. Ainsi, les

clos-masures sont voués à renforcer leur rôle de gestion des plateaux agricoles et à devenir des structures de support des modes alternatifs de production, de consommation et de gestion des ressources comme l'eau et le bois. Cet écosystème est pensé comme une ouverture avec les ventes de fruits et légumes locaux. L'agroforesterie, appelée en renfort, rayonne autour des clos-masures. Leur concentration sur les plateaux permet de répondre à l'impératif de protection des cultures, de réduction de l'érosion des sols et de préservation des nappes phréatiques des intrants agricoles. Par ailleurs, le biogaz se développe avec les déchets issus de l'élevage et des cultures.

La vision des Marneurs, ni angéliste, ni manichéenne, propose des réponses durables et réalistes aux besoins des habitants après la fermeture de la centrale de Paluel. L'équipe prouve qu'avec la mise en synergie des idées, des réseaux, des entreprises et des citoyens, une résilience post-nucléaire semble tout à fait envisageable.

Le public a choisi la proposition la plus emblématique en matière de production, de gestion et de distribution d'énergie. Une inspiration pour le futur.

La ré-invention des clos-masures : différents scénarios complémentaires pour des modes alternatifs de production, de consommation et de gestion des ressources (© Up/Les Marneurs)



La Durdent, ré-estuariée, devient le lieu d'un nouvel équilibre écologique (© Up/Les Marneurs)



Rural + (Paris-Caen)

Récompense : Prix de la jeunesse financé par la Région Normandie **Projet :** Les clusters éco-dynamiques de la Côte d'Albâtre

Équipe : Geoffroy Desplaces, architecte / Guillaume Jacquet, architecte

Il fallait voir ces jeunes motivés par les projets : poser des questions, s'exclamer, s'étonner des potentialités de leur territoire, se laisser porter avec la vitalité de ceux qui pensent que tout est possible... Le projet qui a retenu leur attention, celui de Rural +, c'est celui de la mobilité. Ici, avec le tram-train qui les relie à Fécamp, Le Havre, Dieppe ou Yvetot, finie la dépendance aux parents et à leur voiture individuelle. L'équipe a également touché une génération sensible aux questions environnementales. Les majestueuses et monumentales biosphères de Paluel, à la place de la centrale, bulles protectrices d'une biodiversité luxuriante, s'élèvent comme un symbole éloquent de la transition dont ils seront témoins et acteurs de demain.

Rural + invente une ruralité augmentée, en s'appuyant sur le « déjà-là » et les nouvelles technologies. En partant du paysage comme structure pour contenir l'urbanisation et les activités, l'équipe a travaillé autour de trois thèmes : mobilité, énergie et programmes. Deux échelles se croisent : celle de la CCCA et l'ultra locale. La nature surgit comme un thème fédérateur sur un territoire rural connecté et autonome. Enfin, il s'agit de réconcilier lieux de production, lieux de vie et espaces touristiques.

La ligne de tram-train, créée de toutes pièces et longeant la départementale 925, relie la Côte d'Albâtre au Havre et à Calais. Elle dessert Cany-Barville, le pôle de loisirs de Saint-Riquier-ès-Plains, Saint-Valery-en-Caux et Veules-les-Roses. A une échelle plus resserrée, la voiture autonome en libre-service répond aux besoins de mobilités. Sur le plan

de l'énergie, l'équipe de Rural + a voulu repenser totalement les systèmes, dans une optique post-transition énergétique. Le maître-mot est production-consommation, avec une variété de systèmes productifs de petite taille : hydroliennes et éoliennes, moulins, méthanisation à la ferme et production individuelle à domicile. Ces deux thématiques, mobilités et énergie, trouvent leur concrétisation dans les villages éco-dynamiques.

Enfin, chaque vallée bénéficie de programmes spécifiques et de pôles d'attractivité. Le « pôle agro-alimentaire » de Cany-Barville prend la forme d'un espace dédié aux entreprises et d'un musée du lin. Les clusters sont créés à partir des unités paysagères déjà en place sur le territoire : villages, clos-masures et vallées. Rural + propose de déconcentrer la production dans un mouvement entre le domestique et le collectif.

Les raisons de l'implication financière de la Région Normandie dans ce prix correspondent à la volonté de s'engager dans un processus d'accompagnement des jeunes lycéens normands. La prise de conscience des grands enjeux territoriaux et la sensibilisation concrète aux enjeux de l'aménagement et du développement durable sont le socle des actions à venir.



La biosphère, nouvel équipement de valorisation de la nature, nouveau symbole de la Côte d'Albâtre (©Up/Rural +)



Les villages éco-dynamiques, entre mobilité innovante et autosuffisance énergétique (©Up/Rural +)

Lokal (Ile de Ré)

Récompense : Prix de l'université financé par l'Université de Lille - Mention spéciale conscience environnementale

Projet : Interactions

Équipe : Aude Roi, architecte, urbaniste et maraîchère / Jean-Baptiste Lacombe, paysagiste et maraîcher

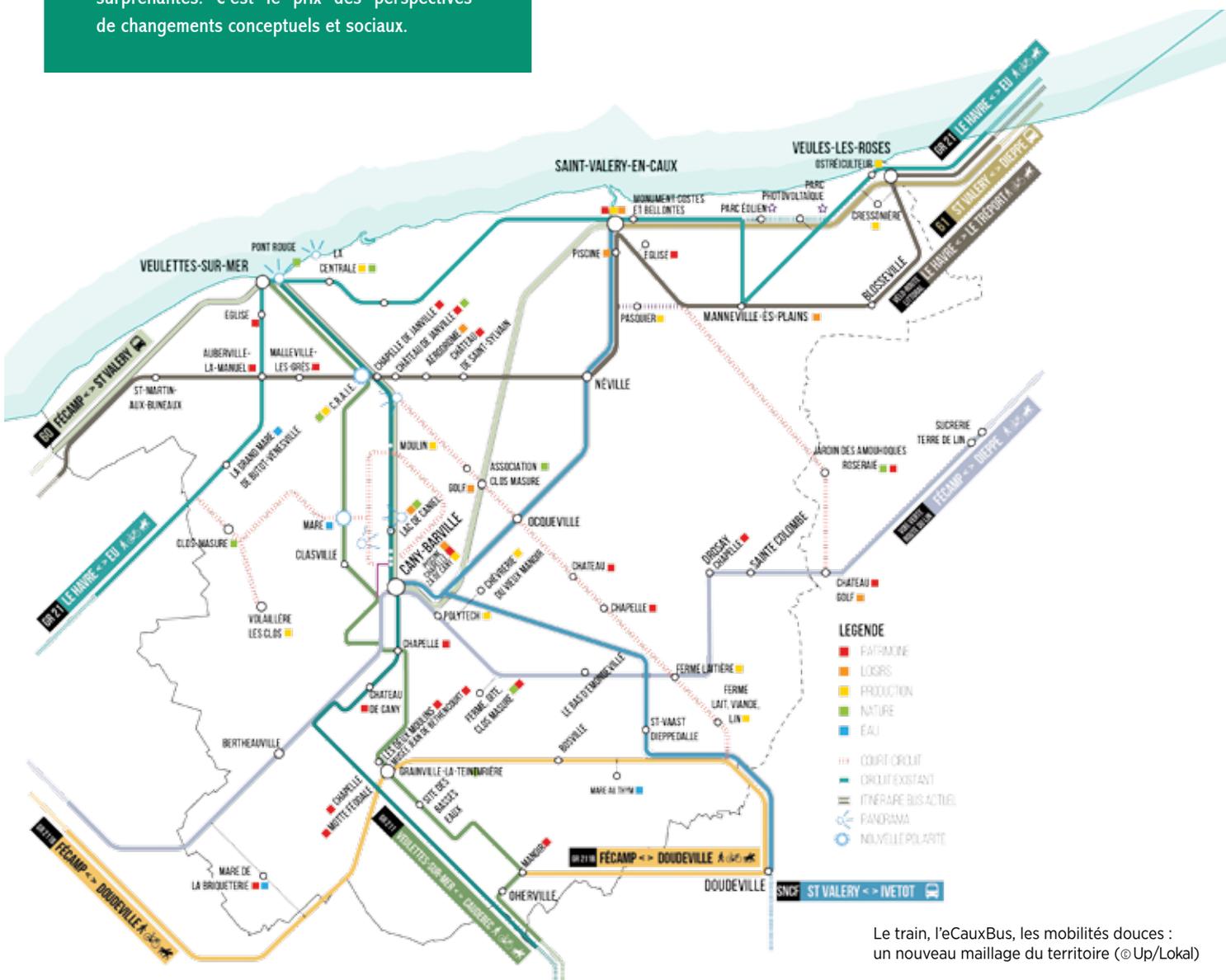
Lokal... Tout est là. Ou presque. Oui, juste là, avec les ressources et les potentiels portés par des technologies douces. Avec Lokal, le projet ne déroule pas de copier-coller de grandes solutions expérimentées ailleurs, mais des propositions issues d'une analyse fine du territoire. Les processus enclenchés viennent transformer les lieux et établir un meilleur équilibre entre les activités, la terre, la mer, la flore et la faune. Le « clos-masure 2.0 » devient une unité structurante, la maille d'un réseau de haies bocagères qui régule l'eau et préserve la nature. Il s'agit de planter 100 kilomètres de haies en 30 ans et de reformer une typologie aux vertus écologiques et environnementales connues : prévention du ruissellement, niche écologique, captation des pesticides. Le Craie (Centre de recherche agronomique et énergétique) associe les chercheurs, les agriculteurs et les habitants. Localisé entre Paluel et Vittefleury, dans la pente d'un talweg adjacent à vallée de la Durdent, ce centre abrite plusieurs unités : un laboratoire d'échange et d'expérimentation, une centrale de biomasse en partenariat avec les éleveurs locaux, et, enfin, une unité d'enseignement. Le rayonnement de ce centre s'exerce à l'échelle nationale et internationale, via ses partenaires publics et privés. Cette structure fédère les recherches sur le lin, le sol et l'énergie, et accueille le public et les scolaires à travers un parcours pédagogique accessible depuis un des circuits pédestres régionaux.

Le projet Interactions vise l'établissement « d'un réseau

de mobilité mixte et facilement identifiable ». Selon la vitesse de déplacement et les lieux d'intérêt, ce réseau favorise l'arrêt, l'échange ou l'intermodalité. Le train revient depuis Rouen jusqu'à Saint-Valery-en-Caux. Avec une économie de 20 minutes par rapport à la voiture, il « connecte le territoire aux métropoles qui l'entourent ». La nouvelle gare de Saint-Valery constitue un nouveau pôle modal qui stimule une requalification urbaine. Bouger, se connecter, c'est comprendre. Ce principe se condense dans leCauxBus, véritable plateforme itinérante d'information et de collaboration. Le réseau de haies bocagères, support potentiel de déplacements doux, doit permettre le « raccordement » de lieux d'intérêt isolés. D'autres interventions sont imaginées : création d'un circuit étendu autour du lac de Caniel ou mise en place de belvédères entre les plateaux et les vallées.

Avec Lokal, la conjugaison des hommes, des lieux et des temps s'exprime lors de grands rassemblements festifs sur l'ancien site de la centrale de Paluel où un mur de verre vient sédimenter la mémoire collective, comme une archéologie du vestige choisi par les habitants, un message pour demain. Le tout est raconté dans un impressionnant film 3D, comme une invitation à remettre les mains dans la terre et à sentir les choses de la vie de très près.

Le Prix de la recherche récompense un projet réflexif et expérimental qui transporte les chercheurs, étudiants et personnels de l'Université de Lille dans des possibilités intelligentes ou surprenantes. C'est le prix des perspectives de changements conceptuels et sociaux.



Le train, l'eCauxBus, les mobilités douces : un nouveau maillage du territoire (© Up/Lokal)

Atelier 117 (Paris)

Récompense : Prix Stéphane Hessel

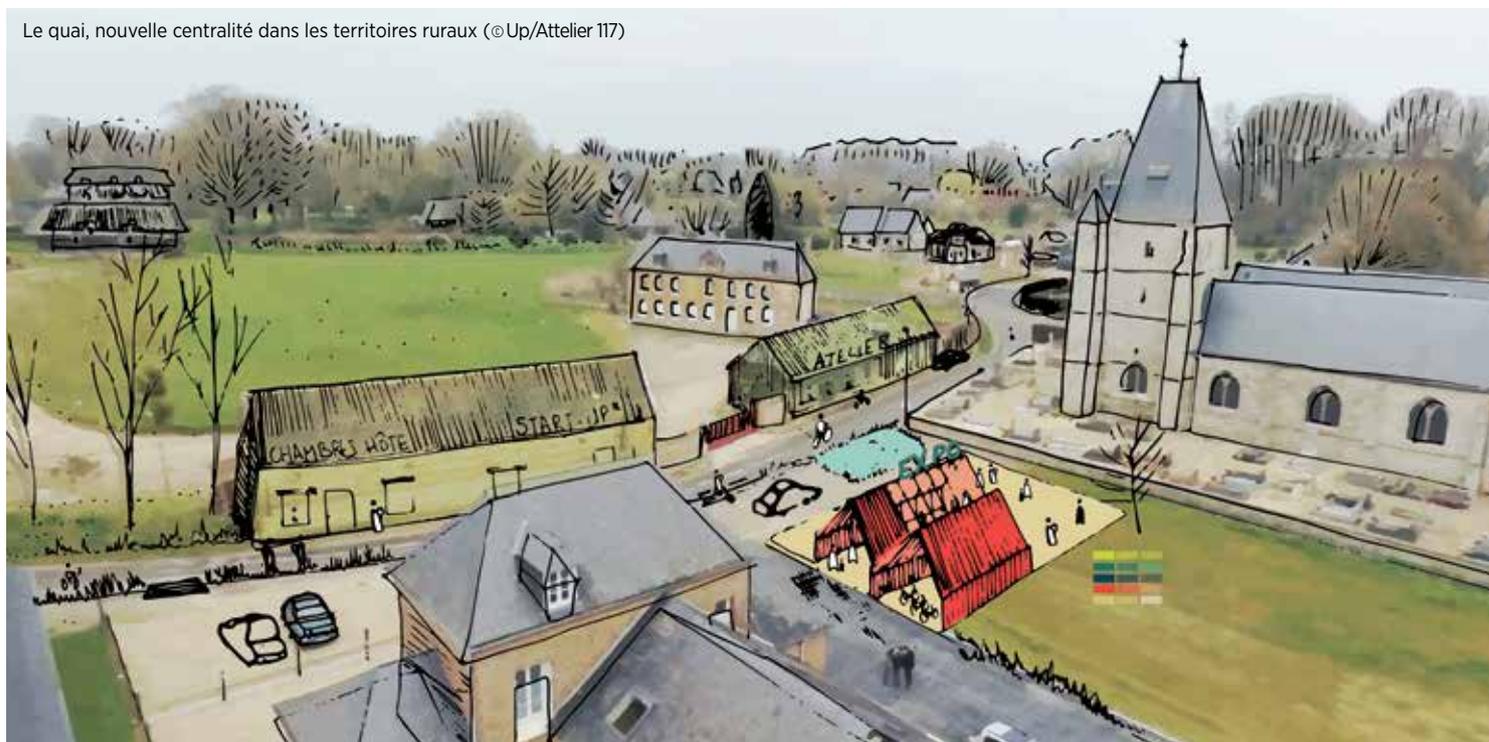
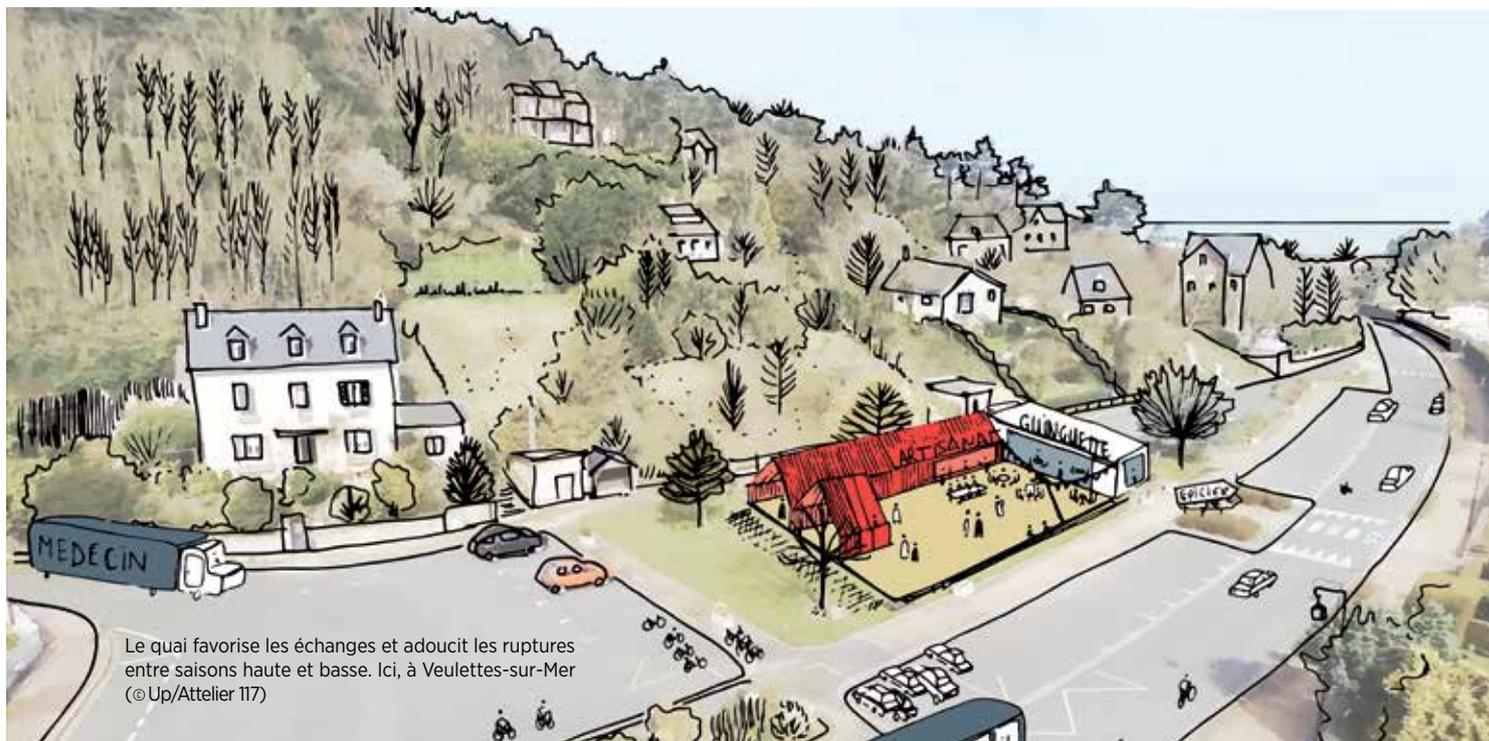
Projet : Good vibrations

Équipe : Jérémy Gay, politologue / Simon Henry, architecte / Laëtitia Pieri, architecte / Suzanne Thibault, paysagiste conceptrice

La rythmique proposée par le projet *Good vibrations* correspond à l'esprit du prix Stéphane Hessel. L'approche territoriale de l'Atelier 117 se démarque par l'intérêt porté aux temporalités. Différentes « pulsations » correspondent aux rythmes de vie des habitants, aux mobilités, aux activités économiques, à la centrale de Paluel ou encore aux évolutions environnementales et climatiques. La notion de temps prend le contre-pied d'un rythme de plus en plus intense produit par les déplacements, les activités et les technologies actuels. L'équipe structure et redessine les traits d'un maillage territorial. Sans proposer d'aménagements lourds ou d'infrastructures importantes, le développement se révèle au gré des « quais », lieux publics, espaces de vie et de rencontres répartis sur tout le territoire. Ils ponctuent les grandes intersections ou ils s'ancrent là où le besoin s'en fait ressentir. Matériellement, ces quais sont des espaces publics partagés accolés à une structure bâtie, accueillant divers programmes. Activités économiques, infrastructures de transports, services à la population et lieux d'habitation, ils sont évolutifs dans leur composition et leur aménagement. Le développement de chacun de ces quais est le fruit d'un dialogue entre citoyens, élus, acteurs du territoire dans un « atelier des tempos », nouvelle forme de gouvernance, pour faire évoluer de manière collective le « chronotope » de la communauté de communes. Leurs usages évoluent en fonction du moment de la journée, des saisons, ou encore d'événements occasionnels. Cette

variation est accentuée par des « plugs » qui s'arriment aux quais. Électrons libres, les plugs sont des structures mobiles (comme des camions), dont la fonction et la fréquence de passage varient en fonction des circonstances. L'ensemble de ces quais et plugs sont reliés par un réseau permettant un accès identifié, par voies douces, à l'ensemble des villes et villages. Ce réseau, qui s'appuie en grande partie sur les cheminements existants, permet un premier « remaillage » des espaces afin de les intégrer ou de les réintégrer au nouveau système territorial. L'installation de cette double structure agile et souple permet d'articuler une stratégie territoriale renouvelée. Le projet met fin à l'inégale répartition des services et commerces de proximité, ainsi qu'à leur sensibilité au rythme saisonnier. Ces aménagements apportent une solution pour les jeunes et les personnes sans permis et limitent l'utilisation de la voiture avec un système de covoiturage et des emplacements réservés proches des quais.

En parallèle, la dimension économique du projet doit permettre au territoire de se détacher de sa dépendance, non pas énergétique mais financière, à la centrale. Le développement des débouchés du lin rassemble des emplois dans le secteur de la recherche, de l'industrie, de l'artisanat, de la formation autour de la production de textile et d'objets de design s'installant dans les quais ou dans des plug. Enfin, le territoire doit s'adapter à des dynamiques d'habitat fluctuantes et imprévisibles. Il s'agit donc de multiplier les possibilités d'habiter pour proposer une nouvelle offre de logements plus souple.



Swarm (Paris, Quito, Lyon)

Récompense : Prix de la connexion

Projet : Osmose 75

Équipe : Pierre-Thomas Cochaud-Doutreuwe, paysagiste / Etienne Fouque, paysagiste / Diego Romero Ortega, architecte / Guillaume Rodère, architecte

L'équipe Swarm a fait le pari de la ruralité et du développement intelligent, soutenable et basé sur les forces vives du territoire. La recherche et la transformation opérationnelle s'entraînent mutuellement. Le projet se concentre sur la ligne d'altitude des 75 mètres, point de jonction entre plusieurs géographies. Les « basses terres » regroupent les vallées et le littoral, et constituent les zones les plus peuplées et les plus actives. Elles forment une ressource primordiale et un pouvoir d'attraction puissant. Les « hautes terres », au-dessus de 75 mètres, sont « la première marche du plateau normand ». Cet arrière-pays agricole est aujourd'hui sous-valorisé. Il renferme cependant des potentiels autour de nouvelles pratiques touristiques à condition de les rendre visibles et de les fédérer.

L'équipe développe, mieux que des projets emblématiques, des concepts qui ont vocation à alimenter la stratégie territoriale. Le territoire trouve une vocation agricole forte avec des fermes-écoles et un « *agro social link* » qui permet d'enlancer la vie quotidienne et le monde de la recherche. Au sein de « *l'agro-lab* », les « *agro-links* » constituent un réseau. Ils sont matérialisés sous forme de halles de vente, de granges ou de locaux associatifs, et reliés par un réseau de chemins. Ces bâtiments participent à la création de nouvelles interactions, fédèrent les métiers et orientent les parcours de découverte à destination touristique. Le projet favorise l'association des énergies humaines à travers le coworking, des marchés ambulants, des ateliers créatifs

et des clos mesures conçus comme des lieux de vie et de partage. Le concept de « *masuration* » invite à respecter le langage architectural local et les systèmes paysagers. « *Lécotech* », autre concept, accompagne l'émergence de nouvelles filières, sur fond d'incertitudes quant à l'avenir du nucléaire. Le pôle énergétique de Cany-Barville s'organise autour d'une centrale biomasse couplée à un centre de tri et de recyclage des déchets directement connecté au réseau ferré. Le centre d'algoculture de Paluel est issu du démantèlement de la centrale. Le bassin, dégagé des installations nucléaires, permet d'installer une centrale Step. Le développement de la filière algicole s'oriente vers la recherche : biopétroles, pharmacie et cosmétique.

Ces choix stratégiques s'appuient sur un système de mobilité et de diffusion intitulé « *Retiss* » (Réseau express de transport à intégration sociale et de services) : maillage complet de voies clairement hiérarchisées (déplacements touristiques ou quotidiens), alimenté par plusieurs morphologies de voiries (sentier de randonnée, véloroute, piste cyclable, réseau routier). Un système de tram-train offre une multitude de services : parcours touristique, fret, services mobiles (courrier, petite alimentation, pharmacie). Un réseau qui reste à dimension humaine comme le territoire. Véritable projet global de rurbanisation, Swarm donne un rendez-vous inattendu pour une osmose vue comme solution des maux contemporains.

Les « agro-social links » (© Up/Swarm)



Le prix de la connexion est destiné à un projet qui favorise les liens et l'accessibilité au sens large : connexions sociales, connexions spatiales, connexions technologiques... et tout ce qui facilite la mobilité, la fluidité, les circulations d'humains, de biens, de services ou d'informations pour contribuer à l'égalité d'accès aux lieux, aux choses, aux connaissances.

Réaménagement du front de mer de Saint-Valery-en-Caux (© Up/Swarm)



Aléa (Paris-Japon)

Récompense : Prix de l'innovation

Projet : INO-Terre d'écume et d'énergie

Équipe : Lina Braouch, paysagiste / Kunihiko Takano, architecte / Magali Marchand, paysagiste / Lise Moutard, architecte d'intérieur

Tout commence par un inversement cartographique : la mer devient un territoire d'exploration essentiel, toujours connecté à la terre. Un renversement de perspective qui déstabilise, mais qui change les regards et les actions. Aléa propose une approche résolument différente pour faire cohabiter l'énergie, les activités et la biodiversité. En partant des racines géologiques et en s'épanouissant sur de nouveaux rivages, INO prend le large. Cette proposition dessine ses installations offshores selon le tracé des sédiments. Avec une entrée maritime et des sorties en mer, Aléa répond de manière efficace aux enjeux. L'audace proposée par le projet est portée par une qualité graphique qui a été remarquée par le jury et le public.

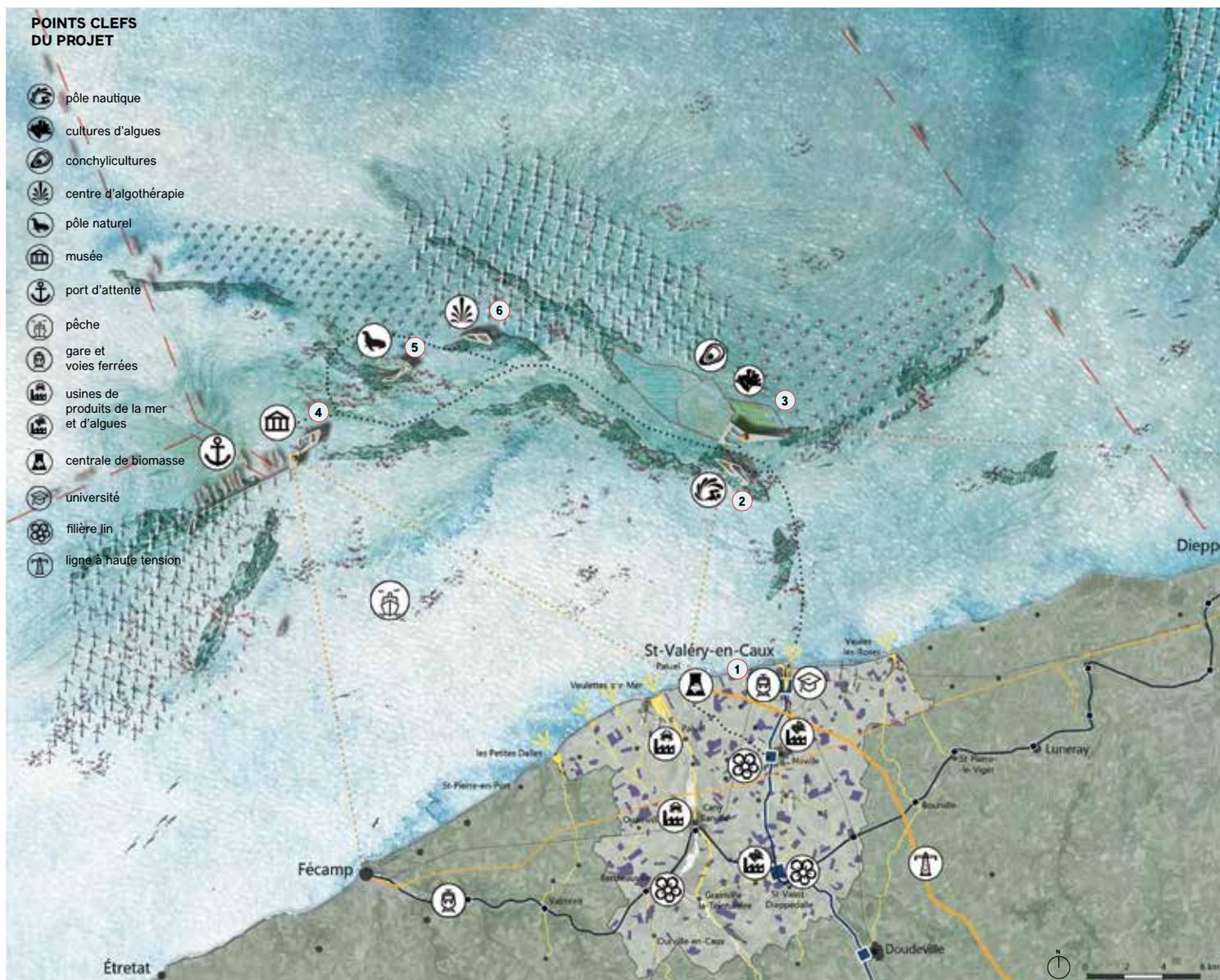
La transition énergétique s'appuie sur l'énergie bleue qui permet à la Côte d'Albâtre d'anticiper la fermeture de la centrale. Véritable pôle innovant, le parc paysagé expérimental intègre un parc naturel marin gardien de la biodiversité. Ces actions impulsent une attractivité maritime qu'elle soit touristique, thérapeutique ou estudiantine. Un nouveau bassin d'emploi solide et cohérent pourrait alors voir le jour. Au terme de 80 ans de mise en œuvre, le parc énergétique se compose de 294 pieds éoliens, 124 hydroliennes, trois lagons marémoteurs de 10 km² et 80 balises houlomotrices. Trois transformateurs acheminent l'électricité produite vers Paluel, via des câbles sous-marins. Les estimations du projet prévoient une production de l'équivalent de plus de deux réacteurs nucléaires.

Chacune des cinq îles artificielles est équipée d'un port de mouillage et d'un bâtiment d'accueil. Trois d'entre elles sont flottantes, tandis que le pôle aquaculture et le pôle logistique sont fixes. Les plateformes sont stabilisées par leur propre poids, et un mur-promenade limite la portée des vents. Une île-pôle nautique abrite des piscines, un complexe sportif, un centre de plongée et un bassin de voile. Une île-pôle aquaculture permet la culture de coquillages et d'algues marines (utilisée dans les cosmétiques, l'agroalimentaire et la biomasse). L'île-pôle naturel, réserve de biodiversité, abrite un refuge pour la réintroduction d'espèces. L'île-pôle hébergement est constituée d'un centre de thalassothérapie et d'un hôtel. L'île-pôle logistique est le lieu de stockage et de maintenance de tous les équipements d'INO. Au nord, le musée des énergies marines abrite un belvédère offrant une vue imprenable sur le parc.

De la mer à la terre... Le projet développe un pôle expérimental multi-énergies. La nouvelle gare de Saint-Valery-en-Caux arrive directement au port. Sur le front de mer, une billetterie pour INO et un embarcadère côtoient un bâtiment de loisirs et un centre de formation. Une ligne secondaire de tram-train dessert le territoire dans une direction ouest-est. Plusieurs arrêts sont créés à des points clefs, notamment les plus gros foyers de population. Îles d'innovations, les archipels doivent constituer la nouvelle identité d'un territoire tourné vers l'avenir.

POINTS CLEFS DU PROJET

-  pôle nautique
-  cultures d'algues
-  conchylicultures
-  centre d'algothérapie
-  pôle naturel
-  musée
-  port d'attente
-  pêche
-  gare et voies ferrées
-  usines de produits de la mer et d'algues
-  centrale de biomasse
-  université
-  filière lin
-  ligne à haute tension



La mer devient territoire d'exploration essentiel (© Up/Aléa)

Fabhel (Paris)

Récompense : Mention spéciale conscience des mobilités

Projet : Idéal'bâtre

Équipe : Eléonore Basset, géographe urbaniste / Elena Hiriart, architecte urbaniste / Béatrice Lacombe, architecte urbaniste / Faustine Masson, Sciences po, urbaniste

Trajectories de vie ou du quotidien, avec le projet *Idéal'bâtre*, les mobilités s'incarnent dans des parcours. L'équipe Fabhel s'appuie sur l'alternance du mouvement et de la halte pour construire un projet où générations, compétences et lieux se connectent et recréent une cohérence territoriale. Une « conscience des mobilités » qui a valu au projet *Idéal'bâtre* une mention spéciale. Les solutions (navette maritime, réseau de véhicules en libre-service, application dédiée...) apportent efficacité énergétique, lien social et nouveau maillage territorial.

Les dimensions écologiques et agricoles se déploient avec un écosystème de l'innovation, constitué d'un laboratoire agronomique, d'un lieu d'enseignement, d'une pépinière d'entreprises, d'une usine biogaz et de lieux d'échanges de biens et d'idées, comme la « *Maison des agriculteurs* ». Pensée comme un équipement ouvert et fédérateur, cette maison a vocation à rassembler scolaires, agriculteurs, étudiants et chercheurs.

Parfois, ce sont les structures qui se déplacent vers les habitants : les panneaux modulaires du « *Pavillon ambulante* », équipement culturel itinérant, se transforment en salle de spectacles, de concerts ou d'expositions. Le tout rentre dans un camion qui passe de village en village. Enfin, essaimées sur le territoire, des bornes-haltes offrent un arrêt pour mieux contempler, mieux s'organiser, pour réinventer un nouveau rapport à l'environnement.



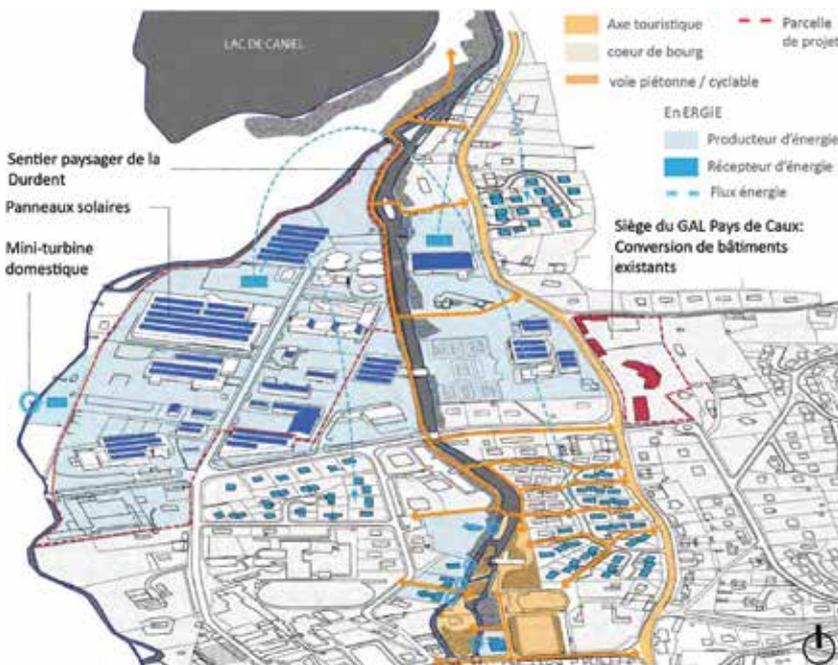
Al-Map (Paris)

Projet : La Côte d'Albâtre, un territoire qui s'expose

Équipe : Ludovic Lamaire-Maringer, architecte / Léa Assouline, paysagiste / Félix Arrivé, économiste / Mathilde Préault, politologue

Le projet de l'équipe Al-Map repose sur l'identification d'une multitude de sources maillant le territoire, qui chacune représente un potentiel de production d'énergie et permettrait de valoriser les paysages : zones côtières sources de force marémotrice ; plaines venteuses sources d'exploitation éolienne ; toitures bien exposées sur les longères de clos-masures ou des bâtiments industriels source de puissance solaire ; zones industrielles ou agricoles, productrices de matière organique, déchets agro-alimentaires, déchets issus de l'agriculture sources de biomasse. Ce nouveau modèle de production-distribution de l'énergie crée de nouvelles connexions entre des points-sources disséminés, qui se révèlent être des points névralgiques de l'activité productive du territoire.

Pour aborder la transition énergétique, l'équipe soutient que la Côte d'Albâtre doit cultiver sa robustesse. Pour cela, le projet met l'accent sur plusieurs éléments-clés : diversité des énergies et des lieux de production, interaction entre les différents acteurs de la transition, équilibre par une intégration harmonieuse des infrastructures, adaptation aux aléas et enfin, utilisation



Cany-Barville, zone industrielle de la vallée : un partage de la production énergétique (© Up/Al-map)

raisonnée des ressources.

Exposer le projet de changement suppose avant tout de l'expliquer, le rendre compréhensible par tous, et de l'utiliser comme un support de communication. La Côte d'Albâtre devient ainsi un « territoire démonstrateur ».

Draw (Paris)

Projet : Albâtre 2050

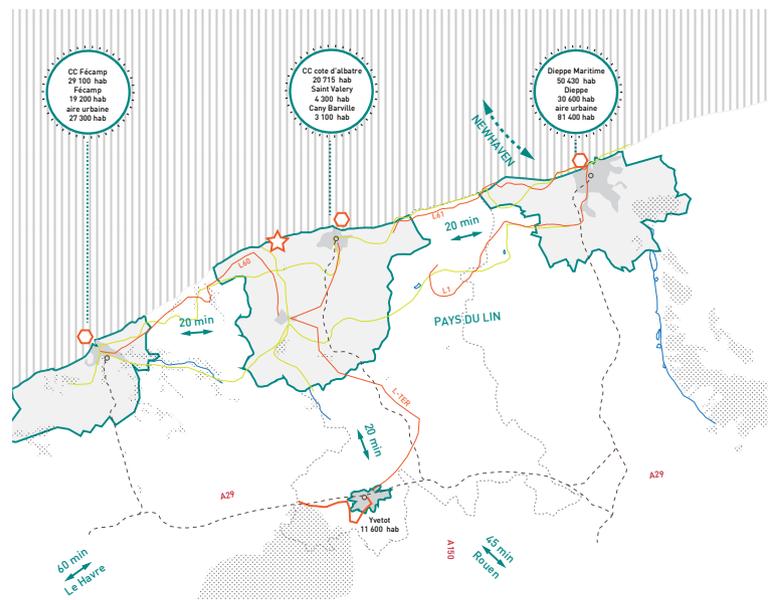
Équipe : Christine Dotsey, chargée d'étude programme / Cécile Forgue, chargée d'étude énergie / Aymeric Loisy, chargé d'étude foncier / Guillaume Raw, architecte

Le projet *Albâtre 2050* favorise le développement de l'arrière-pays et de ses activités : le « *front de terre* ». Sur ce « *territoire interface* », situé entre le littoral et le plateau, les activités s'articulent autour des ressources existantes. L'objectif est de « *valoriser un développement endogène de la CCCA* » sur les trois générations à venir, par un meilleur maillage, la gestion de l'après-Paluel, et la création d'un pôle d'innovation.

Au-delà des questions économique et écologique, atténuer les distances spatiales et temporelles permet d'intégrer les personnes vulnérables. En effet, l'équipe estime que l'isolement lié à l'absence de motorisation est devenu un indice de ségrégation sociale. Les candidats proposent d'optimiser les réseaux existants en faveur d'une mobilité alternative et douce, notamment par la mise en place d'un circuit comprenant une navette bus, le H8T (prononcé « huit »), et de modes actifs, qui permettent de connecter les pôles majeurs du territoire. Un téléphérique améliorera encore l'accessibilité, pour les personnes à mobilité réduite notamment.

Pour préparer la fermeture, à l'horizon 2050, de la centrale nucléaire de Paluel, l'équipe suggère l'implantation d'une chaudière bois. Solution partielle en termes de quantités produites, elle requiert un processus long, à lancer très rapidement, pour pouvoir être efficace en 2030. Cette solution ira de pair avec une gestion repensée des haies et forêts du territoire, véritables niches écologiques, protections des sols et régulateurs des circulations d'eau.

Le pôle Innov'Albâtre, implanté dans le périmètre de projet du Golf, à Saint-Riquier-ès-Plains, a pour vocation d'être un lieu de rencontre territorial entre experts, citoyens et étudiants, autour de deux thématiques : l'agriculture et l'énergie. Le but est de créer une synergie afin d'encourager les interactions et de diffuser de l'information. Il sera composé d'un campus, d'une « *Maison de l'innovation* » et de parcelles réservées aux entreprises. Le pôle pourra susciter, promouvoir et accompagner les projets d'innovation dans quatre secteurs d'activité : agronomie, agroalimentaire, chimie verte et habitat participatif.



La Côte d'Albâtre se développe en lien avec son environnement immédiat (© Up/Draw)

Fasa (Barcelone)

Projet : Caux-Cocabu

Équipe : Anna Vermot-Desroches, architecte / Frédérique Frossard, Psychologue et chercheuse en sciences de l'éducation / Santiago Perez, architecte urbaniste / Antoine Saint-Maxin, architecte

Le projet *Caux-Cocabu* (pour *Community Capacity Building* - renforcement des capacités communautaires), propose cinq axes d'actions (économie, éducation, lieux, mobilité, identité). Ces axes permettent d'associer intelligence sociale, identité locale, innovation technologique et partage de compétences, dans un objectif de développement durable et équitable. Le projet se concentre sur la vallée de la Durdent, plus précisément sur le triangle Veulettes-sur-Mer, Yvetot, Cany-Barville, un « *échantillon représentatif du Pays de Caux* ». Le processus a vocation à essaimer sur toute la Côte d'Albâtre et au-delà.

En se basant sur l'économie du partage, le projet réunit agriculture, tourisme et secteur tertiaire dans un clos-masure en périphérie de Cany-Barville. L'idée est de réduire les circuits, notamment de distribution alimentaire,

et faciliter les démarches des entrepreneurs. Des espaces de coworking ou des structures d'accueil touristique peuvent s'y greffer. A ce lieu s'ajoute l'Uni-Caux, une serre qui réutilise les anciens locaux de la gare de Cany-Barville. Lieu de vie ouvert sur l'espace public et la nature, l'Uni-Caux contient un pressoir collectif lié à la réintroduction des vergers dans le Pays de Caux, une culture ancestrale délaissée. Elle abrite également un « *répare café* », lieu-ressource pour les habitants, un espace de troc relayé par une application mobile, des espaces culturels et de conférences. L'équipe propose de densifier Cany-Barville au moyen d'un écoquartier, afin d'éviter l'étalement urbain non planifié. Enfin, le projet préconise de développer le covoiturage local, la réappropriation de la voie ferrée abandonnée pour en faire un lieu de balade agrémenté d'une piste cyclable, et la création d'une voie verte de promenade dans Cany-Barville.

Les vergers et l'Uni-Caux (© Up/Fasa)



Günz (Paris)

Projet : D'ici là, incarner un projet du quotidien

Équipe : Marie-Cécile Bonneveau, urbaniste concertation / Fanny Sourdon, architecte / Faustine Vidberg, architecte urbaniste / François Déalle-Facuez, urbaniste géographe

Le projet de Günz présente une double stratégie : d'une part, il conforte l'autonomie du territoire autour d'usages et de pratiques communes ; d'autre part, il développe les interdépendances avec les territoires proches, tout en conservant son identité géographique, sociale et économique dans l'espace métropolisé de demain. L'équipe propose de décliner trois projets opérationnels, en se basant sur l'existant, le « déjà-là ». L'objectif est de renforcer les repères structurants et de développer l'attractivité du territoire.

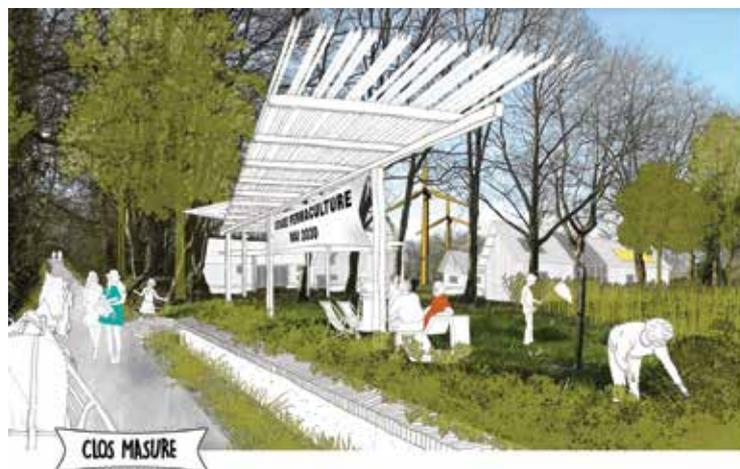
Pour remplacer la centrale de Paluel, une centrale hydro-éolienne est implantée à l'ouest de Veulettes-sur-Mer, avec une station de transfert d'énergie par pompage (Step). Deuxième élément du renouveau, la réouverture de la ligne Saint-Valery - Motteville apparaît à la fois comme un mode de déplacement alternatif à la voiture individuelle et un levier majeur pour le développement du territoire. Un tram-train est également mis en place, desservant plusieurs pôles gares, à réhabiliter ou à créer.

Le pôle gare de Saint-Valery-en-Caux doit être réaménagé afin de créer une centralité urbaine renouvelée. Ce projet multifonctionnel de cœur de bourg répond à des besoins identifiés, et propose des programmes mixtes (commerces, services, activités, etc.).

Enfin, la réhabilitation des clos-masures s'intègre dans une démarche plus large de maillage écologique (trame verte et bleue des bocages, des vallées et des valleuses) et énergétique (smart grid et production d'énergie décentralisée).



S'appuyer sur des clos-masures réhabilités pour mailler le territoire en matière écologique et énergétique (© Up/Günz)



Méandres (Paris)

Projet : *Champ contrechamp*

Équipe : *Pierre Janeczek, architecte et artiste / Amélie Pinca, urbaniste et géographe*

Une palette d'outils dynamise l'identité rurale et locale d'un territoire catalyseur d'envies et de projets de vie. Le projet *Champ contrechamp* explore les perspectives. Il décline des véloroutes, en partie existantes, voies de circulation douce et sécurisée, située sur les talus de l'ancienne voie ferrée entre Doudeville et Saint-Valery-en-Caux. Cette mise en scène du terroir invente une nouvelle attractivité touristique et répond au besoin d'indépendance des populations non motorisées. L'autre idée portée par l'équipe Méandres est de créer un événement d'envergure internationale. Un restaurant, auquel est accolée une serre maraîchère, croise les publics, les métiers, et favorise l'insertion de personnes éloignées du marché du travail.

La ville-port de Saint-Valery, vitrine de la Côte d'Albâtre, se trouve cependant dans un milieu contraint et fragile (recul des falaises, submersions). Cette situation impose la consolidation des liens avec l'arrière-pays, notamment pour faciliter son desserrement résidentiel. Avec 25 % de

résidences secondaires, elle incarne en effet une partie des problématiques typiques des villes saisonnières.

La ville-pont de Cany-Barville, carrefour entre vallée et plateaux, demeure un pôle d'emploi important à l'échelle de l'intercommunalité. Aujourd'hui, la déviation de la route départementale entre Fécamp et Dieppe laisse la part belle au stationnement dans le cœur de ville et nuit à l'appropriation des espaces publics. Le projet optimise le stationnement afin de libérer le foncier et de le rendre aux citoyens. Plusieurs maisons de santé sont implantées en ville. Un pôle de recherche scientifique accompagne la maîtrise de la filière du lin, de sa production à ses applications technologiques (matériaux composites, art, textiles...) par la R&D. Enfin, le projet envisage « *dès maintenant le déplacement de certaines activités humaines, particulièrement dans certaines zones de protection environnementales telles que l'embouchure de la Durdent* », dans les espaces autour de Paluel, et certains écrins verts autour des villages.

Une nouvelle attractivité touristique pour le territoire (© Up/ Méandres)



Osmose Architecture (Veules-les-Roses)

Projet : Imaginons la Côte d'Albâtre de demain

Équipe : Coralie Dantan, architecte / Grégoire Auger, architecte

l'équipe d'Osmose Architecture connaît parfaitement le territoire. Elle nous invite à passer du clos-masure au « co-masure », un espace partagé multifonctionnel.

Il s'agit d'utiliser ou de réhabiliter des résidences secondaires, d'anciennes écoles, une ancienne mairie, un ancien presbytère, un pigeonnier, une longère, un manoir, une gare, un poste de passage à niveau ou un cloître... De la même manière que des corridors biologiques sont créés par la continuité des talus plantés entre les clos-masures, des corridors professionnels et humains se mettent en place entre les co-masures. Contrairement aux espaces de coworking, dont le seul usage est le travail, le co-masure est un lieu constitué de plusieurs espaces appropriables. En plus des professionnels, les co-masures peuvent accueillir des associations ou être en relation avec des sites touristiques

ou d'hébergement. Selon leur implantation, ces structures proposent différentes productions : bois de chauffage, maraichage, restauration rapide...

Les premiers co-masures ont vocation à être implantés dans les communes répondant à quatre critères : une bonne desserte en réseau haut-débit, un ou plusieurs bâtiments patrimoniaux remarquables et exploitables, un environnement représentatif et qualitatif du territoire (mer, rivière, clos-masure...), et l'absence de services et commerces dans la commune. Ce sont donc les plus petites communes, dépourvues aujourd'hui de ces services, qui bénéficient de leur implantation dans un premier temps. Par la suite, des co-masures de tailles plus importantes pourront également s'installer dans les grandes communes. Cadre de vie et de travail exceptionnel, les co-masures proposent un nouvel art de vivre.

Un co-masure (© Up/Osmose Architecture)



Sémaphore (Paris)

Projet : Les phares d'Albâtre - lumières sur un arrière-pays littoral

Équipe : Arthur Groot, ingénieur urbaniste / Audrey Atchadé, paysagiste, urbaniste / Lisa Poletti, architecte urbaniste / Marguerite Wable, architecte urbaniste

Les Phares d'Albâtre s'ancrent comme des amers pour rétablir des polarités d'équilibre, face aux deux centralités fortes : Saint-Valery et Cany-Barville. Plusieurs pôles de mobilités ponctuent quatre parcours qui reprennent la trame viaire existante. L'équipe Sémaphore a imaginé ces « phares territoriaux » pour impulser de nouveaux modes de vie et de travail. Ces repères collectifs stimulent le covoiturage collaboratif, favorisent l'utilisation de la voiture électrique, et proposent de nouveaux services tels que des espaces-relais, une conciergerie, des casiers pouvant être le support d'Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne). Véritables lieux de vie, ils offrent à tous les habitants, de l'enfant à la personne âgée non-véhiculée, la possibilité de se déplacer, de découvrir et d'explorer les richesses du territoire.

Cinq sites de projets ont été identifiés. La Halle des terroirs,

située à Cany-Barville, face à l'ancienne gare, reconnecte et valorise les artisans et petits producteurs. Elle propose un espace d'exposition, des ateliers, un lieu de vente et une nouvelle place de marché. Situé à Saint-Vaast-Dieppedale, le centre des ruralités reconvertit des silos abandonnés en nouveau lieu du savoir agro-écologique. A Fontaine-le-Dun, la ressourcerie propose un lieu éducatif dédié au recyclage et au réemploi. Le restaurant abandonné au pied de la falaise de Veulettes est transformé en centre de santé et de bien-être. Les bureaux de la centrale nucléaire de Paluel deviennent une centrale d'énergie renouvelable surmontée d'un promontoire d'observation sur la Manche. L'ensemble de ces interventions est complété par des modes d'habiter innovants. Diviser sa maison ou sa parcelle, adapter son logement à la transition énergétique, penser la mutualisation de certaines pièces sont alors des solutions possibles pour rendre accessible l'habitat à de jeunes actifs.

Les « phares territoriaux » de la Côte d'Albâtre
(© Up/ Sémaphore)



Les principaux apports des projets

Les équipes s'attachent à donner de la cohérence en tressant les réponses aux enjeux. L'expérimentation sur les territoires ruraux expose une démonstration puissante : tout est lié. Erosion des sols, inondations, effritement de la falaise, agriculture, constructions, activités, énergie, tout se tient. La cohésion est atteinte à partir des atouts existants en intégrant des technologies douces qui agissent comme une acupuncture respectueuse des êtres vivants et des rythmes de la nature. La ré-estuarisation de la Durdent, suggérée par plusieurs équipes, replace l'évidence d'un ordre équilibré. Cet urbanisme de la contemplation agit avec l'environnement et des logiques ancestrales qui ont fait leurs preuves et qui s'incarnent dans l'exemple du clos-masure. L'innovation ne se situe jamais dans le seul progrès technique injecté ex-nihilo, mais dans la conjugaison, née de l'observation des respirations territoriales, de l'impact des activités, de l'efficacité des avancées numériques et des dispositifs industriels.

UN TERRITOIRE D'EXPÉRIMENTATION ÉNERGÉTIQUE

La question énergétique s'est hissée au cœur des préoccupations. L'enjeu a été abordé comme un défi qui dépasse le cadre d'une fermeture de la centrale nucléaire au profit d'une économie de remplacement. Le pari s'est fixé sur la réinvention d'un rapport à l'énergie et a dessiné le territoire d'Albâtre comme un terrain de prospective. De propositions en propositions, un scénario se dessine dans lequel le territoire se détache progressivement du

nucléaire, et plus généralement d'une centralisation énergétique globale insoutenable, typique d'une époque qui doit être révolue. La Côte d'Albâtre transforme une perspective menaçante en atout : elle devient un territoire d'expérimentation de production locale et de nouvelles gouvernances de l'énergie. L'éolien, sur terre et en mer, a le vent en poupe. L'hydrolien se base sur la marée ou la houle. Les Step fleurissent (Stations de transfert d'énergie par pompage). La production de biogaz, en lien avec les producteurs et les éleveurs locaux, est envisageable avec des investissements peu importants. Dans le cadre d'une revitalisation des clos-masures et/ou d'un reboisement des coteaux, l'agroforesterie fournit une partie de sa ressource pour le chauffage et la production d'électricité.

C'est surtout la combinaison et la répartition de ces moyens qui offrent des solutions éthiques. Le concours a ouvert un véritable exercice sur les nouvelles énergies appliqué à un territoire. Plusieurs projets avancent l'idée de créer des unités de taille modeste, dont la force réside dans le fonctionnement en réseau à l'échelle du territoire, et prendrait la forme d'un « *smart grid* ». Chaque habitation pourrait même être une unité de production.

UNE NOUVELLE RURALITÉ

La campagne devient un espace d'innovations attractif, où cadre de vie, harmonie avec la nature et accès aux technologies attisent les envies d'installation et la création d'activités. Des structures mobiles et modulables, parfois appuyées logistiquement par des applications numériques

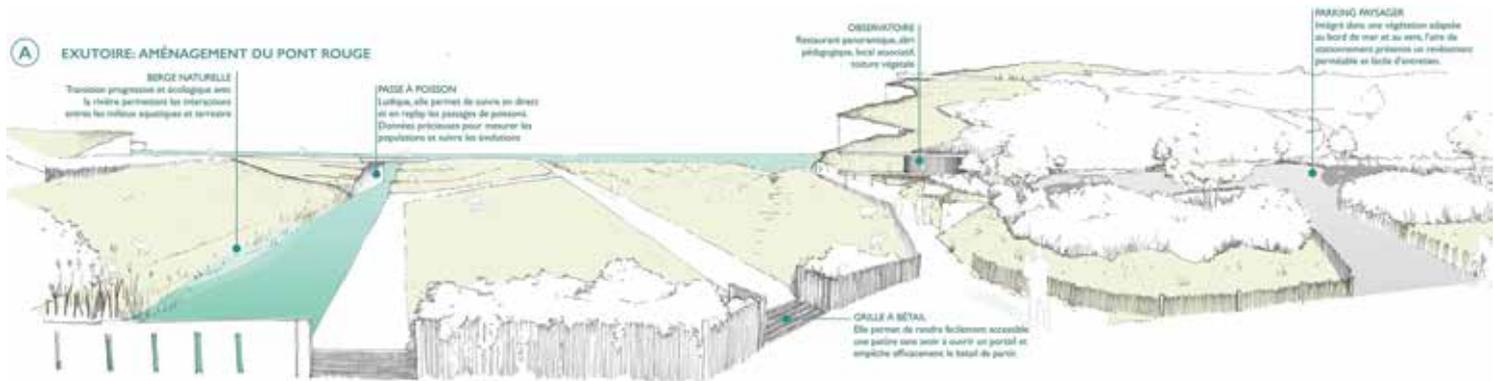


Le rail-bike, nouvelle vie pour une ancienne infrastructure ferroviaire (© Up/Fasa)

(Pavillon ambulant, plugs...) sillonnent la communauté de communes, pour apporter services médicaux, culture ou loisirs. Des halles marchandes ou des maisons de l'agriculture stimulent la vie locale et les échanges. Elles associent plusieurs fonctions : vente directe de produits locaux, événements de toute nature, réunions citoyennes, etc., pour une gouvernance partagée. Les lieux invitent à changer de rythme et de logique. Le territoire contemplatif invite à la méditation et à l'observation de l'environnement : les belvédères se nichent sur les falaises, les plateaux, les coteaux ou la vallée. Les chemins se déploient tous les réseaux (mobilité, numérique, eau, électricité, corridors écologiques), dans une interaction constante avec la nature. Dans certains projets, des équipements d'envergure stimulent les liens entre connaissance du local et développement : recherche, enseignement, matériaux écolocaux, savoir-faire, apportent une autre dimension et un rayonnement.

CLOS-MASURE ET RÉ-ESTUARISATION : LES SOLS, L'EAU ET LA BIODIVERSITÉ

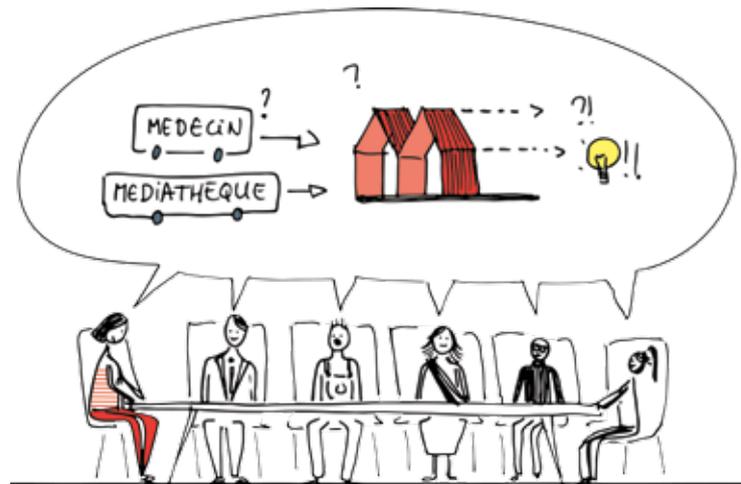
Les clos-masure se métamorphosent en formes modernisées, tout en conservant leurs qualités intrinsèques. Ils deviennent unités de production d'énergie, accueillent des services, se font lieux de vie collective et de coworking. Cette forme architecturale peut aussi être le point de départ d'une reconquête paysagère du plateau : les haies bocagères et l'agroforesterie assurent les corridors écologiques à partir de la trame d'origine des clos-masures. La tâche est ambitieuse et nécessite un travail de conviction auprès des agriculteurs ; certains d'entre eux ont déjà lancé des initiatives. L'enjeu environnemental s'exprime bien dans la ré-estuarisation de la Durdent. Il s'agit, à son embouchure, de laisser entrer la mer dans les terres à marée haute. Cette ré-estuarisation, en plus d'avoir un effet indéniable sur la biodiversité marine et fluviale, permettrait à Veulettes-sur-Mer, ainsi qu'à toute la vallée de la Durdent, de retrouver une qualité paysagère.



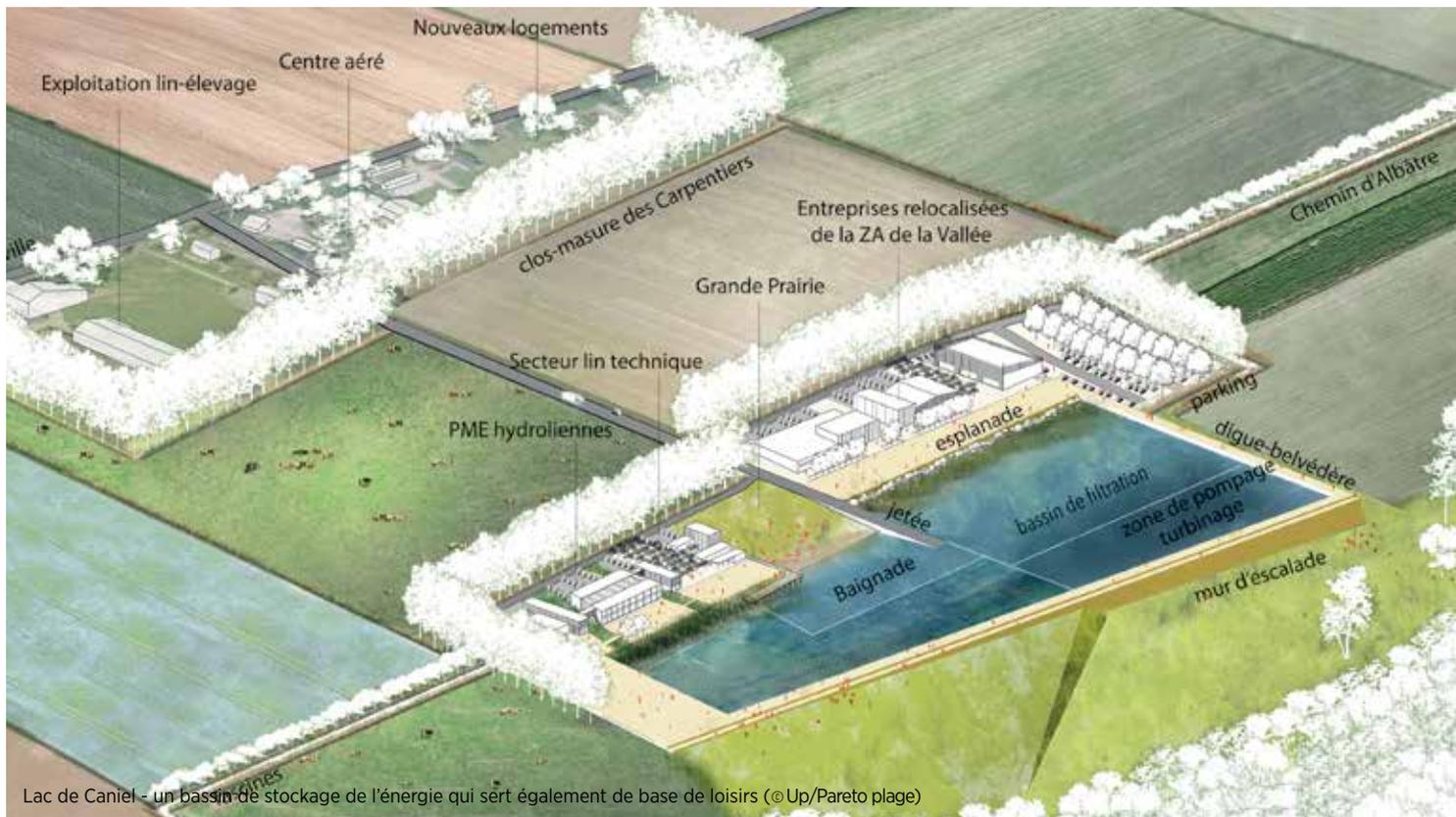
Des propositions d'aménagement de l'espace laissant une place prépondérante aux éléments naturels. (© Up/Lokal)

ACCESSIBILITÉ ET MOBILITÉS

Les mobilités douces occupent une place prépondérante : réseau de pistes cyclables, véhicules en libre-service, bus multifonctions, court-voiturage et covoiturage... Plusieurs équipes ont imaginé la construction d'une ligne de tram-train pour relier le territoire aux grandes villes environnantes. Enfin, la réouverture de la ligne de chemin de fer Yvetot - Saint-Valery est vue comme une opportunité de développement pour la CCCA, actuellement à l'écart des réseaux ferroviaire et autoroutier. Pour accompagner la réouverture de la gare de Saint-Valery-en-Caux à son emplacement actuel, les projets urbains proposés imaginent des espaces publics et des services renforçant la centralité de la commune. D'autres équipes situent la gare directement sur le port, nouveau centre-ville qui facilite l'embarquement vers des destinations maritimes. Valoriser la mer, c'est dynamiser la côte, donc le Pays de Caux.



Les ateliers des temps, nouvelle forme de gouvernance. (© Up/Atelier 117)



L'INNOVATION SOCIALE, UN AXIOME RÉCURRENT DES PROJETS POUR TROUVILLE ET LA CÔTE D'ALBÂTRE

Que ce soit pour Up Trouville ou Up Territoire d'Albâtre, les candidats ont proposé un saut dans le XXI^e siècle pour les deux territoires d'étude. Un des aspects les plus marquants des propositions est sans doute la volonté d'impliquer davantage les habitants dans la construction de leur territoire. Ainsi, il ne s'agit plus seulement de choisir, au gré des élections locales, de grandes orientations ou une personnalité pour gérer et aménager les lieux du quotidien. Il s'agit d'agir avec eux sur le développement, la praticabilité, le fonctionnement, et le quotidien du territoire.

CITOYENNETÉ ET MAILLAGE TERRITORIAL POUR UNE DÉMOCRATIE RÉELLE ET CONNECTÉE

Cette volonté d'implication et de dialogue citoyen, appuyés par les avancées technologiques, se traduit de différentes

façons et concourt à doter les territoires d'une force. Ainsi, l'équipe Atelier 117 propose de créer un « atelier des tempos », constitué des élus, des habitants et des acteurs économiques, et en charge, à l'échelle de la Côte d'Albâtre, de la programmation des « *plugs* », structures mobiles apportant services, culture, loisirs, amarrées aux « *quais* » disposés sur le territoire et constituant des espaces publics partagés. L'équipe Fabhel, elle, a imaginé le « *Pavillon ambulante* » : équipement culturel itinérant qui abrite une salle modulable transportable en camion. C'est aussi l'idée d'organiser un concours participatif pour le choix du mobilier urbain de Trouville. Ouvert à tous et accessible via une application mobile, ce concours implique les habitants dans un choix visible sur l'espace public fréquenté et vécu. En plus d'être simple à mettre en œuvre, cette idée est reproductible et va dans le sens d'une démocratie active et connectée. De manière générale, les



A Veauville-lès-quelles, le quai démonstrateur de la filière lin (© Up/Atelier117)

équipes candidates suggèrent, par des aménagements concrets, de mettre en place des formes de cogestion et de co-usage des équipements. Horaires, services publics, mobilité, commerces, accessibilité... Des sujets qui révolutionnent la vie quotidienne des territoires, le cadre de vie, qui permet d'attirer les populations, de préserver les équilibres écologiques et de repenser la notion d'égalité des personnes et territoires sans passer par une métropolisation vue comme un avenir inéluctable.

DE NOUVELLES FORMES DE COOPÉRATIONS HYBRIDES

Plus encore, il s'agit de créer des services et des lieux pertinents à forte valeur citoyenne ajoutée. Plusieurs équipes ont ainsi posé le principe de Sociétés coopératives d'intérêt collectif (SCIC) alliant tous les acteurs, pour gérer un lieu-ressource, entretenir des chemins et servant les réseaux, ou faire fonctionner des pôles autour de l'agriculture locale, par la vente de produits et l'organisation d'actions éducatives et touristiques. En territoire d'Albâtre, concerné par les enjeux énergétiques, il est bien sûr question de décentraliser la production d'électricité, et de mailler le réseau de manière à fonctionner en « *smart grid* », le tout au service de l'autonomie énergétique et du développement des énergies durables.

VALEUR D'USAGE ET PARTAGE PLUTÔT QUE VALEUR D'ÉCHANGE

L'équipe Boussarie-Mulle résout paradoxalement le problème de mobilité à Trouville en évacuant la voiture individuelle, mais en inventant des systèmes de partage de véhicules innovants. Mettre en avant la valeur d'usage des véhicules, leur utilisation plutôt que leur détention, fait partie des principes que l'on retrouve dans plusieurs



Trouville, un territoire partagé par tous (© Up/BAU)

projets. A grand renfort d'applications numériques, un nouveau maillage du territoire est proposé, fait de transports publics légers, de transports à la demande, de véhicules - motorisés ou non - en libre-service, de covoiturage et d'autopartage.

Des systèmes d'échanges non marchands sont proposés par certaines équipes. Connaissances, techniques, ou services seraient partagées avec un rapport de valorisation du temps consacré à l'autre, dans le principe des SEL (Systèmes d'échanges locaux). Enfin, l'habitat est repensé de manière à permettre une plus grande flexibilité, et un meilleur partage de la ressource logement : « Airbnb rural », « co-masures », « Bimby », sont autant de propositions qui dessinent un futur désirable. Il importe à présent de créer les conditions de sa réalisation... Un volet qui entre également dans la suite du programme de recherche.

■ CONCLUSION

A la recherche d'un autre monde, les territoires en actions

Franck Bodin et Marie-Lavande Laidebeur

Dans un environnement constitué originellement des éléments naturels, l'humanité s'organise constamment pour établir ses lieux de vie, ses interactions, ses mobilités selon des cultures et des moyens hétérogènes. Fabuleuse histoire de l'humanité qui ne cesse d'inventer ses espaces habités et ses modes de développement. Mais les Hommes se heurtent aux réalités : les limites de la nature (par la géographie, la topographie, le climat), les démesures d'une démographie croissante, les excès d'une concentration des flux et des densités, la répartition injuste des richesses, les barrières de nos propres délimitations culturelles et économiques, et les répercussions de nos égoïsmes qui font des frontières le cimetière de nos espérances.

Pourtant, les humains ont toujours cette volonté farouche d'avancer, de construire et de découvrir de nouveaux territoires, de nouvelles pratiques. Circuler, communiquer, échanger, voyager et réinventer les territoires comme un palimpseste humaniste qui se compose d'une superposition d'histoires vécues,

d'outils, de techniques et de technologies. Des êtres portés par ce désir de finaliser l'absolue quête de l'idéale société. De l'Antiquité à nos jours, la cité idéale s'invente comme une utopie à atteindre, et déploie ses tentatives, comme Le Corbusier qui cherche la perfection architecturale, urbanistique, sociale et humaine, à Chandigarh ou dans la Brasilia moderne.

Aujourd'hui, le défi est de taille : faire société, établir le vivre ensemble... un besoin de pouvoir trouver l'harmonie de nos liens avec nos espaces naturels, la flore et la faune, et aussi avec nos semblables. Et nos semblables sont partout, installés au sommet d'une montagne, au creux d'une vallée, ou encore sur un plateau, le long d'un bandeau littoral, en plein cœur d'une plaine arborée, au bord d'une usine polluante, en zone rurale affublée d'une déchetterie industrielle discrètement cancérigène, à proximité des lignes tectoniques déclencheuses de tremblements de terre, de tsunamis ou encore de cyclones dévastateurs. Les statistiques semblent dire que nous sommes toujours plus urbains, métropolitains,

et pourtant, une grande partie de la population mondiale demeure, selon les définitions, des ruraux au cœur des campagnes productrices et alimentaires. Ne les oublions pas, optons pour une perspective plutôt intégrante, solidaire et globale des territoires dans ce qu'ils ont de complémentaire. Regardons notre périple historique dans le rétroviseur : nous prenons alors conscience de la vitesse avec laquelle nous avons, avidement, construit souvent dans l'urgence et la rentabilité immédiate. Faut-il que les guerres classiques et informelles épuisent notre goût pour le luxe d'un oxygène partagé, d'une eau claire, du bénéfice offert à toutes les populations ? Faut-il arriver au terme de notre propre existence pour réagir face aux poids infondés de politiques favorisant une course partisane, véritable épée de Damoclès au-dessus de nos territoires anthropisés ?

DES PROJETS CONCRETS POUR LES TERRITOIRES

Les apports des deux premières éditions du processus Up commencent à se concrétiser. Conscients des potentiels et problématiques de son territoire, les élus de Trouville-sur-Mer souhaitent développer un pôle attractif sur les hauteurs (site de la Croix-Sonnet), aménager un parking silo à l'entrée de la ville et repenser les mobilités. Sur la communauté de communes de la Côte d'Albâtre, un maire s'est mis en lien avec l'équipe Osmose Architecture pour concevoir un espace de coworking innovant.

Plus généralement, une réflexion va s'opérer pour construire des orientations territoriales et composer le cahier des charges du devenir de cette nouvelle entité intercommunale. Dans le cadre du processus Up, nous souhaitons initier un mouvement libre et créatif avec une volonté éthique de concevoir collectivement nos territoires, autour de questions centrales : que vont devenir nos territoires demain ? Comment faire de nos territoires le berceau d'un équilibre entre volonté de bâtir nos espaces tout en préservant l'environnement et les populations de l'insoutenable ? Alain Avitabile, urbaniste, dans son ouvrage *La mise en scène du projet urbain* (L'Harmattan, 2005), développe l'idée de structuration des démarches propice à la gouvernance urbaine, et souligne l'importance de la méthode et de l'organisation du projet urbain. Notre équipe privilégie les termes de co-construction et de cohérence composant avec les entités urbaines, périurbaines et rurales et définissant ainsi un territoire d'équilibre économique et social. Ce processus doit activer la concertation dans un objectif de mobilisation continue dans le temps et l'espace.

PERSPECTIVES ET PROJECTIONS : NORMANDISPLAY, GULIVERS ET LE SCOT-U

Dans cet esprit, de nouveaux projets s'inscrivent dans l'actualité du laboratoire TVES. Transversal, multi-partenarial et pluridisciplinaire, le projet NormanDisplay s'axe sur la réalisation d'une

maquette interactive de la Normandie, à partir d'un support topographique blanc en 3D animé par la technologie du mapping. Cette innovation a pour objectif d'impulser un processus de co-construction et de prospective. En plus d'être un support de visualisation, de compréhension, de concertation, le projet NormanDisplay participera à la formation des étudiants et accompagnera la Région dans l'élaboration du Schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires (Sraddet). La concertation s'élaborera avec les compétences les plus pointues et mobilisera tous les acteurs concernés : habitants, services, universités (chercheurs et étudiants) et partenaires spécialistes (CAUE, agences d'urbanisme, associations, Institut régional du développement durable...). Le processus sera l'occasion de croiser les regards et les disciplines. Le résultat valorisera aussi les multiples études produites par les institutions, et permettra de continuer cette démarche autour d'un support commun évolutif. La maquette sera un lieu de synthèse et de croisement des données indispensables à la prospective et à la construction du projet de territoire. La visualisation des enjeux actuels en Normandie stimulera une action consciente, en croisant les thématiques (démographie, agriculture, industrie, mobilité, interface terre-eau, risques technologiques, commerce, développement durable, énergie, connexions, fait métropolitain) en lien avec un environnement plus large (trafic transmanche, Grand Paris, Axe Paris-

Seine, Nouvelle ligne Paris-Normandie, échanges internationaux...). La possibilité de « dessiner avec de la lumière » sur la maquette, en utilisant les données intégrées (SIG, pictos, tablette graphique) produira des scénarios d'avenir dans des configurations de concertations diverses. Ce projet doit aboutir en juin 2019, avec un premier rendu technique en juin 2018. Autour de cette maquette, le cahier des charges des orientations territoriales pourra trouver une expression, une articulation opérationnelle voulue par les élus. Un réseau de partenaires est en train de se mettre en place : l'IUT d'Alençon, le Laboratoire Idées des Universités de Caen et du Havre, l'Institut d'urbanisme de Normandie, les CAUE normands, les agences d'urbanisme de Caen, Le Havre et Rouen, les Rencontres audiovisuelles de Lille, Meskaprod, l'IRD2, le Dôme de Caen... Nous souhaitons emmener encore bien d'autres partenaires pour nous plonger dans le littoral, décortiquer les réalités économiques, et nous associer au tissu éducatif pour travailler avec les scolaires.

Au-delà de l'Atlantique, un projet international, avec nos collègues canadiens, envisage la co-conception d'une série d'innovations technologiques sur un site nord-américain. Cette coopération se construit autour de processus de constructions durables et accessibles, au service d'une volonté d'inclusion des populations fragilisées par une déficience visuelle, auditive, cognitive ou motrice. Cette démarche prolonge une recherche engagée sur la Cité scientifique de l'Université de Lille : le projet Gulivers, financé par

la Firah et le CCAH, en partenariat avec l'association Handifac et Villeneuve-d'Ascq. Sur ce site pilote, la co-conception d'un logiciel de diagnostic et de visualisation, par l'expertise usagère des populations handicapées et valides, vise un aménagement inclusif pour l'égalité d'accès de tous à l'enseignement, et donc à la vie professionnelle et sociale.

Enfin, le territoire même de l'université pourrait devenir un territoire d'expérimentation pertinent. Un projet est en construction autour de l'Université de Lille et la Région Hauts-de-France. Ce processus Up multi-actions s'appuie sur cinq axes imbriqués :

- un concours international d'idées d'aménagement durable autour des enjeux d'avenir,
- la réalisation originale et pionnière d'un Scot-U (Schéma de cohérence du territoire universitaire), en s'appuyant sur les résultats du concours et sur la participation des acteurs (étudiants, personnels, habitants, associations, entreprises, collectivités...),
- des outils innovants : une maquette interactive nouvelle génération et des films,
- la mobilisation des étudiants, lycéens et collégiens, comme citoyens, futurs étudiants et co-concepteurs du territoire,
- la recherche fondamentale et opérationnelle associant plusieurs disciplines et des chercheurs français et étrangers.

La fusion de l'Université de Lille offre l'occasion unique de repenser le territoire universitaire, son fonctionnement social, économique et écologique ainsi que ses rapports avec la Métropole européenne de Lille et la Région Hauts-de-France.

Des interactions fortes favoriseront une implantation dans le tissu social et économique, une prise en compte de toutes les dimensions de la vie universitaire (logement, services, nutrition, mobilité, santé, loisirs, insertion professionnelle...) et un rayonnement international. Cette recherche a une vocation scientifique et une utilité sociale enclenchée par une stimulation fédératrice pour transformer concrètement les espaces et les pratiques. Une nécessité s'impose : il faut créer des liens entre les trois sites existants, des liens avec le tissu urbain, des passerelles physiques, mais aussi des traits d'union en termes de services. Up propose de repenser l'université dans une perspective de campus du futur et de développement durable, qui joue son rôle de formation des individus, de moteur de progrès, de possibilité d'actions collectives. L'université, qui accueille toutes les populations quelles que soient leur situation, leur genre, leurs origines, constitue souvent une expérience de la diversité et de l'autonomisation des choix. C'est un moment clef pour co-construire une société inclusive au sein d'un lieu de production des connaissances.

Le processus Up entre donc dans une seconde phase de recherche, de créativité, d'ouverture et de mutualisation. L'objectif est de mieux comprendre notre monde pour servir les populations, être utile aux institutions, créer des fenêtres scientifiques constructives et actives.

■ BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

OUVRAGES, REVUES ET ARTICLES

AVITABILE Alain

La Mise en scène du projet urbain, pour une structuration des démarches, L'Harmattan, Paris, 2005

BESSE Jean-Marc et TIBERGHIEU Gille A. (dir.)

Opérations cartographiques, Actes Sud, ENSP, 2017.

BODIN Franck

Les outils d'une co-construction des territoires inclusifs, Actes du colloque « Pour une ville inclusive : innovations et partenariats », Québec, Revue Développement humain, handicap et changement social, à paraître

BOURDIN Alain

L'Urbanisme d'après crise, Editions de l'Aube, 2010.

CHAPUIS Jean-Yves

La Ville n'est pas figée, Editions de l'Aube, 2017

CTA

Le Pouvoir des cartes, quand la 3D s'invite à la table des négociations, 2016. Cité dans cet ouvrage : HAILU Michael, « L'Afrique relève le défi du changement climatique ».

DRIS Nassima (dir.),

Territoire et territorialité. Regards pluridisciplinaires, L'Harmattan, 2007.

DUBOURG Philippe,

« La ruralité est-elle encore archaïque », *Revue Métropolitique*, 2014, www.metropolitiques.eu/La-ruralite-est-elle-archaïque.html.

ELAME Esoh,

Géographie du développement durable, Plaidoyer, Anthropos, 2002.

FNAU,

Cahier de la FNAU, *Cartes, plans, 3D : représenter, imaginer la métropole*, Cahier de la FNAU n°166, octobre 2013. Sont cités dans cet ouvrage : GRUMBACH Antoine, « Quand la représentation du projet définit le territoire » et GOULARD Caroline, « Datavisualisation, saisir le déluge des données par l'image ».

FNAU,

Vers un urbanisme collaboratif, Points FNAU n°8, 2017.

FAURE Alain,

« Quelques éléments de réflexions sur la notion de territoire », Séminaire Cap' Com « Intercommunalité : une communication à réinventer » - Paris - Sénat. Territoires/Territorialisation, 2006.

FREMONT Armand,

Normandie sensible, Editions Cercle d'art, 2009.

FUGIER Pascal, « La tradition socio-anthropologique de l'Ecole de Chicago », *¿ Interrogations ?*, n°15, 2012.

GIBLIN Béatrice

« Elisée Reclus, un géographe d'exception », *Hérodote*, 2005/2, n°117

GRUMBACH Antoine

« La ville sur la ville », *Projets urbains*, DGUHC, n°15, 1998.

HANIN Yves

« La mobilité, du processus d'urbanisation à la métropolisation » in *Les territoires de la mobilité : l'aire du temps*, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004



Une partie de l'équipe Up (Victor Lainé, Marie-Lavande Laidebeur, Franck Bodin, Vianney Gérils et Pierre Bailleul) entourant, au centre, les élus de la CCCA (Gérard Colin, président, Jean Bugeon, maire de Paluel et Gérard Fouché, vice-président) (©CCCA)

HOFMANN Catherine (dir.)

Artistes de la carte, Autrement, Paris, 2012.

LEVY Jacques, « Les territoires ruraux seront urbains (ou ne seront pas) », Actes des 20^e controverses européennes de Marciac, 2014.

LEVY Jacques, *Ville en partage*, et **PACQUOT Thierry**, *Urbanisme et urbanistes en 2030*, Actes des Universités d'été 2015 et 2016, Conseil Français des Urbanistes, 2017.

LUSSAULT Michel

L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain, Le Seuil, 2007.

RECLUS Elisée

Les Grands textes présentés par Christophe Brun, Flammarion, Champs classiques, 2014

SAINT-GERAND Thierry, **FLEURY Dominique**, « Risques et territoires : quand l'analyse géographique et l'expertise locale s'allient dans un outil d'aide à la décision », Actes du colloque AISR-ASRDLF, 2010

SÖDERSTRÖM Ola (dir.),

Des Images pour agir, Le visuel en urbanisme, Editions Payot Lausanne, 2001

FILMS ET DOCUMENTAIRES

DOUBLET Ariane, *La Terre en morceaux*, Quark/Arte France, 2015 et *La Pluie et le beau temps*, Editions Montparnasse, Paris, 2011

MESKAPROD

courts métrages *Beyond borders*, *Talks Trouville*, *Talks Territoire d'Albâtre*, *Flying things*, *Life in motion*, *Different moods*, *Love call*, Mescaprod/Franck Bodin/Laboratoire TVES, 2014 et 2016, www.meska-collective.com, www.uptrouville.org, www.upalbatre.org

EXPOSITIONS

Musée de Flandre

« La cartographie ou le miroir du monde », 12 mars au 12 juin 2016

Cité de l'architecture et du patrimoine

« Globes, Architecture et sciences explorent le monde », 10 novembre 2017 au 26 mars 2018

SITES INTERNET

www.upalbatre.org et www.uptrouville.org
www.géographiesubjective.org

REMERCIEMENTS ET CRÉDITS UP TROUVILLE

Les élus, les services et le personnel de la commune de Trouville-sur-Mer, en particulier Christian Cardon, maire, Alexandre Moustardier et François Briard, adjoints, Olivier Linot et Corinne Quemin

Le Jury : Christian Cardon, Max Armanet, Philippe Augier, François Briard, Dominique Châtelet, Dominique Dhervillez, Patrice Duny, Yves Hanin, Alexandre Moustardier, Hervé Rattez, Thierry Saint-Gérand

Les membres extérieurs du comité de sélection : Benoît Flin (architecte), Fabienne Fendrich (ENSAN), Fabien Tessier (CAUE 14)

Les établissements scolaires de Trouville et le collège Charles Mozin, en particulier Mme Succarrat, Mme Perche-stitou et Monsieur Duval

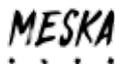
Adronis : Florent Martin

Off Courts : Samuel Prat

Et aussi : Thomas Boureau (Aucame), La DRAC Basse-Normandie, Karl Laurent (Musée Villa Montebello), Mathilde Mus et Régis Corbin (AURH), Jean Moisy, (AAMPR), Mathilde de la Loza (Conseil Général 14), Jean-Michel Mestres (Urbanisme), Paul Soriano (Ensan), Tristan Jeanne-Valès, Maître Raynal (huissier), Annie-Claude Diquelou, Laurence et Denis Lepeu

Les 169 équipes inscrites : 4 singes au printemps, ACDV, A Table, A.U.S.A, ABC, AJ2T, Annemma, Atelier Cup, Archi M, ArchiSolaris, ASPC, ATAMA, Atelier Doux, Atelier MAnA, Atelier Treize, BAU, B.C.B.G., BCL, BON Group, Babel, Bottom Up, Boussarie-Mulle, Cocun, CLAP, Coin du cahier, Collectif Asphaltes, ; Collectif AXIOME, Collectif BAM, Collectif Court-circuit, Collectif Georges, Collectif Gloubiboulga, Colson Le Borgne, Concerto, Dahut, Dream Team, Design Studio Lippe, Elodie Barrio et Olivier Moriceau, Equipe «Trajectoires», Equipe A, Espace Libre, genius loci, GéO Civic, GR144T1, Gu.I.M Team, HippoTROUVILLE, IATU, ID/A4, in/Uit+, JKLM, Kawabunga., Kult'Urbaine, KWay'S, La Belle urbaine, La Transversale, Land And Scape, Le chantier d'en face, Les Appâteurs urbains, Les ateliers de Trouville, Les ateliers Tristan & Constance de Zuttere, Les horizons urbains, Les p'tites brioches, Les urbanistes du dimanche, LMDL, M-lab, MACHAHILI, Mademoiselle Turquoise, MaRje, MCA, MGMP, Milk, Mirada/Urli, Outreville, P-M, P&L, Paëlla et petit Nem, Paris-Brest-etc..., Polis ; Pourquoi pas, Santiago, SG Architecture, SOP, Station Debout, Studio B, Studio LPB, Tartinas, ToenA, Team 13, Transverses Urbaines., Urbanlab, Urban Staging, Urban'Archi, UrbanWater, Wonk+BD+ML, YA+K

Tous les partenaires d'Up Trouville, hormis ceux déjà cités :



REMERCIEMENTS ET CRÉDITS UP TERRITOIRE D'ALBÂTRE

Les élus, les services et le personnel de la Communauté de communes de la Côte d'Albâtre, en particulier Gérard Colin, Président, Gérard Fouchet, Vice-président, Sonia Hachard, chargée de mission développement économique et Up, Jean-Marc Bérépion, DGS, Mickaël Philippe, directeur de cabinet et Corinne Kaczmarek

Les 38 communes de la CCCA, leurs élus, leurs services, leurs habitants, le comité scientifique, les animateurs TAP et tous les enfants qui ont participé à l'exposition

Le jury : Frédéric Bonnet - Christian Cardon - Dominique Châtelet - Gérard Colin - Ariane Doublet - Dominique Gauzin-Müller - Olivier Gosselin - Yves Hanin - Rudy Riccotti - Thierry Saint-Gérand - Philippe Rollet - Julien Ramet

Les membres externes du comité de sélection : Paterne Bulcourt (Maison de l'architecture de Normandie), Caroline Daeschler (EDF - CNPE de Paluel), Virginie Maury-Deleu (CAUE 76), Sophie Osouf (OT Pays du Plateau de Caux Maritime), Didier Pstant (Région Normandie), Virginie Tiret (CAUE 76)

Les établissements scolaires du territoire, en particulier : Le Lycée de la Côte d'Albâtre de Saint-Valery-en-Caux, le collège Louis Bouilhet de Cany-Barville, les écoles primaires

Les intervenants Up Expérience et Grand Final : Avec ceux déjà cités, Catherine Capron (Chambre des métiers de la Seine-Maritime) - Jean-Louis Chauvensy (Vice-président CCCA) - Jacques Charron (CCI Normandie) - Monsieur Cuillier (élu Grainville-la-Teinturière) - M. Claire (Maire de Veules-les-Roses) - Mme Follet - Françoise Guillot (Maire de Veulettes-sur-Mer) - Didier Guérin (adjoint Paluel) - Laurine Leblond (CCCA) - Sébastien Lebrument (CCCA) - Aurélie Lefebvre (Pasquier) - Mélanie Michaux (OT Veules-les-Roses) - Audrey Moitry (Pasquier) - Patrick Monville (Association clos-masure, racines et avenir de Caux) - Thiphaine Noguès (AREHN) - Jean-François Ouvry (AREAS) - Damien Perelle (SMBV) - Cédric Pouchard (CCCA) - Monsieur et Madame Petit - Xavier Prévotat (Seine Maritime expansion) - Elise Renault (Conservatoire du littoral) - M. Roger (Président de l'OT du Pays du Plateau de Caux maritime) - Guillaume Salagnac (AREHN) - Olivier Tassel (Sol en Caux - adjoint Bertheauville) - Docteur Jean Tisca (médecin, Saint-Valéry) - Docteur Arnaud Vadebout (pharmacie du Marché, Cany-Barville) - Monsieur et Madame Von Colen et leur fils - Les élèves du Lycée Bartholdi et leurs encadrants en particulier M. Dupont - CNPE EDF de Paluel - Le Moulin de Vittefleury - La pâtisserie Pasquier de Saint-Valery-en-Caux et ses salariés - Le Syndicat mixte des Bassins versants

Partenariat Up et Mois de l'Architecture contemporaine en Normandie : La Maison de l'architecture de Normandie - Le Forum, en particulier Anne Le Bellego

Le Clos des Fées, Céline Ségura et Jean Bugeon (maire de Paluel) et **le SDIS 76 et le Centre départemental de formation des sapeurs-pompiers, et aussi** : Myriam Bouquerel (collège Louis Bouilhet) - Hélène Canu (Académie de Rouen) - Virginie Catherine (Conservatoire du Littoral) - Janick Chéret - Samuel Craquelin - Fabienne Fendrich (ENSAN) - Joël Giroux (lycée de la Côte d'Albâtre) - Régis Leymarie (Conservatoire du Littoral) - Antoine Loubière (Revue Urbanisme) - Raphaël Marilly (collège Louis Bouilhet) - Jean-Michel Mestres (Urbanisme) - Eric Piard (CAUE 76) - Maître Petit (Huissier) - André Potdevin (Académie de Rouen) - Gabriel Delafosse, lycéen, Eric et Catherine Laidebeur.

Les 129 équipes inscrites : 3G, 49N0E, A & M, A.L.E.A., A&C, ADDA, Adyptique, Agence lignes, AIE, AL-MAP, Albatros, La ruche urbaine, ALEA, Aljamal, AM3C, Nathalie, ANRT, Archi and caux, Archigraphe, Archurba, ArGe67, Atelier 117, Atelier Axiome, Atelier Capacités, Atelier LiLong, Atelier Lu&go, paysage et urbanisme, Atelier MAP, atelier QuetZal, Atelier 61, AZ+MB, BaB, BCB, Benz&Benz, Bidal Lacasse, BOH, C.L.E.F, C&C, CARMA design, In solido, Interstice, ISRA, Kduc, Kerkoub, L'Atelier S2G, L'éco-fab , La minérale, SWARM, Le collectif Anecdote, Le Malouin d'Albâtre, Léli, Les Clés de la Cité, Les Marneurs, Les Promoteurs de Nouveaux Territoires, Line UP, Lokal, MAAU, Makewith, Managa, MCA, MéandreS , MEAT , Mesure ménagée, Métamorphose, MG, Mireille, CARMA, . Caudex/MA, Cèda, CEGL ARC, CFMM, Chicken Snam, CoBAM, Coccolithes, Collectif 2C2V, Collectif ABC, Collectif Le Grand Soir, Collectif LGR, Cosmo, D-R-A-W, Dalmas et Roger, DEVIAté, Dip-Tyk, DOJO, Down Territory, EL MILOUDI Mahfoudh, ELET, ENAU, Equipe V, Fabhel, FaireSens, FASA, FOLIUS/INGETEC, GBPM, Générique, GFLD, Girard Jouvenel Marty, GREY-ROSE, Group-I, Günz, H&L, Hirarich, Holga, Multiverse, N&A, Nnni paysarchi, OPA, Osmose Architecture, Par Marne, Pareto plage, Perspective, SC+ES+PR, Sémaphore, SPZ, SRARquitectos, Studio Diese, Studio LAURENT, RIVET, SYN, TO, TAM-MAH, TAME, TAUPE, ToPo, Up M³, Up NF, UrbaLab, Urbanisme+Architecture, UrbanWorshop, Valz+Gu, ZDMC

Tous les partenaires d'Up Territoire d'Albâtre, hormis ceux déjà cités :



NOUS REMERCIONS CHALEUREUSEMENT

L'équipe qui a œuvré au quotidien pour réaliser Up Trouville et Up Territoire d'Albâtre : Pierre Bailleul, urbaniste, responsable communication et infographie // Victor Lainé, urbaniste, responsable Internet et maquette // Josué Bedoya, réalisation de la base maquette Albâtre // Vianney Gériils // Arnaud Ledez // Romain Déré // Dr. Clément Quaeysbeur // Ali Bida // Yann Lesage // Paul Petit-Jové // Valentin Ramecourt // Quentin Hetman // Aurore Moissette // Kathy Escalona // Jean-Baptiste Sagot // Tom Bodin // Mathis Bodin // Oscar Bodin

Les Ateliers étudiants de M2 l'IAUL (Institut d'aménagement et d'urbanisme de Lille)

L'atelier Up Territoire d'Albâtre 2016 : Alexis Létard - Manon Mathé - Aude Plumet - Pauline Prévost - Marion Rusquet

L'Atelier Publication Up Trouville 2016 de l'IAUL : Inès Belouani - Mélissa Covez - Nicolas Tallon - Estelle Yager

La Petite cellule Trouville, 2014 : Tulay Bayraktar, Perrine Crepin, Agathe Dessin, Agathe Monsch, Maxime Renaud, Minh Hieu Trinh

Atelier Trouville 2013 : Valentin Bruige, Guillaume Dubois, Marion Petit, Vanja Djukanovic

L'Université de Lille, le Laboratoire TVES, l'Espace Culture, le SAIC, Communication, les services, en particulier Jean-Christophe Camart (Président de l'Université de Lille) et Philippe Rollet (ancien Président de l'ULST), Philippe Deboudt (Directeur du Laboratoire TVES), Eric Leclerc (directeur de l'UFR de Géographie et Aménagement), Philippe Menerault, Jean-François Ghèkière, Colette Morice, Muriel Vernay, François-Xavier Delporte, Nadège Devaux, Sandie Wartelle, Sabrina Hicquebrant, Martine Casette (OFIP), Dominique Hache, Mourad Sebbat, Jacques Signabou (Espace Culture).

Meskaprod

Viktor Poisson - Lucas Mokrani - Valentin Meaux - Louis Didaux - Pauline Reiss - Claire Lengaigne

Les Rencontres audiovisuelles

Antoine Manier - Ludovic Burczykowski - Samy Barras - Tamas Zador - Aleksy Aubry - Carlson - Maud Sertour

L'association Atoufac, en particulier Benoît Dacquain

Tous les contributeurs et les membres du comité de lecture

Les partenaires de cette publication



le magazine opérationnel des acteurs du développement et du renouvellement urbains
traits urbains

Et tous ceux qui ont participé de près ou de loin à cette aventure

UP